

Université de Nantes

Unité de Formation et de Recherche - « Médecine et Techniques Médicales »

Année Universitaire 2011 / 2012

Mémoire pour l'obtention du Diplôme de Capacité d'Orthophoniste

Le Bégaiement Intériorisé :

Profils de patients et échelle d'évaluation des évitements de situations

Présenté par Eve JARNOUX

Née le 04/12/1984

Présidente du Jury :

Madame Anne CROLL

Directrice du Mémoire :

Madame Anne-Marie SIMON

Membre du Jury :

Madame Hélène VIDAL-GIRAUD

« Par délibération du conseil en date du 7 Mars 1962, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation ».

REMERCIEMENTS

Mai 2008 : Oral d'entrée au concours d'orthophonie de Nantes.

Ce jour-là, je tente de défendre ma place pour enfin accéder à cette école tant espérée. Je suis alors persuadée que ces 4 ans d'études me permettront d'acquérir les notions théoriques et pratiques indispensables à ma future profession mais également de me construire sur un plan personnel.

Je ne m'étais pas trompée : en effet, les mois sont passés et je me sens aujourd'hui prête à entrer dans la vie professionnelle.

Mes remerciements vont dans un premier temps à **Hélène Vidal-Giraud**, membre du jury et maître de stage, pour la confiance qu'elle m'a accordée mais également pour son écoute, son soutien et ses conseils avisés.

Merci à **Anne-Marie Simon**, directrice de mémoire, pour ses relectures attentives et ses aiguillages précieux.

Merci à **Anne Croll**, présidente de jury, pour sa patience et sa bienveillance.

Remerciements également à **Martine Hincourt** pour son indulgence, sa gentillesse et ses précieux coups de pouce.

Sincères remerciements à **tous les patients et orthophonistes** qui ont accepté de participer à cette recherche.

Enfin, merci à **ma famille, mes parents, Heidi, Marion, Pierre-Charles, Clémentine, Nina et tous les autres** pour leur soutien sans faille et leur amour qui m'auront permis de surmonter les épreuves de la vie.

AVANT – PROPOS

J'ai eu l'opportunité, durant cette 4ème et dernière année d'études d'orthophonie, de me former à la prise en charge du bégaiement auprès d'Hélène Vidal-Giraud, orthophoniste spécialisée dans cette pathologie. J'ai ainsi eu l'occasion de pouvoir mieux comprendre ce trouble si particulier.

Dès ma première journée de stage, je me suis rendue à la Journée Mondiale du Bégaiement (JMB)¹ à Nantes, organisée par l'Association Parole Bégaiement (APB)². Avant de commencer la présentation de mon travail de recherche, j'ai eu envie, en avant-propos, de confier mes sentiments à l'issue de cette soirée.

Ça y est, ce soir-là, je suis enfin plongée dans la réalité d'un métier qui me semble encore si théorique. Les témoignages que j'entends pendant quelques heures ne font que confirmer mon choix. Un jeune patient, rencontré la veille au cabinet d'une orthophoniste, vient s'asseoir à côté de moi, m'explique le stress qui monte en lui à l'idée de devoir prendre la parole devant tant de personnes inconnues. Il me semble être angoissé mais également très motivé à l'idée de dépasser ses limites. Réussir à parler de son trouble et du chemin parcouru devant tant de public est, ce soir-là, le leitmotiv des personnes présentes.

Je suis devant une assemblée pleine de force et de motivation. Ces gens ont décidé de travailler sur leur bégaiement pour qu'il ne puisse plus dicter leurs vies. Je me rends alors compte que l'orthophonie apparaît bien comme l'un des outils utiles à ce long périple.

C'est également lors de cette soirée que je peux, pour la première fois, rencontrer des personnes concernées par ce trouble dont on connaît encore si peu de choses et qui sera le sujet de ce mémoire : le bégaiement intériorisé.

Je repars très motivée de cette soirée, en ayant l'espoir que ce travail de recherche puisse apporter un éclairage supplémentaire à cette problématique du bégaiement intériorisé.

¹ La Journée Mondiale du Bégaiement a lieu le 22 octobre de chaque année. Elle permet aux personnes qui bégaiement de se faire entendre et à toute personne qui le souhaite de découvrir ce qu'est le bégaiement

² Association créée en 1992, rassemblant personnes qui bégayent et thérapeutes, dont les buts sont notamment l'information sur le bégaiement, les actions de prévention, et l'assistance aux personnes touchées par cette pathologie et à leur entourage

TABLE DES MATIÈRES

<u>INTRODUCTION GÉNÉRALE</u>	10
<u>PARTIE THEORIQUE</u>	13
<u>I – LE BÉGAIEMENT</u>	
<u>A - Apports théoriques</u>	13
<u>1 - Définitions selon différents auteurs</u>	13
<u>2 - Symptômes du bégaiement</u>	14
<u>2.1 Symptômes langagiers</u>	14
<u>2.2 Symptômes physiques et psychologiques</u>	15
<u>B - Les facteurs d'apparition</u>	15
<u>1 – Facteurs de prédisposition</u>	16
<u>2 – Facteurs favorisants</u>	16
<u>3 – Facteurs déclenchants</u>	16
<u>4 – Réactions de l'entourage</u>	16
<u>4.1 – Fausse indifférence</u>	17
<u>4.2 – Conseils</u>	17
<u>4.3 – Reproches / moqueries</u>	17
<u>C – La prise en charge</u>	18
<u>1 – Importance de l'intervention précoce</u>	18
<u>2 – Alliance de l'écoute et des techniques motrices</u>	19
<u>II - LE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ</u>	20
<u>A – Apports théoriques</u>	20
<u>1 – Définitions</u>	20
<u>2 – Doit-on parler de bégaiement masqué ou de bégaiement intérieurisé?</u>	22
<u>3 - Timidité et de phobie sociale</u>	24
<u>3.1 - Timidité</u>	24

<u>3.2 - Phobie sociale</u>	25
<u>4 – Métaphore de l’iceberg</u>	26
<u>5 – S’agit-il d’un bégaiement intériorisé ou d’un bégaiement qui a été intériorisé ?</u>	27
<u>6 – Manifestations</u>	28
<u>6.1 – Pendant l’acte de parole</u>	29
<u>6.2 – Dans la vie sociale</u>	30
<u>B – Prise en charge orthophonique du bégaiement intériorisé</u>	30
<u>1 - Prise en charge individuelle</u>	30
<u>2 - Prise en charge de groupe</u>	31
<u>3 - Témoignage de Nathalie BODIN-JOUANIN, orthophoniste</u>	32
 <u>III - CONSTRUCTION DE L’IMAGE DE SOI</u>	34
<u>A – Image de soi et estime de soi</u>	34
<u>B - Image de soi et petite enfance</u>	35
<u>C – Adolescence et bégaiement</u>	36
<u>1 - L’orientation scolaire</u>	37
<u>2 - La relation avec les pairs</u>	38
 <u>PARTIE PRATIQUE</u>	40
 <u>I - PROBLÉMATIQUE</u>	41
<u>II - PRÉSENTATION DES HYPOTHÈSES</u>	41
<u>III - MÉTHODOLOGIE : PRÉSENTATION DU DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL</u>	41
<u>A - La population choisie</u>	42
<u>1 - Définition de la population</u>	42
<u>2 - Justification de la pathologie des patients</u>	43
<u>B – Les objets d’étude</u>	43
<u>1 - Entretiens semi-directifs filmés</u>	43
<u>2 - Echelle d’évaluation des évitements de situations</u>	44
<u>C - Les entretiens</u>	44

<u>1 - Le guide d'entretiens</u>	44
<u>1.1 - L'anamnèse</u>	45
<u>1.2 - L'histoire du bégaiement</u>	46
<u>1.3 - La petite enfance</u>	46
<u>1.4 - L'adolescence</u>	47
<u>1.5 - Aujourd'hui</u>	47
<u>1.6 - Aspects pratiques</u>	47
<u>2 - Transcription et analyse des entretiens</u>	48
<u>D - L'échelle d'évaluation des évitements de situations</u>	79
<u>1 - Présentation de l'échelle</u>	79
<u>2 - Analyse des résultats</u>	81
 <u>DISCUSSION GÉNÉRALE</u>	88
 <u>I - VALIDATION DES HYPOTHÈSES</u>	88
<u>II - LIMITES DE L'ÉTUDE</u>	90
 <u>CONCLUSION GÉNÉRALE</u>	93
 <u>I - PERSPECTIVES ENVISAGÉES</u>	93
<u>II - APPORTS PERSONNELS</u>	94
 <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	96
 <u>ANNEXES</u>	98
 <u>I - OUTILS DE SENSIBILISATION</u>	99
<u>A - Création d'un site internet sur le bégaiement intériorisé</u>	99
<u>1 - Le choix du nom</u>	99
<u>2 - La mise en page</u>	100
<u>B - Réalisation de deux courts-métrages de sensibilisation au bégaiement</u>	102
<u>II - ANNEXES ENTRETIEN</u>	106

<u>A - Fiche d'entretien</u>	106
<u>B - Convention de transcription</u>	107
<u>III - ANNEXES QUESTIONNAIRE</u>	155
<u>A - Echelle d'évaluation des évitements de situations</u>	155
<u>1 - Document patient</u>	155
<u>2 - Document d'analyse</u>	159
<u>B - Tableau de dépouillement</u>	162

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION

Albert EINSTEIN, Erasmus DARWIN, Georges CLEMENCEAU, Marilyn MONROE, NAPOLEON 1^{er}, Pierre CORNEILLE, Winston CHURCHILL : Autant de personnalités célèbres touchées par le bégaiement. Tous ces grands noms sont là pour rappeler que, si le bégaiement est un trouble de la parole handicapant, il n'empêche pas de vivre et de réaliser ses projets.

D'années en années, la recherche progresse et les professionnels de santé se montrent plus formés à prendre en charge cette pathologie du langage.

Mais si beaucoup ont l'image d'une personne qui bute sur les mots, qui répète les sons ou les syllabes entières, il existe pourtant une autre forme de bégaiement, moins connue et qui sera donc l'objet de ce travail de recherche : le bégaiement intériorisé.

L'objectif de ce mémoire sera d'établir un profil standard de patients touchés par le bégaiement intériorisé afin de faciliter le diagnostic des orthophonistes mais également de permettre aux patients de se reconnaître dans un trouble difficile à appréhender. Nous garderons tout de même à l'esprit qu'il existe autant de bégaiements que de personnes concernées et qu'il sera donc impossible d'obtenir de standard exhaustif.

Pour tenter de parvenir à cet objectif, nous nous demanderons si cette intériorisation est la conséquence d'une trop grande souffrance ou si l'on doit y voir la manifestation d'un tempérament particulier ? Certaines périodes du passé de chaque patient peuvent-elles avoir eu un impact sur cette intériorisation?

Dans un premier temps, je choisis, pour ma partie théorique et après avoir dressé un bilan succinct du bégaiement audible, de définir de la façon la plus complète possible ce nouveau type de bégaiement.

Après m'être intéressée aux théories sur le sujet et avoir défini avec le plus de précisions possible ce terme et ce qu'il recouvre, je m'intéresserai à l'histoire de cette catégorisation et à la prise en charge orthophonique qui en découle.

Je fais ensuite le choix de développer le thème de la construction de soi, à travers les notions d'estime de soi et d'image de soi. Toujours avec l'objectif de savoir si certaines étapes du passé ont pu influencer cette intériorisation, je traiterai de ce que l'on sait aujourd'hui de l'évolution du jeune qui bégaye à travers deux étapes clés dans le développement humain : la petite enfance et l'adolescence. J'aborderai donc la construction de l'image de soi du jeune enfant avant de m'intéresser à l'orientation scolaire et à la relation avec les pairs chez le jeune adulte.

Cette étude permettra d'introduire ma partie pratique. Une série d'entretiens de personnes concernées par le bégaiement intériorisé nous permettra de mieux comprendre comment ces personnes ont vécu ces étapes clé et de cerner plus précisément l'histoire de leurs bégaiements. Une échelle d'évaluation des évitements de situations pourra permettre de compléter le ou les profil(s) mis en avant et, peut-être, préciser la prise en charge orthophonique.

PARTIE THÉORIQUE

PARTIE THÉORIQUE

I – LE BÉGAIEMENT

A - Apports théoriques

1 - Définitions selon les auteurs

Si l'on souhaite définir le bégaiement, il y a un premier élément essentiel à prendre en compte : il n'existe pas Un bégaiement mais DES bégaiements. A partir de ce constat, il est difficile de dresser un bilan exhaustif de cette pathologie du langage.

Pour autant, je vais tenter d'être la plus complète possible dans ma définition d'un trouble qui véhicule encore trop de honte et de non-dits.

Selon le docteur Le Huche, médecin et phoniatre, le bégaiement est un « trouble du rythme de la parole » et une « altération de la fluence verbale ». Il insiste également sur l'attitude du patient face à aux dysfluences. Ce qui définit le bégaiement serait la réaction de la personne concernée : « ce qui caractérise le bégaiement, ce ne sont pas les accidents de parole mais la façon d'y réagir »³. On trouve ici les notions de lutte et d'effort, présentent chez les personnes qui bégayent.

Selon le Ministère Français de la Santé⁴, le bégaiement est considéré comme « un trouble fonctionnel de l'expression verbale affectant le rythme de la parole en présence d'un interlocuteur ». En effet, il est désormais connu qu'une personne souffrant de bégaiement aura, dans la majorité des cas, une parole totalement fluide si elle se parle à elle-même, sans s'adresser à une tierce personne.

³ *Le bégaiement, option guérison*

⁴ *Les troubles de l'évolution du langage chez l'enfant, guide pratique, société française de pédiatrie, mars 2007*

Le DSM-IV des psychiatres américains le considère bien comme un trouble de la communication et le définit comme « une perturbation de la fluence verbale, et du rythme de la parole, inappropriée à l'âge du sujet »⁵.

Il me paraît important, avant de poursuivre, de préciser certains termes qui seront utilisés tout au long de ce travail de recherche. En effet, je fais le choix d'utiliser les termes de « bégaiement audible » pour définir non seulement les bégayages que l'on entend mais également les formes bloquantes qui, bien que l'on n'entende pas de répétitions ou de prolongations, ne sont pas considérées comme des bégaiements intériorisés. En effet, aucun son n'est entendu par l'interlocuteur mais les marques physiques sont souvent visibles.

2 - Symptômes du bégaiement

2.1 Symptômes langagiers

Le bégaiement était à une époque, schématiquement, représenté par deux formes de dysfluences : les répétitions de sons, phonèmes, mots ou des blocages au niveau de la parole. On parlait alors de bégaiement clonique ou tonique, et parfois tonico-clonique lorsque les deux symptômes étaient présents simultanément. A l'heure actuelle, on considère qu'il n'existe pas deux catégories aussi rigides. Les symptômes langagiers que l'on peut retrouver dans le bégaiement audibles sont les répétitions, les prolongations, les blocages audibles ou non.

La communication de la personne touchée par le bégaiement est altérée par un débit trop lent ou trop rapide, des pauses inappropriées. La personne peut utiliser des mots d'appui pour s'aider. Il peut également y avoir une perte du regard qui entrave la relation avec son interlocuteur.

⁵ *American Psychiatric Association, D.S.M.IV (Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders. 4ème ed.), p.361*

2.2 Symptômes physiques et psychologiques

Le bégaiement touche la communication orale et donc l'image que la personne renvoie à l'autre. Souvent source de honte et de non-dits, cette difficulté dans la parole s'accompagne de lutte et d'efforts. La personne se démène pour faire sortir les mots, pour obtenir la parole la plus fluide possible. On trouve parfois des manifestations physiques au niveau du visage, avec des syncinésies faciales, des grimaces. La métaphore de l'iceberg, proposée par Joseph SHEEHAN et développée plus en détails dans ma seconde partie théorique, illustre également tous les symptômes psychologiques, et la plupart du temps invisibles, qui accompagnent le bégaiement : peur, honte, culpabilité, anxiété, désespoir, isolement et refus.

A ces comportements secondaires pourraient s'ajouter des réactions phobiques, telle qu'une peur incontrôlable des mots et de la parole en générale.

B – Les facteurs d'apparition

Une question revient souvent lorsque l'on s'intéresse au bégaiement : quelles en sont les causes ? Il paraît utile de préciser que, si connaître les causes d'un bégaiement audible ne sera pas l'essentiel dans la prise en charge, cela pourrait en revanche avoir un intérêt dans le cas d'un bégaiement intériorisé. En effet, si l'on admet l'hypothèse que l'intériorisation serait la conséquence d'une trop grande souffrance engendrée par le bégaiement audible, en déterminer les causes pourrait permettre un travail en amont. Il s'agirait ici de briser le tabou et de pouvoir accepter ce bégaiement pour en éviter le masquage.

Dans son ouvrage *Le bégaiement, la parole désorchestrée*⁶, Elisabeth Vincent, orthophoniste, évoque l'association de facteurs de prédisposition, de facteurs favorisants et de facteurs déclenchants qui pourraient expliquer l'apparition et la chronicisation du bégaiement. Ces facteurs (aussi appelés précipitants, prédisposants et pérenisants) avaient été mis en avant par David Shapiro.

On comprend donc facilement pourquoi les campagnes d'information sur cette pathologie ainsi que les prises en charge précoces sont importantes pour que ce trouble puisse rester transitoire et ne pas s'enraciner dans la parole de la personne concernée.

⁶ *Le bégaiement, la parole désorchestrée*, p.14

1 – Facteurs de prédisposition

Plusieurs facteurs prédisposants ont été mis en avant pour expliquer le bégaiement. Les théoriciens parlent actuellement de prédispositions génétiques sans pour autant avoir déterminé un gène en particulier. Les enfants ayant un membre de la famille qui aurait bégayé dans le passé auraient donc davantage tendance à souffrir de bégaiement.

Les traits de personnalité que l'on retrouve communément chez les personnes touchées par le bégaiement sont l'anxiété, le perfectionnisme et le volontarisme.

2 - Facteurs favorisants

L'un des grands thèmes de la prise en charge précoce du bégaiement est la pression temporelle. Certaines familles sont en effet prises dans un tourbillon où tout va trop vite. La fatigue qui en découle, ainsi que la difficulté pour l'enfant de se situer au niveau temporel autour de repères stables, sont un terrain propice à l'apparition de ce trouble.

L'attention portée à l'enfant au sein de sa famille est également un facteur à prendre en compte. En effet, un enfant qui n'a pas l'impression d'être suffisamment entendu peut accélérer sa parole et ceci peut être un paramètre favorisant la mise en place d'un bégaiement.

3 - Facteurs déclenchants

Le bégaiement peut également intervenir à la suite d'un choc ou d'un changement important intervenu dans la vie de l'enfant. Cela peut alimenter chez l'enfant un terrain d'inquiétudes et d'angoisses propice à l'apparition de dysfluences.

4 - Réactions de l'entourage

Selon François Le Huche ⁷, on peut considérer trois formes de réactions classiques de l'entourage qui ne sont pas bénéfiques quant à l'évolution du bégaiement.

⁷ *Lé bégaiement, option guérison* p.121

4.1 - La fausse indifférence

L'entourage est parfois amené à penser, à tort, que si l'on fait comme si de rien n'était, comme si le bégaiement n'existait pas, alors il disparaîtra et la famille pourra faire comme s'il n'avait jamais existé. Mais, dans la mesure où l'enfant est conscient de son trouble, il n'est pas dupe et a bien conscience du « manque d'intérêt » de ses parents pour ce trouble qui lui gâche la vie. Il peut alors penser, à tort, que ce n'est pas suffisamment important pour que ses parents y prêtent de l'attention.

4.2 - Les conseils

La seconde réaction que l'on retrouve souvent dans les familles et qui, là aussi, part d'un bon sentiment, est de donner des conseils à l'enfant : « calme-toi », « respire ». Mais cette réaction ne fait qu'augmenter la tension de l'enfant autour de sa parole. Cela peut lui créer une obligation de réussite, de « ne pas décevoir », qui ne fait qu'amplifier son mal-être vis-à-vis de cette parole récalcitrante.

4.3 - Les reproches, moqueries

La troisième réaction, qui s'avère particulièrement nocive, est les reproches, qu'ils soient oraux ou qu'ils se manifestent par une exaspération qui peut se lire sur le visage (comme un froncement de sourcil ou un haussement d'épaules). Les moqueries peuvent être plus ou moins méchantes. Elles peuvent aller de la simple imitation à des remarques plus blessantes. Comme cela a été précisé précédemment, le bégaiement naît des efforts que la personne fait pour parler. Or, rajouter de la pression ne fait qu'alimenter ce comportement et continue de nourrir le bégaiement.

Ces facteurs ainsi que les réactions de l'entourage peuvent également s'appliquer dans le cas d'un bégaiement intériorisé puisqu'ils agissent sur l'image qu'a la personne d'elle-même. Dans les deux types de bégaiement, nous retrouvons cette problématique. Nous serions donc en mesure de nous demander si des facteurs favorisants ou déclenchants pourraient être

isolés dans le cas du bégaiement intériorisé et à quelles réactions de leur entourage ces personnes ont-elles été confrontées ?

C – La prise en charge

1 – Importance de l'intervention précoce

L'APB, Association Parole Bégaiement, œuvre depuis plusieurs années maintenant pour qu'une intervention précoce du jeune enfant qui bégaye devienne systématique.

«Ça n'est rien, ça passera avec le temps (...) on fera quelque chose si cela persiste, rien ne presse pour le moment »⁸

Pendant longtemps, et encore trop souvent à l'heure actuelle, les médecins généralistes ont banalisé les épisodes de bégaiement chez le jeune enfant en conseillant aux parents d'attendre, de voir s'il passait de lui-même.

Or l'on sait aujourd'hui qu'une prise en charge précoce du bégaiement, chez l'enfant de moins de 5 ans, évite grandement la chronicisation à l'âge adulte. Il apparaît primordial de consulter dès les premiers signes de dysfluences, c'est-à-dire dès que l'enfant semble buter sur un mot, forcer pour le dire, ou dès que l'on note des répétitions de sons ou de syllabes, afin de mettre en place un conseil parental.

L'accompagnement parental prend une place importante dans cette prise en charge. En effet, réduire la pression temporelle, parler du bégaiement, montrer à l'enfant que ses parents en ont conscience et prennent le temps de s'en occuper est extrêmement important et doit faire l'objet d'une sensibilisation auprès du grand public. Elle permet, dans un grand nombre de cas, d'éviter une prise en charge plus lourde par la suite.

Cet accompagnement parental est mis en place au cours d'une première rencontre entre l'orthophoniste, l'enfant et les deux parents. Plusieurs thèmes sont abordés : l'histoire de

⁸ *Le quatrième automne*, p.19

l'enfant, son développement, le contexte familial mais également plusieurs aspects qui sont importants pour enrayer ce bégaiement naissant :

- Réduire la pression temporelle (ex : se lever 15 min plus tôt le matin, éviter de courir pour aller à l'école, faire attention à la rapidité des échanges)
- Gratifier les actions de son enfant pour favoriser le renforcement positif
- Démystifier le bégaiement, pouvoir en parler simplement
- Insister auprès de l'enfant sur l'idée que ses parents, l'orthophoniste et lui-même vont s'occuper tous ensemble du bégaiement pour que l'évolution soit favorable
- Tempérer les exigences éducatives le temps que le bégaiement disparaisse

Au niveau du bégaiement intériorisé, la prise en charge précoce semble également revêtir un intérêt évident. On peut en effet penser qu'en brisant le tabou du bégaiement dès le plus jeune âge, on pourrait éviter au patient de l'enfouir au fond de lui et chercher à le masquer à tout prix.

2 – Alliance de l'écoute et des techniques motrices

Si l'on s'intéresse maintenant à la prise en charge du bégaiement chez l'enfant plus âgé, l'adolescent ou l'adulte, nous pouvons la décrire en deux phases :

- Le temps d'écoute, de travail sur l'image de soi, sur l'acceptation du trouble. Il s'agit là pour le thérapeute de faire prendre conscience de sa parole au patient, de la restaurer dans un contexte de communication. Il est important que le patient comprenne que la parole n'est jamais parfaite et que son but premier reste la communication avec l'autre.
- Le temps consacré aux techniques motrices, on peut notamment penser au parler rythmé ou à l'ERASM

J'ai choisi de faire un point rapide sur la prise en charge du bégaiement audible puisque je détaillerai, dans ma seconde partie théorique, les points de similitude ou de divergence avec la prise en charge d'un bégaiement intériorisé.

II - LE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ

Dès ma première journée de travail sur le mémoire, je me suis rendue compte combien il était difficile de trouver des informations sur le bégaiement intériorisé.

Lorsque l'on tape ces deux mots dans un moteur de recherche tel que google, on n'en ressort quelques rares articles et des messages d'internautes sur des forums de bégaiement.

Je comprenais donc rapidement à quel point la définition de ces termes n'est pas aisée. D'ailleurs, doit-on parler de bégaiement intériorisé ou de bégaiement masqué ? Qu'est-ce que cette catégorisation a changé dans la prise en charge des patients ?

A travers des théories mais également à travers des rencontres qui auront marqué cette 4ème année d'études, témoignages d'orthophonistes mais aussi de patients, voici le bilan le plus exhaustif possible de ce que l'on sait aujourd'hui du bégaiement intériorisé.

A - Apports théoriques

1 - Définitions

Le bégaiement intériorisé peut se définir comme un bégaiement que l'on n'entend pas. En effet, si la majorité du temps, le bégaiement se manifeste par des épisodes de dysfluences plus ou moins marqués, le bégaiement intériorisé peut davantage s'imaginer comme une « peur » de l'accident de parole telle que le locuteur préfère masquer son trouble par différents moyens.

Dans l'acte de parole, 3 niveaux sont pris en compte. François Le Huche⁹ parle des trois contrôleurs de la parole :

- La forme (la façon dont on dit)
- L'interlocuteur (celui à qui l'on dit)
- Le contenu du message (ce que l'on dit)

⁹ *Le bégaiement, option guérison*, p.27

Comme pour la personne qui a un bégaiement audible, celle qui souffre de bégaiement intériorisé a tendance à se focaliser sur le premier niveau, la forme, plutôt que sur les deux autres niveaux. Elle prépare souvent ses phrases, se les répète dans sa tête, au détriment de la spontanéité qui caractérise l'acte de parole. Cela a pour conséquence de fausser la relation avec l'interlocuteur, qui se trouve mis à l'écart plus ou moins consciemment.

Si l'on s'en tient à la définition que le dictionnaire d'orthophonie¹⁰ fait du bégaiement, on trouve ceci :

« Le bégaiement est un trouble fonctionnel de l'expression verbale affectant le rythme de la parole en présence d'un interlocuteur. Ce trouble s'inscrit dans le cadre d'une pathologie de la communication. »

Dans cette définition, il est spécifié qu'il s'agit d'une affectation du rythme de la parole. Mais loin de l'image classique de la personne qui bégaye en butant sur les mots, en répétant des syllabes, nous sommes face à une autre forme, plus insidieuse et plus difficile à détecter pour les professionnels. Il est, dans certains cas, possible de percevoir une rapidité dans le flux de la parole, ou au contraire un débit très lent, des évitements. Mais parfois, la personne préfère se taire et son trouble peut passer inaperçu. On comprend donc l'importance pour les orthophonistes d'apprendre à reconnaître ce type de bégaiement qui s'avère beaucoup moins évident que la forme audible, où les bégayages sont plus facilement repérables.

Dans toute forme de bégaiement, il y a l'idée pour le patient d'une « parole parfaite ». Il y a la notion d'exigence et la crainte d'une peur de mal faire et de mal dire.

Selon les orthophonistes que j'ai pu rencontrer et qui travaillent particulièrement sur cette notion de bégaiement intériorisé, il en ressort que la personne souffrant de cette pathologie connaît des difficultés de parole qui l'ont conduite à multiplier les démarches telles que le chant, la relaxation, les exercices de respiration avant d'arriver dans un cabinet d'orthophonie. Certains ont le souvenir d'avoir bégayé étant petit, d'autres non.

¹⁰ Dictionnaire Ortho édition

Au niveau des signes cliniques que l'on peut observer, ces personnes ont une tension et un hypercontrôle permanent, une fatigue, une appréhension et une peur avant la prise de parole. Ils constatent également une perte de spontanéité. La parole est quelquefois à minima, ils voudraient souvent en dire plus. Ces personnes souffrent du décalage entre l'image qu'ils pensent donner et ce qu'ils pensent ou savent être réellement.

2 – Doit-on parler de bégaiement masqué ou de bégaiement intériorisé?

A l'heure actuelle, les explications et théories sur le bégaiement intériorisé sont encore trop peu nombreuses et il peut paraître compliqué d'établir pour les professionnels un diagnostic différentiel entre cette forme de bégaiement, le bégaiement audible et une forme de timidité sévère.

De la même manière, il est difficile de définir avec exactitude les réalités que recouvre le terme de bégaiement intériorisé. Dans son article sur le Syndrome de la Parole Bégayée ¹¹, Mark Irwin, ancien président de l'International Stuttering Association, nous propose les visions de plusieurs théoriciens sur cette appellation : Pour David Shapiro, il s'agit des sentiments et pensées intériorisées tandis que pour Moore et Rigo, cette notion renvoie aux symptômes cachés du bégaiement. Les pays du Commonwealth, quant à eux, considèrent que le terme de bégaiement intériorisé s'applique aux « personnes bègues avec un bégaiement masqué, aussi appelées cachées ou honteuses ».

Face à ces visions différentes, Mark Irwin a pu proposer une définition plus précise qui permettrait de différencier bégaiement masqué et bégaiement intériorisé.

Il définit le Syndrome de la Parole Bégayée (S.P.B.) où le bégaiement est intériorisé. Il s'agit donc d'un bégaiement avec non seulement des évitements au niveau de la parole mais également des évitements au niveau des situations. Il s'intéresse ici aux répercussions que peut avoir le bégaiement sur toute la vie sociale du patient : le choix des études ou encore ses relations avec ses pairs par exemple.

¹¹ Extrait de *Ortho magazine* n°80, janvier-février 2009

Afin de mettre en avant un lien entre le bégaiement et ses répercussions sur la vie quotidienne, Irwin s'appuie sur la notion d'anxiété sociale qui « est un handicap en soi qui peut soit être spécifique à certaines situations sociales ou se généraliser à la plupart. La grande majorité des sujets qui souffrent de TAS (Trouble d'Anxiété Sociale) disent combien leur carrière, leurs études et leur vie en général ont été gravement perturbées par leurs peurs ».

Le Syndrome de la Parole Bégayée se définit alors comme un bégaiement avec un Trouble d'Anxiété Sociale (T.A.S.)

Pour lui, le terme de bégaiement « masqué » se définit par l'acte volontaire de masquage, de la part d'un locuteur. Cela signifie qu'après avoir terminé sa phrase, la personne est en mesure d'expliquer ce qu'elle n'a pas voulu dire, les mots qu'elle n'a pas employés. Elle est donc consciente de ce qu'elle masque. Dans le cas du bégaiement intériorisé, il ne s'agit plus seulement de mots mais aussi de situations sociales.

IRWIN, dans son article, imagine le témoignage de trois hommes, pour illustrer trois types de bégaiement :

- TOM : « Je bbbégaie. Quand je vvvvais prendre un verre, cela me p prend plus de ttemps pour commander une bbbière. »
- DICK : « Je bbbégaie. Je commande un scotch parce que je ne peux pas dire bbbière. »
- HARRY : « Je bbbégaie. C'est gênant, frustrant.. Aussi je sors rarement. J'évite les contacts. »

Dans le premier cas, il s'agit d'un bégaiement audible. Dans le second cas, nous sommes en présence de procédures de masquage du bégaiement. Il sera important pour le patient de surmonter la gêne ressentie pour éviter toute psychopathologie telle que la phobie sociale. Dans le dernier cas, l'orthophoniste peut porter le diagnostic du syndrome de la parole bégayée. Il sera indispensable de s'occuper des bégayages mais également du trouble d'anxiété sociale.

Développer cette distinction entre bégaiement intériorisé et bégaiement masqué me paraissait important. Pour autant, à l'heure actuelle, beaucoup emploient encore le terme de « masqué » pour définir le bégaiement intériorisé. Je ne tiendrai donc plus compte de la distinction faite par Mark IRWIN dans les propos des intervenants (orthophoniste ou patients), retranscrits dans la suite du mémoire.

3 - Timidité et phobie sociale

Mark IRWIN parlant d'anxiété sociale dans cette définition du bégaiement intériorisé, il me semble intéressant d'explorer certaines notions qui peuvent être décisives dans le diagnostic différentiel.

En effet, une question posée par les patients m'a marquée au cours de cette année de recherche. Comment peut-on faire la différence entre une extrême timidité et la phobie sociale ?

Pour tenter de répondre à cette interrogation, je vais, dans un premier temps, m'atteler à définir la notion de timidité.

3.1 - timidité

Pour Christophe André et Patrick Légeron ¹², le terme timidité recouvre des réalités très différentes. Communément, il permet de décrire des personnes « craintives, pleines d'appréhension (...) manquant d'assurance, de hardiesse (...) discrètes dans les relations sociales »¹³. Selon eux, « la timidité renvoie à la double existence d'un malaise intérieur et d'une maladresse extérieure en présence d'autrui »¹⁴.

Toujours selon ces auteurs, la timidité est « chronique et durable » et développe une « façon d'être marquée par l'inhibition dans un grand nombre de situations sociales »¹⁵. Légeron et André parlent d'une fuite en avant : la personne timide a tendance à choisir des professions la poussant à affronter ses angoisses et a tendance à internaliser ses émotions :

¹² Dans leur ouvrage *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*

¹³ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.120

¹⁴ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.121

¹⁵ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.121

« ils continuent de ressentir les émotions et les craintes de tout timide mais ils ont acquis un savoir-faire comportemental leur permettant de masquer leurs émois, qui restent les mêmes »¹⁶. Pour autant, il semble que le timide ne le soit plus dans son cadre familial. « C'est pourquoi certains le sont à l'insu de leur entourage proche (...) : non parce qu'ils veulent particulièrement dissimuler leurs troubles, mais en présence des familiers, ceux-ci s'estompent »¹⁷.

3.2 - phobie sociale

Légeron et André font également, dans leur ouvrage, une différence entre la simple appréhension et la phobie sociale : « la petite appréhension que vous éprouvez parfois au moment de devoir prendre la parole en public ou la gêne qui s'empare de vous lorsque vous êtes présenté à un haut personnage sont une version édulcorée des violentes paniques qui déchirent le phobique social dès lors qu'il doit affronter le regard, forcément critique, d'autrui »¹⁸.

Selon le DSM IV, la phobie sociale est « un trouble de l'anxiété caractérisé par une crainte (appréhension, inconfort émotionnel ou inquiétude) persistante et intense causant un détresse considérable et une capacité diminuée de quelques fonctions dans la vie quotidienne ».

Légeron et André décrivent le phobique social comme ayant « une peur persistante d'une ou plusieurs situations dans lesquelles il est exposé à l'éventuelle observation attentive d'autrui et craint d'agir de façon humiliante ou embarrassante. Il évite donc ces situations ou éprouve une anxiété intense à leur approche. Cette tendance à l'évitement interfère avec la vie professionnelle ou les relations sociales habituelles. La personne reconnaît la nature excessive ou irrationnelle de ses craintes »¹⁹.

Chez le phobique social, nous retiendrons la notion de jugement : en effet, ces personnes craindront le regard de l'autre, d'être « négativement évalué par autrui »²⁰.

¹⁶ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.122

¹⁷ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.124

¹⁸ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.146

¹⁹ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.148

²⁰ *La peur des autres, trac, timidité et phobie sociale*, p.152

Selon le Dr Jacobs et le Dr Antony, spécialistes canadiens des troubles de l'anxiété sociale : "Nos expériences de vie et nos réactions à celles-ci peuvent aussi contribuer au développement de la phobie sociale. Si nous sommes mis de manière répétée dans des situations qui nous font nous sentir différents, craindre le jugement des autres ou sommes d'une certaine manière remarqués d'une manière négative, il est compréhensible que nous développons des croyances sur nous-mêmes et sur le monde qui sont plus en accord avec l'anxiété sociale. Comme ces expériences continuent, nous pouvons aussi commencer à porter une attention sélective aux éléments de notre environnement qui renforcent nos croyances négatives. Par exemple, un orateur va se focaliser sur les deux personnes dans l'assistance qui semblent s'ennuyer et à peine remarquer les 38 autres qui écoutent avec un grand intérêt. Comme ces croyances et ces "filtres" d'attention se renforcent, la tendance à agir, sentir et penser d'une manière socialement anxieuse devient de plus en plus automatique "²¹.

Si l'on s'appuie sur la théorie de Mark IRWIN, le bégaiement intériorisé est une forme d'anxiété sociale axée sur la parole. Le patient souffre d'une crainte importante des situations de communication, où son attention est notamment portée sur la parole, sur la forme de son discours.

4 – Métaphore de l'iceberg

Joseph SHEEHAN, professeur de Psychologie à la U.C.L.A. de Los Angeles, déclarait en 1970 : « le bégaiement est comme un iceberg, avec seulement une petite partie au-dessus de la ligne de flottaison et une bien plus grande partie en dessous » ²²

En effet, cette métaphore de l'iceberg est très souvent reprise lorsque l'on parle de bégaiement. La face émergée peut être très présente dans certaines formes de bégaiement mais il ne faut jamais oublier de prendre en compte la face immergée de l'iceberg, c'est à dire tous les sentiments négatifs provoqués par le bégaiement. Et le bégaiement intériorisé se situerait donc dans cette partie immergée, celle qui n'est pas visible.

²¹ Site internet www.socialanxietysupport.com

²² Sheehan, Joseph G. (1970.) *STUTTERING: Research and Therapy*. Harper and Row. NY

Si l'on imagine que l'on peut soigner, grâce notamment à des exercices de diction ou d'articulation, le bégaiement (ce qui reviendrait à enlever la partie émergée de l'iceberg) alors on oublie que c'est un mécanisme en équilibre. La partie immergée ne fera que remonter à la surface : le bégaiement réapparaîtra. Cette métaphore permet de comprendre les rechutes chez certains patients qui ne bégayaient plus.



5 – S'agit-il d'un bégaiement intériorisé ou d'un bégaiement qui a été intériorisé ?

J'ai pu observer rapidement, lors de mes stages, que les personnes qui souffrent de bégaiement n'ont pas forcément la même histoire, le même vécu. Certaines personnes semblent avoir connu des épisodes de bégayages avant d'intérioriser ce trouble de la parole tandis que d'autres n'ont jamais eu de bégaiement audible. Cette deuxième catégorie de personnes serait donc encore plus difficilement « repérable » par une orthophoniste lors d'un bilan.

Considérant la catégorie de personnes rencontrées qui n'ont jamais eu de bégaiement audible, je choisis de prendre pour exemple le cas de Clémentine.

²³ Image tirée du site www.russhicks.com/iceberg

Clémentine est une jeune femme qui a été suivie pendant plusieurs années par une orthophoniste. Lorsque je la rencontre, elles ne se voient plus en séance individuelle mais Clémentine assiste au groupe de bégaiement intériorisé organisé au cabinet. Si elle paraît encore aujourd'hui sceptique par rapport à ce diagnostic de bégaiement intériorisé, il est pourtant intéressant de noter la présence de Clémentine à ces réunions. Nous nous intéresserons donc, dans une prochaine partie, aux enjeux de la prise en charge de groupe, dans le cas d'un bégaiement intériorisé.

N'ayant jamais connu d'épisodes de bégayages, Clémentine a, pour autant, un débit de parole rapide. Pendant longtemps, elle a su qu'elle avait un « problème » de parole sans pouvoir réellement l'expliquer. Si beaucoup de personnes lui ont souvent conseillé de « laisser sortir ce bégaiement », elle s'évertue à dire qu'il est impossible pour elle de laisser sortir quelque chose qu'elle ne connaît pas. « Je ne vais pas me forcer à bégayer si je ne l'ai jamais fait ».

Il semble donc qu'il y ait deux « profils » de bégaiement intériorisé : d'une part, les personnes ayant eu un bégaiement audible qui l'ont intériorisé et d'autre part les personnes ayant depuis toujours un bégaiement intériorisé.

Nous développerons ces deux profils dans la partie pratique, à travers les entretiens de différents patients.

Pour les personnes qui ont intériorisé progressivement leur bégaiement, nous nous demanderons à quel moment les stratégies d'évitement sont apparues. Y a – t – il eu un contexte particulier ?

Pour les personnes qui ont un bégaiement intériorisé depuis toujours, nous nous poserons la question de savoir comment elles ont pu mettre le mot bégaiement sur un trouble que l'on n'entend pas ? Nous verrons toute la difficulté de mettre un mot sur cette souffrance.

Pour toutes ces personnes, nous chercherons à comprendre leurs parcours et les communicants qu'ils sont aujourd'hui devenus.

6 – Manifestations du bégaiement intériorisé

La première chose qui semble importante à retenir dans la définition du bégaiement intériorisé, est la volonté pour la personne concernée d'obtenir une parole « parfaite », sans aucun accroc. Comme développé précédemment, le locuteur se concentre davantage sur la

forme que sur le contenu. Comme l'explique Cédric, dans un article paru sur internet²⁴, « l'obsession d'une parole sans défaillance, sans le moindre défaut de prononciation, s'est imposée comme une sorte de trame, de toile de fond ». Pour obtenir cette perfection, la personne concernée met en place de nombreuses stratégies d'évitement, tant au niveau de la parole que dans la vie de tous les jours. Et cela se fait au prix d'efforts démesurés.

J'ai choisi de répertorier un certain nombre de signes cliniques que j'ai pu observer en stage, auprès de patients souffrant de bégaiement intériorisé, ou au travers de mes lectures. Pour cela, nous distinguerons les signes pendant l'acte de parole de tout ce que le patient mettra en place dans sa vie sociale.

6.1 – Pendant l'acte de parole

Nous pouvons noter que la personne touchée par le bégaiement intériorisé pourra :

- Accélérer le débit de sa parole ou, à contrario, parler avec un débit très ralenti
- Se râcler la gorge régulièrement
- Redouter certains sons
- Avoir une inquiétude dans le regard (par peur du jugement des autres)
- Faire répéter régulièrement ses interlocuteurs
- Couper la parole
- Mettre en place des stratégies d'évitement, telles que des reformulations de phrases ou des changements de mot : « lorsque je parle, c'est comme si je voyais un petit diable qui agite un drapeau rouge devant un mot et qui me dit que je vais me planter. Alors vite, je change de mot. C'est épuisant », « Je ne parle pas beaucoup. Moins je dis de mots, moins je risque de bégayer »²⁵.

²⁴ begaieusementmasque.wordpress.com

²⁵ *Le bégaiement, comment le surmonter*, p.149

Pour Cédric ²⁶, « une personne affublée d'un bégaiement masqué (...) sera dotée au cours de son existence d'une propension à l'analyse de chaque situation où elle va devoir parler, d'une propension à l'anticipation de la réaction de l'interlocuteur, de ses questions. Ça c'est bon, je vais arriver à le dire, mais si je dis si ou je fais ça, il va me demander ça, et là je réponds quoi et comment ? »

6.2 – Dans la vie sociale

« Par contre, au collège, ça a été terrible ! La pire période de bégaiement ! Je préférais dire que je n'avais pas appris plutôt que réciter une poésie devant les autres. Il m'arrivait de ne pas prendre mes lunettes pour avoir une excuse et ne pas lire à voix haute ! »

27

Mais avant de tenter de catégoriser plus précisément ces différentes formes de bégaiements intériorisés, je choisis de m'intéresser à l'histoire de cette catégorisation, notamment sur ce qu'elle a pu changer au niveau de la pratique orthophonique.

B - Prise en charge du bégaiement intériorisé

1- Prise en charge individuelle

Au niveau de la prise en charge du bégaiement intériorisé, elle est davantage axée, dans un premier temps, sur la notion d'acceptation du trouble. Il s'agit pour le patient de comprendre cette forme de bégaiement et de l'accepter pour pouvoir bénéficier d'une prise en charge efficace.

Lors de mes rencontres avec Clémentine, elle a pu me parler de sa thérapie et du fait que ce fut à partir de ce moment-là qu'un mot a pu être posé sur cette souffrance et qu'un travail a pu commencer. Clémentine se souvient davantage d'échanges que d'exercices moteurs. Il s'agissait d'accepter la présence de ce bégaiement, d'essayer de s'en approcher au

²⁶ Extrait de www.forum-begaiement.fr; Une question : le bégaiement masqué

²⁷ *Le bégaiement, comment le surmonter* p.134

plus près, de le comprendre. Grâce à la prise en charge, elle a pu devenir actrice à part entière de ses conversations quotidiennes. Elle considère que mettre un mot sur ce trouble l'a beaucoup aidé à avancer.

Selon Hélène Vidal-Giraud, il s'agit de travailler la confiance en soi de façon intensive. Certaines personnes touchées par le bégaiement intériorisé disent qu'elles sont devenues « l'ombre d'elles-mêmes ».

2 - Prise en charge de groupe

Réunir certains patients en groupe est une pratique de plus en plus courante dans la prise en charge du bégaiement. Ces groupes peuvent être construits en fonction de l'âge des patients mais également en fonction des profils, comme c'est le cas pour le groupe de bégaiement intériorisé auquel j'ai pu assister à plusieurs reprises.

Il est intéressant de noter que, parmi les patients que j'ai pu rencontrés et qui semblaient sceptiques par rapport au diagnostic de bégaiement intériorisé, tous assistaient au groupe de parole. Pour autant, ils ne poursuivaient pas toujours une prise en charge individuelle avec leur orthophoniste, à l'instar de Clémentine.

Nous pouvons donc nous demander ce que le groupe leur apporte qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

Les jeux de rôle, les prises de parole en public mais également l'échange avec des personnes qui peuvent rencontrer les mêmes difficultés sont autant de possibilités de sortir de l'isolement dans lequel peut enfermer le bégaiement.

Élaborer, témoigner à plusieurs reprises sur ce qu'est leur bégaiement leur permet d'affiner leur pensée et de mieux comprendre leur trouble. Il y a ici l'idée d'un « démasquage ». Il s'agit d'aller plus en profondeur mais également de donner à penser pour que les autres puissent élaborer à leur tour. Cet objectif renvoie à l'idée d'un travail en miroir, une sorte de jeu de dames où chacun avance son pion grâce à l'autre.

Hélène Vidal-Giraud a pu me donner l'exemple d'un de ces précieux moments dans la vie du groupe : l'un de ses patients, raconta, un soir, la façon dont il avait échoué à un entretien d'embauche pour un nouveau poste. Une autre patiente, chef d'équipe dans une entreprise, et donc habituée à recruter du personnel, a naturellement proposé de rejouer cet

entretien. L'orthophoniste, devenue spectatrice, a simplement filmé la mise en scène. A la séance suivante, ce même patient avait retrouvé un emploi, certainement en lien direct avec la confiance retrouvée suite au jeu de rôles.

L'orthophoniste, pour ce type de groupe, apparaît comme un « redistributeur » de la parole. J'ai pu remarquer que chaque patient semblait se prendre en charge facilement, sans avoir toujours besoin d'être guidé. Ce groupe prend des allures de « famille », où chacun trouve facilement sa place.

L'une des particularités de ce groupe est qu'il nécessite la présence de plusieurs personnes ayant un bégaiement intériorisé. Il y a une difficulté de réunir suffisamment de patients et il est important que les orthophonistes soient sensibles à cette problématique afin de réunir le maximum de patients rapidement.

L'objectif ultime pourrait être de parvenir à penser : « peu importe si je bégaye, du moment que je n'en souffre plus ».

Dans l'optique de m'approcher au plus près de cette prise en charge du bégaiement intériorisé, j'ai fait le choix de rencontrer une orthophoniste afin de recueillir son témoignage sur cette catégorisation et ce qu'elle a changé dans sa vision du bégaiement.

3 - Témoignage de Nathalie Bodin - Jouanin

Nathalie est orthophoniste depuis une dizaine d'années et exerce actuellement en libéral dans un cabinet à Nantes. Elle a découvert la notion de bégaiement intériorisé par l'intermédiaire d'une orthophoniste lors d'un groupe de travail mais également à travers ses formations. Elle considère avoir rencontré pour l'instant 3 personnes concernées par cette pathologie. Elle me décrit des patients qui ne pensaient à aucun moment au bégaiement lorsqu'ils sont arrivés dans son cabinet. Lorsque je lui demande ce qui, dans ce type de prise en charge, diffère du bégaiement audible, elle m'explique « qu'il faut d'abord leur annoncer. Et puis qu'ils acceptent. Savoir si ce que je leur dis correspond à ce qu'ils ont dans la tête. A partir de là, on se pose la question de savoir si l'on peut travailler ou pas ».

Elle évoque ensuite une patiente, venue au départ pour un trouble de voix, adressée par son kinésithérapeute suite à une rééducation post-natale. Le bilan de voix n'ayant rien mis en avant, au fur et à mesure des entretiens, la notion de bégaiement a émergé et le travail a pu

commencer : « le fait qu'elle soit venue pour de la voix, cela a permis qu'une relation de confiance se mette en place, que l'on puisse discuter et puis, de fil en aiguille, de discussion en discussion, de lui dire finalement, là, ce que vous me dites, ça m'évoque ça et ça et pour moi, c'est du bégaiement masqué ».

La question qui m'est alors venue à l'esprit est la suivante : à partir du moment où le bégaiement intériorisé a été accepté, le travail est-il identique à celui d'un bégaiement audible? « Non, pas forcément. C'est beaucoup plus l'idée de permettre au patient de s'accepter tel qu'il est, avec ou sans son bégaiement. D'avoir une parole qui peut être imparfaite, sans se poser des dizaines de questions telle que doit-on dire bonjour ou pas? Comment? Doit-on dire plutôt salut? Pour cette patiente, c'était devenu invivable. Depuis, elle vit mieux car elle se pose beaucoup moins de questions ».

III - CONSTRUCTION DE L'IMAGE DE SOI

On a pu voir, à travers cette première partie théorique, que ces termes de bégaiement intériorisé recouvrent un trouble délicat à appréhender. Comment peut – on expliquer que certaines personnes l'intériorisent tandis que d'autres conservent un bégaiement audible? Et comment expliquer que certains n'aient jamais connu d'épisodes de bégayages ?

Nous allons essayer de comprendre la notion d'image de soi, dans un premier temps de manière globale avant de s'intéresser plus précisément à ce qui se joue (préciser) pendant la petite enfance et à l'adolescence chez l'enfant. Ces périodes peuvent-elles nous éclairer sur l'intériorisation du bégaiement ?

A – Image de soi et estime de soi

« L'image de soi est l'idée que chacun se fait de son identité physique, psychologique et sociale. Elle est liée à la perception que l'on a de son propre corps. Elle est aussi liée à l'estime de soi, la façon dont on se juge. L'estime de soi dépend du degré de cohésion entre les aspirations et les succès de chaque personne. »²⁸

« L'estime de soi est le résultat d'une auto-évaluation. Il s'agit en quelques sortes d'un baromètre révélant dans quelle mesure nous vivons en concordance avec nos valeurs. L'estime de soi se manifeste par la fierté que nous avons d'être nous-mêmes et repose sur l'évaluation continue de nos actions. » ²⁹

Dans quelle mesure l'estime de soi pourrait-elle influencer l'intériorisation du bégaiement? Cette dernière pourrait-elle résulter d'une image de soi trop malmenée ? Quelle place les périodes de la petite enfance et de l'adolescence prennent-elles dans ce processus ?

²⁸ www.universcience.fr

²⁹ Extrait de l'article *l'estime de soi*, Larivey Michelle

B – Image de soi et petite enfance

« Les racines du langage sont donc bien avant le langage et probablement les racines du bégaiement sont bien avant le bégaiement proprement dit »³⁰ : le Professeur Golse est pédopsychiatre à l'hôpital Necker à Paris et est intervenu lors d'un colloque organisé par l'Association Parole Bégaiement sur le thème « *Image de Soi, regard de l'autre* » chez le sujet bègue.

Il y développe une vision freudienne du développement de l'enfant qui se fait à travers le corps et qui serait la résultante d'un savant mélange des facteurs endogènes (équipement neurologique, génétique...) et des facteurs exogènes (environnement socioculturel, écologique, alimentaire).

Pour Golse, la construction de soi c'est « l'intrication du schéma corporel neurologique et de la représentation et de l'image du corps qu'on retire de la rencontre avec le regard de l'autre »³¹. Nous comprenons donc ici combien l'autre et les expériences que l'enfant aura avec lui seront importantes dans l'image que cet enfant aura de lui-même.

Golse parle également de la place qu'il faut faire à l'enfant pour que ce dernier puisse se développer harmonieusement. « Ca ne sert à rien de tirer sur les feuilles pour qu'elles poussent » : ce proverbe illustre parfaitement cette idée. Il est primordial de faire confiance à l'enfant et de croire en ses capacités pour qu'il puisse se faire sa propre place. Il faut laisser faire la « maturation interne ».

Golse termine son intervention en citant André Breton qui disait : « Je m'étais perdu et tu es venu me donner de mes nouvelles ». Il considère que c'est cela la construction de soi. L'enfant ne se différencie pas immédiatement de l'autre. Et il aura besoin de ce dernier pour l'informer sur sa propre construction. Il s'agit, pour Golse, de la base d'une communication harmonieuse.

A la lecture de cette intervention, je fais un parallèle avec le bégaiement en général et, plus spécifiquement, avec le bégaiement intériorisé. Il y a, dans cette intériorisation, la crainte du regard de l'autre. Certains préféreront ne pas dire plutôt que de « mal dire ». Pourtant, l'interlocuteur est davantage un partenaire dans l'interaction plutôt qu'un juge de la qualité de la parole. Pourrait-on, en évoquant la période de la petite enfance, mettre en avant certains

³⁰ *Image de soi et regard de l'autre chez le sujet bègue*, p. 30

³¹ *Image de soi et regard de l'autre chez le sujet bègue*, p.

facteurs éventuels de cette intériorisation? Cette période pourrait-elle expliquer une image de soi négative, conséquence d'une trop grande souffrance liée par exemple au bégaiement ?

C – Adolescence et bégaiement

En second point de cette partie théorique sur l'image et l'estime de soi, je fais le choix d'aborder la période de l'adolescence. Au moment de la rédaction de ces lignes, je ne suis pas en mesure de dire à quelle période se fait cette intériorisation : Se fait-elle progressivement ou brutalement ? Y a – t – il un moment particulier qui serait généralisable à l'ensemble des individus concernés ou est-elle dépendante d'évènements extérieurs ?

On pourrait définir l'adolescence comme la période caractérisant le passage de l'enfance au monde adulte, marquée par des changements psychiques et physiologiques. C'est une période de transition particulièrement délicate à appréhender, qui plus est lorsque le jeune adulte souffre de bégaiement.

A cet âge, beaucoup d'adolescents vont éprouver le besoin d'appartenir à un groupe, afin de se créer une identité et de construire les adultes qu'ils seront demain.

Selon Mireille GAYRAUD – ANDEL et Marie-Pierre POULAT, il s'agira non seulement de construire son identité mais également de répondre aux exigences scolaires qui deviennent cruciales : *« c'est la période des décisions qui vont vous orienter vers une filière professionnelle, la nécessité donc de se projeter dans l'avenir, alors qu'il y a tellement à faire déjà avec le présent et avec le deuil de l'enfance ! »*.³²

Le développement de l'adolescent comporte 2 étapes importantes : le choix d'orientation scolaire et la relation avec les pairs.

Comprendre comment les adolescents qui bégayent de façon audible vivent cette période de l'adolescence, à travers l'orientation scolaire ou les relations avec les pairs, permettra d'introduire les entretiens réalisés en partie pratique et, peut-être, répondre à une interrogation : quel adolescent la personne avec un bégaiement intériorisé était-elle et quel

³² *Le bégaiement, comment le surmonter*, p.132

communicant est-elle devenue ? Cette période de l'adolescence est-elle vécue différemment selon le type de bégaiement ?

1 – L'orientation scolaire

A travers leur mémoire de 4ème année d'orthophonie³³, Anne-Marie Safat et Béatrice Chabot ont cherché à savoir quel impact pourrait avoir le bégaiement sur les choix d'orientation des lycéens.

Le lycée, par sa dimension d'intégrateur social, est un lieu d'échanges et d'interactions particulièrement important pendant l'adolescence. Il marque également l'entrée progressive dans le monde adulte, notamment par les choix qu'il requiert concernant une future vie professionnelle.

Si l'on s'intéresse à la place du bégaiement dans le choix d'un parcours professionnel, on peut, dans un premier temps, noter qu'il n'existe aucune disposition spécifique pour la scolarité des enfants souffrant de bégaiement. On imagine pourtant qu'un choix de filière littéraire, où l'oral sera plus présent, pourrait apparaître plus difficile à faire pour un lycéen qui souffrirait de son élocution.

Les auteurs de ce mémoire ont choisi d'utiliser un questionnaire qu'elles ont fait remplir à vingt lycéens, toutes régions confondues.

A partir de l'analyse de leurs résultats, elles ont pu dégager 4 profils d'élèves :

- Les lycéens les moins gênés, qui prennent du recul par rapport à leur trouble et ne le considèrent pas comme responsable de leurs choix scolaires, même si certains pensent que le bégaiement peut « réduire l'aisance dans leurs études ».

- Les lycéens encore gênés par leur bégaiement mais qui parviennent à en parler. Ceux-là considèrent que le bégaiement rend parfois les prises de parole plus compliquées, notamment lors de rendus oraux tels que des exposés, et que par conséquent ils sont moins à l'aise que d'autres dans leur scolarité.

³³ Mémoire présenté lors du 2ème colloque international sur le bégaiement de l'adulte, en 1999, à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris.

- Les lycéens qui parlent encore peu de leur bégaiement. Ceux là paraissent plus gênés que les deux précédents profils, surtout dans le cadre du lycée. Ces élèves semblent peu affirmés et, comme le groupe précédent, considèrent que le bégaiement complique les prises de parole devant la classe et rend leurs études plus difficiles à mener .

- Enfin, le 4ème profil est celui des élèves qui apparaissent le plus marqués par leur bégaiement. Ces lycéens-là attribuent la majorité de leurs problèmes au bégaiement et ont une image d’eux-mêmes très négative.

Leurs difficultés de parole semblent avoir un impact majeur sur leur vie scolaire, tant au niveau des résultats que de leurs relations sociales avec leurs pairs.

Si, selon les résultats de cette étude, nous ne pouvons conclure que le bégaiement audible influence clairement le choix de l’orientation scolaire des lycéens, nous pouvons en revanche noter qu’il influence la façon dont ces élèves perçoivent la scolarité. En effet, au cours de l’étude, 18 des 20 lycéens interrogés ont mis en avant que certaines filières nécessitaient de bonnes capacités d’élocution que le bégaiement pouvait entraver.

2 – La relation avec les pairs

L’un des grands principes dans la définition du bégaiement est qu’il s’agit bien d’un trouble de la communication et que, pour bégayer, il faut être deux.

C’est donc à partir de ce constat que je choisis, pour cette partie, de m’intéresser aux relations qu’entretiennent des individus souffrant de bégaiement avec leurs pairs, au moment de l’adolescence.

Je choisis de présenter une étude déjà réalisée sur les adolescents souffrant de bégaiement et leurs relations avec leurs pairs pour introduire ensuite ma partie pratique avec le bégaiement intériorisé.

Je m’appuie une nouvelle fois sur le travail de recherche de Béatrice Chazot et Anne-Marie Safat, développé précédemment.

A travers leur mémoire, elles se sont posées la question suivante : le lycéen qui bégaye rencontre – t – il systématiquement des difficultés dans ses relations avec les autres lycéens et dans quelle mesure les attribue – t – il à son trouble ?

Le questionnaire qu’elles ont présenté aux 20 lycéens a permis de mettre en avant le fait que tous considèrent que le bégaiement a un impact parfois mineur sur leurs relations sociales avec leurs pairs. Pour autant, tandis que certains choisissent de relativiser en considérant que leurs difficultés relationnelles peuvent être liées à plusieurs facteurs dont le bégaiement, d’autres en revanche pointent le bégaiement comme cause principale de toutes leurs difficultés relationnelles. Ces patients là apparaissent comme les plus demandeurs au niveau des rééducations et n’ont pas de prise de recul : ils restent persuadés que, sans le bégaiement, ils n’auraient aucun problème.

PARTIE PRATIQUE

PARTIE PRATIQUE

I - PROBLÉMATIQUE

L'intériorisation du bégaiement serait-elle la résultante d'une trop grande souffrance ou peut-elle être en lien direct avec un tempérament spécifique ? Doit-on faire une différence ? Certaines périodes-clé dans la construction identitaire, la petite enfance et l'adolescence, peuvent – elles nous apporter des éclairages supplémentaires ?

II – PRÉSENTATION DES HYPOTHÈSES

Je formule les hypothèses suivantes :

- L'intériorisation du bégaiement serait la conséquence d'une intrication de plusieurs facteurs : d'une part, une grande souffrance dans l'enfance voire l'adolescence qui conduirait à ce masquage, et d'autre part un tempérament particulier.
- Certaines étapes clé de la construction de la personnalité d'un individu (histoire familiale, relations avec les pairs à l'adolescence, choix d'orientation scolaire) permettraient de définir plus précisément ce type de personnes. En effet, il serait possible de faire des rapprochements dans la façon dont ces étapes ont été vécues. Quels seraient les points de convergence éventuels entre les sujets ?

III – MÉTHODOLOGIE : PRÉSENTATION DU DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL

Je choisis, pour cette partie pratique :

- D'essayer de m'approcher au plus près de l'histoire d'une personne concernée par le bégaiement intériorisé, en m'appuyant sur les grandes notions mises en avant dans le bégaiement audible, tels que les facteurs prédisposants, favorisant ou

déclenchants. Je m'attacherai à replacer le cas de chaque patient dans son contexte socioculturel. Je ferai donc, au début de chaque entretien, une anamnèse rapide (développement pendant l'enfance, place dans la fratrie, situation personnelle et professionnelle actuelle)

- De comprendre la façon dont ces personnes évoluent avec leur bégaiement, ce qu'il représente, la place qu'il occupe dans leur vie.
- De répertorier les différentes conduites d'évitement qui sont mises en place pour masquer ce bégaiement.
- D'évaluer leurs évitements de situations grâce à une échelle réalisée par Christophe ANDRE et Patrick LEGERON.

A – La population choisie

1 – Définition de la population

Toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mon étude sont des personnes souffrant de bégaiement intériorisé. Faisant suite à l'un des points abordés dans ma partie théorique, j'ai choisi de m'entretenir avec des personnes ayant intériorisé leur bégaiement mais également avec des personnes présentant un bégaiement intériorisé. Certaines sont en cours de thérapie tandis que d'autres ont déjà arrêté.

J'ai pu rencontrer certaines de ces personnes par le biais des groupes organisés par l'orthophoniste à son cabinet. Les coordonnées de celles que je n'avais pas rencontrées m'ont été transmises par celle-ci.

Toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mon échelle sont les mêmes que celles avec qui j'ai pu m'entretenir. La population est composée de cinq hommes et deux femmes.

Au niveau des catégories socioprofessionnelles représentées, nous avons :

- orthophoniste (1)
- étudiante (1)
- ingénieur (3)
- chef de projet informatique (1)
- en recherche d'emploi (1)

2 – Justification de la pathologie des patients

Toutes les personnes qui ont accepté de participer à ces entretiens sont des patients ou anciens patients d'Hélène Vidal-Giraud.

Dès le début de ce travail de recherche, Hélène m'expliqua que lors la première rencontre avec un patient, elle leur demande si ces termes leur parlent puis elle leur explique « rien ne se voit, la surface est lisse mais ceci grâce à des efforts colossaux ».

Il sera intéressant d'essayer de comprendre, à travers ces témoignages, les raisons qui les ont poussés vers une démarche thérapeutique.

B - Les objets d'étude

1 – Entretiens semi-directifs filmés

J'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs afin de mieux cerner l'histoire du bégaiement de chacun de ces patients et de m'attarder davantage sur les périodes de la petite enfance et de l'adolescence, périodes cruciales au développement de l'image de soi.

Comme mes prédécesseurs, Jessica ETCHEVERRY et Hélène DE CORDOUE, j'ai préféré procéder à la réalisation d'entretiens filmés, afin de garder une trace de ce qui pourra être dit au cours de ces entrevues.

Au niveau de la prise de contact avec les patients, j'ai d'abord pensé que je les rencontrerai pendant le groupe de bégaiement intériorisé, organisé une fois par mois. Dans la mesure où, cette année, le groupe s'est peu réuni, j'ai choisi de collecter auprès de

l'orthophoniste les coordonnées de ses patients. Je leur ai ensuite adressé un premier courriel leur expliquant mon sujet de mémoire et l'entretien que je souhaitais réaliser avec eux.

Je les ai recontactés, une fois ma trame de questions terminée, afin de fixer un rendez-vous. Pour certains, compte tenu de leurs emplois du temps chargés, je les ai retrouvés à leurs domiciles ou chez leur orthophoniste.

Pour d'autres, les rencontres se sont déroulées chez moi.

2 – Échelle d'évaluation des évitements de situations

En complément de mes entretiens, j'ai choisi de présenter à toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer une échelle d'évaluation des évitements de situations. En effet, dans leur mémoire *Les bégaiements intériorisés : une parole sous contrôle*, Jessica Etcheverry et Helene De Cordoue avaient réalisé un questionnaire évaluant notamment les stratégies mises en place pour masquer. Les questions qui avaient été posées concernaient principalement les évitements dans la parole : «je peux facilement changer un mot par un autre», «je prépare toujours mes phrases», «j'utilise des mots d'appuis».

Je fais le choix d'utiliser une échelle réalisée par ANDRE et LEGERON, publiée dans leur ouvrage *La peur des autres : trac, timidité et phobie sociale*, qui aborde principalement les évitements de situations.

Cette échelle permet notamment de définir le type de peur du patient :

- la peur d'être évalué par les autres
- la peur de se livrer aux autres
- la peur de s'imposer face aux autres
- la peur du regard des autres.

C - Les entretiens

1 - Le guide d'entretien

Avant de commencer la passation de mes entretiens, j'ai choisi d'élaborer un « carnet de route », un guide de l'entretien qui me permettra de mieux construire mes rencontres, de hiérarchiser les thèmes que j'aborderai.

Dans un premier temps, je souhaitais les interroger uniquement sur la période de l'adolescence, pensant que les 6 mois qui m'étaient impartis pour la rédaction de ce mémoire ne me permettraient pas d'en traiter davantage. Finalement, je me suis rapidement rendue compte à quel point il apparaissait important d'aborder ici la petite enfance avec tous ses enjeux. J'ai baigné, pendant cette 4^{ème} année de stage, dans l'importance de la prise en charge précoce. Et je suis convaincue que, dans la problématique du bégaiement intériorisé, cette prise en charge revêt une importance d'autant plus capitale qu'elle permettrait de démystifier un trouble encore trop souvent tabou. Aborder ce thème de la petite enfance, de l'histoire familiale, dans mes entretiens m'apparaissait donc incontournable.

Je partais dans l'idée de deux grandes parties, qui correspondraient aux deux principales parties théoriques développées précédemment :

- La petite enfance
- L'adolescence

1.1 - L'anamnèse

Mais, avant de rentrer dans le cœur du sujet, je savais qu'il me faudra installer la relation avec mon interlocuteur. Il s'agira pour moi d'instaurer le climat de confiance nécessaire pour aborder un sujet sensible. Forte des notions théoriques acquises pendant mes études, je choisis donc de dresser une anamnèse de chaque personne. Puis, je la compléterai avec un « état des lieux » actuel et pourrai ainsi un peu mieux connaître les adultes qu'ils sont aujourd'hui :

- Age
- Profession
- Situation professionnelle
- Situation familiale

Un entretien semi – directif se définit comme « une méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dicte

uniquement les différents thèmes devant être abordés sans pour autant pratiquer un questionnaire précis ».³⁴

Je serai donc dans une démarche relationnelle qui impliquera de s'adapter à la personne que j'aurai en face de moi, à ses réactions, ses ressentis. Cela me paraît en adéquation totale avec ma future profession et surtout avec cette thématique du bégaiement. S'adapter, être à l'écoute : je déroulerai un fil rouge qui sera flexible, il sera impératif de le garder en tête.

A travers les différentes phases de cet entretien, je cherche à déterminer la place qu'a occupé le bégaiement dans certaines grandes étapes de construction de la personnalité de ces personnes. Pouvoir déterminer si cette intériorisation du bégaiement pourrait être la conséquence d'une trop grande souffrance, à quelles époques, selon quelles situations ou événements seront les questions posées. Y avait-il une volonté délibérée de cacher son trouble ou est-ce progressivement que des stratégies se sont mises en place ?

1.2 - L'histoire du bégaiement

Il sera question ici de s'intéresser à l'histoire de ce bégaiement, l'âge d'apparition mais également chercher à savoir s'il a été longtemps audible avant d'être masqué. Il sera également intéressant de chercher à savoir si le masquage s'est fait au fur et à mesure ou si les stratégies sont apparues plus brutalement. C'est également dans cette partie que la prise en charge orthophonique sera abordée.

1.3 - La petite enfance

Le 2^{ème} thème sera celui de la petite enfance. Cette partie s'articulera autour de plusieurs grandes questions :

- Quel enfant cette personne était
- La vie familiale
- Les moqueries éventuelles de l'entourage (comportements réactionnels éventuels)

³⁴ Selon le site internet www.definitions-marketing.com

- La vie à l'école (les copains ...)

1.4 - L'adolescence

Nous avons vu que les enjeux au niveau de la construction de la personnalité et de l'image de soi sont cruciaux à cette période. Pour essayer de comprendre quel genre d'adolescents ces personnes étaient à cette époque, plusieurs thèmes seront abordés :

- La conscience du bégaiement et la place qu'il pouvait occuper
- L'incidence sur les relations sociales (copains, filles, parents)
- Les choix d'orientation scolaire
- Le parcours scolaire et/ou universitaire

1.5 - Aujourd'hui

Quels adultes ces personnes sont-elles aujourd'hui ? Quelle image ont-ils d'eux – mêmes et de leur bégaiement ? Nous aborderons notamment la satisfaction des choix de vie effectués. Nous essaierons également de nous faire une idée de leur communication actuelle. Comment la jugent-ils ? Peuvent – ils dire tout ce qu'ils ont envie de dire ? Des frustrations demeurent – elles ?

1.6 - Aspects pratiques

Dans ce guide d'entretien, j'ai également noté l'importance de ne pas poser de problématique lors de mes rencontres. J'ai pris soin d'exposer le thème général de ce mémoire, le bégaiement intériorisé, sans pour autant détailler le sujet précis de mes recherches.

Afin de respecter la confidentialité des informations que j'ai pu recueillir au cours de mes entretiens, toutes les identités ont été changées.

Avant chaque entretien, le caractère anonyme du témoignage et le fait que l'exploitation de ces images se ferait uniquement dans le cadre de ce travail de recherche leur ont été à nouveau précisés.

2 - Transcription et analyse des entretiens

Corinne

Indications préliminaires

J'ai pu rencontrer Corinne directement à son domicile, en fin de journée. Corinne est orthophoniste dans un cabinet en libéral, elle ne travaillait pas ce jour – là. Mariée, elle a deux enfants. Elle a une passion pour le chant choral et fait partie d'un self help.

Tout de suite, inquiète, elle me redemande si les images seront diffusées à d'autres personnes. Immédiatement, je lui précise que tout ce qui sera relaté de l'entretien dans mon étude sera anonyme et que je ne diffuserai pas les images filmées. Après cette précision, nous commençons l'entretien.

Première question : **Parlez-nous de votre bégaiement ? A quel âge est – il apparu ?**

Corinne m'explique immédiatement que le bégaiement n'est plus réellement présent à l'heure actuelle : « mon bégaiement, maintenant, il est un peu derrière moi ». Si elle a encore parfois quelques répétitions, ces accidents de parole ne durent jamais longtemps.

La période durant laquelle ce bégaiement est apparu correspond au décès de son frère jumeau, dans la petite enfance. A l'époque, elle est encore jeune et ne sait pas exactement comment gérer ce deuil. Elle m'explique que le bégaiement faisait surtout irruption dans le cercle familial. Elle me le décrit comme un bégaiement très bloquant : « En fait c'est un bégayage assez fort euh bloquant surtout (...) Alors je renonçais parce que c'était difficile en fait, trop, trop difficile de parler ».

Lorsque je lui demande si le mot « bégaiement » avait été posé, elle m'explique que son oncle bégayait et que c'était donc quelque chose de connu au sein de la famille. Sa mère avait elle-même bégayé plus jeune. En revanche, il n'y avait pas eu de prise en charge

spécifique de ce bégaiement : celui de son oncle était tel que le sien passait quasiment inaperçu. Personne n'a donc trouvé utile de s'en occuper : « A l'école, on ne m'entendait jamais bégayer parce que je ne parlais pas, donc voilà c'est passé un peu sous silence. A la maison, c'était quand même très net mais ... voilà on s'en est jamais occupé ».

Deuxième question : **Pouvez-vous nous parler de ce masquage qui a été installé ?**
L'a – t – il été progressivement ou, au contraire, brutalement ?

Pour Corinne, il est clair que le masquage s'est fait progressivement. Rien n'a été prémédité. Elle était une enfant timide, qui ne parlait pas beaucoup. Pour elle, « on jongle en fait avec le bégaiement, on fait ce que l'on peut en général ». Lorsque l'on aborde cette question du masquage, Corinne revient d'elle-même sur la problématique familiale : Elle est issue d'une famille nombreuse, elle est la 3^{ème} d'une fratrie de 5 enfants et ses parents ont toujours beaucoup travaillé. Entre obligations professionnelles et travail de deuil, Corinne dit que « ça n'a pas été tellement discuté, chacun se débrouille un petit peu avec ce qu'il peut ».

Troisième question : **Quels souvenirs gardez-vous de la vie familiale, de son rythme ?**

Un sourire se dessine sur son visage, j'ai la sensation que cette question lui parle. Rappelons que Corinne est orthophoniste et connaît les enjeux du rythme familial dans la problématique du bégaiement.

Selon elle, le rythme à la maison était très soutenu, elle parle d'un « rythme +++ ». Le métier de ses parents prenait du temps et les moyens financiers étaient limités. La vie n'était donc pas facile. Corinne n'a pas le souvenir d'une maison où elle était entendue. Il était difficile de se poser pour discuter. Elle évoque un père assez angoissé et une autre époque, où les enfants ne parlaient pas trop, « chut chut, faut écouter ». La parole ne semblait pas être très accessible pour les enfants.

Quatrième question : A quel moment la prise en charge orthophonique a – t – elle débutée ?

La prise en charge a commencé tardivement pour Corinne. Dans un premier temps, à l'âge de 20 ans, elle a pris la décision d'aller voir une orthophoniste trouvée dans l'annuaire, alors qu'elle était très handicapée par sa parole. Cette dernière lui avait dit qu'elle ne remarquait rien de flagrant « oh bah vous avez bien compensé ». Et lorsque Corinne parlait de sa gêne, elle s'entendait répondre « ça ne vient pas de ça »...Elle dit qu'elle est donc ensuite restée avec son « mal-être ». Ce n'est que plusieurs années après que Corinne, devenue orthophoniste elle-même, a été prise en charge par une consœur, spécialisée en bégaiement.

Thème de la scolarité et des choix d'orientation

Corinne m'explique immédiatement qu'à l'école, cela se passait plutôt bien. Exception faite en anglais où, suite à un blocage dû au bégaiement, son professeur a pensé qu'elle le provoquait. Hormis cet incident, Corinne avait une appétence particulière pour les mathématiques et la physique.

Lorsque je lui pose la question de savoir si le bégaiement a pu influencer ses choix d'orientation scolaire, elle me répond tout de suite qu'en effet, elle avait pensé devenir professeur de mathématiques. Mais le fait de devoir prendre la parole devant un groupe a remis en cause ce choix. L'injustice de certains professeurs favorisant certains élèves au détriment d'autres, qu'elle ne supporte pas, a également eu de l'influence sur son orientation. Elle ne parvient donc pas à dire exactement si seul le bégaiement a dicté son choix.

Corinne considère que c'est son trouble qui l'a emmené vers l'orthophonie. Elle a d'abord travaillé dans un laboratoire. A cette époque, elle a fait le choix de prendre des cours de chant. Elle explique qu'à l'époque, elle ne savait pas que la diction ne guérirait pas son bégaiement. Pour autant, ces cours lui ont permis de vraiment s'épanouir et l'ont poussée vers des études d'orthophonie.

Au niveau de ses relations avec ses pairs, Corinne se décrit comme une jeune fille « en-dedans, assez timide ». Elle évoque son amie d'enfance, avec qui elle a été très liée pendant l'adolescence et qui a souvent eu un rôle de relais entre Corinne et les autres : « Dès

que j'avais un problème de bégaiement, c'était toujours elle qui m'introduisait dans le groupe. Je n'arrivais pas à rentrer en contact directement avec les gens. »

L'entretien semble terminé mais Corinne évoque à nouveau son bégaiement à la maison, sa mère.

Corinne évoque à nouveau son bégaiement à la maison, sa mère. Cette dernière était dans la souffrance du deuil de son fils et donc il fallait mettre ce bégaiement « sous le tapis ». Dans les souvenirs de sa grande sœur, Corinne avait un bégaiement « atroce ». Ses parents n'en parlaient pas beaucoup, sa maman lui disait que ce n'était pas grave et que ça allait passer. On sent une vraie émotion à ce moment là de l'entretien. Corinne pense, avec le recul, que le travail en amont est vraiment important chez un enfant qui bégaye. Qu'il ne faut pas hésiter à avoir de vrais échanges à ce sujet.

Elle aborde aussi naturellement la notion de tabou. A l'époque, il était difficile pour elle de « montrer » ce bégaiement. Plus difficile que d'en parler. « Il y a tellement de tensions à l'intérieur qu'on n'a pas envie de montrer ça ». Elle revient également sur les moqueries de son grand frère, les imitations qu'il faisait du bégaiement : « espèce de débile », « arriérée ». Pour Corinne, montrer son bégaiement, c'était admettre qu'elle était « tarée ». Elle me précise que « à l'école, ça fonctionnait bien. J'aurais pu me le dire. Mais j'me disais, ces grimaces – là... », « C'était tellement singé par mon frère ». C'est à partir du moment où elle a été prise en charge qu'elle a pu mettre des mots sur cette souffrance. Elle a aujourd'hui bien conscience que tout cela était profondément enfoui.

Cet aparté fut un moment fort de notre entretien. Comme le dit Corinne, « Ce n'est pas facile de dire ça, c'est quand même mes parents, ma famille. J'ai mis un moment à en parler. Et puis, maintenant, je le dis ».

Synthèse de l'entretien

Lorsque je retranscris cette entrevue, je garde en tête que Corinne est aujourd'hui orthophoniste et qu'elle prend régulièrement en charge des patients qui bégayent. Elle a donc su trouver les mots justes pour définir son trouble. Restant dans l'idée qu'il est impossible ici

de dresser de standard exhaustifs, il semble tout de même envisageable d'isoler plusieurs points intéressants dans la façon dont Corinne a vécu les étapes décrites en partie théorique :

- Elle a grandi dans une famille nombreuse où il n'était pas facile de parler du bégaiement, développant un tabou autour de son trouble
- Corinne a été en proie aux moqueries de la part de son entourage, instaurant une image très négative du bégaiement (renvoyant à l'idée d'une déficience intellectuelle)
- Les stratégies d'évitement semblent être apparues progressivement, dès l'enfance
- Il n'y a pas eu de prise en charge orthophonique pour son bégaiement pendant plusieurs années

Clémentine

Indications préliminaires

Je rencontre Clémentine à son domicile. Elle vient de terminer son mémoire et se prépare pour sa soutenance qui aura lieu quelques jours plus tard. J'ai déjà rencontré Clémentine à deux reprises cette année, elle me paraît donc relativement à l'aise avec moi.

Clémentine a 21 ans, c'est la plus jeune patiente que je rencontre lors de ces entretiens. Elle m'explique qu'elle vient de terminer son master 1 de psychologie et qu'elle candidate actuellement pour un master 2. Clémentine vit avec son compagnon depuis plus d'un an.

Première question : Pouvez - vous nous parler de votre bégaiement?

Clémentine a une histoire différente des autres personnes que j'ai pu rencontrées jusque là. Elle m'explique que son bégaiement est présent depuis toute petite. Mais elle n'avait jamais pensé à cette pathologie. Elle ne semble d'ailleurs toujours pas convaincue du diagnostic. Elle décrit cela comme une grande rapidité dans son élocution : « Avant même de parler de bégaiement en fait, je parlais surtout d'un problème d'élocution ». Elle se souvient avec mécontentement des « quoi? » incessants de ses interlocuteurs qui ne la comprenaient pas. Elle savait qu'elle avait un problème avec sa parole sans pour autant pouvoir le définir.

Pendant plusieurs années, elle est passée d'orthophonistes en orthophonistes sans aboutir à une prise en charge efficace. Jusque-là, la question du bégaiement n'avait jamais été abordée.

C'est une psychothérapeute, qui suivait Clémentine, qui l'a orientée vers une orthophoniste. Elle avait en effet décelé quelque chose de l'ordre du bégaiement.

Lorsque je lui demande ce que l'on entendait dans sa parole, elle me répond qu'elle n'a jamais bégayé. Il s'agissait davantage d'une « tachylalie » (terme employé lors du bilan).

Deuxième question : Avez-vous eu la sensation, pendant toutes ces années, de masquer quelque chose?

Clémentine m'explique qu'elle a toujours eu « de l'appréhension avant de prendre la parole ». Mais elle avoue également avoir changé des mots pendant longtemps. Elle précise qu'elle le fait beaucoup moins aujourd'hui. Selon ses propres termes, il fallait qu'elle reste « vigilante » sur ce qu'elle allait dire, et surtout comment elle allait le dire. Elle parle d'une « hantise » que sa parole s'accélère trop et qu'elle ne soit pas comprise.

Lorsque je lui demande si, plus que des mots, Clémentine avait la sensation d'avoir également changé des choses dans des situations, elle me répond qu'elle n'a jamais voulu se laisser « envahir » par ce bégaiement. Pour elle, cette situation était passagère, elle s'en sortirait et elle ne devait donc pas faire ses choix en fonction de ce trouble. Elle me parle de son travail dans l'animation, une activité où l'on doit parler mais aussi de son orientation vers la psychologie où les relations avec les patients passent par le langage.

Troisième question : Combien de temps a duré votre prise en charge orthophonique avec votre orthophoniste ? C'est à travers celle-ci que vous avez pris conscience de votre bégaiement?

Clémentine m'explique que son traitement du bégaiement a duré approximativement six ans, dont deux années intensives. A l'heure actuelle, Clémentine n'arrive encore pas à vraiment comprendre son bégaiement. Pour elle, cela reste « un problème avec sa parole ».

Quatrième question : Pouvez-vous nous parler de l'enfant que vous étiez? de la vie familiale? De son rythme?

Clémentine choisit de me parler spontanément de son côté intrépide, elle se décrit comme une enfant « casse - cou », très « énergique ». Elle est la cadette d'une fratrie de trois filles. Elle me précise qu'elle n'a qu'une année d'écart avec sa sœur aînée dont elle est très proche. Elle décrit leurs relations comme fusionnelles. Fusionnelle est également le terme qu'elle choisit pour me parler de la relation que les trois sœurs entretiennent avec leur mère. Concernant son père, Clémentine m'explique que c'est une personne qui « était là sans être là ». Contraint à vivre à distance d'elles pour son travail, il était très souvent absent.

Lorsque je lui demande si l'on parlait, à la maison, de son problème au niveau de la parole, Clémentine me dit clairement que ce sujet n'était pas abordé directement. Personne n'avait pensé au bégaiement. Elle se souvient davantage des reproches concernant sa vitesse d'élocution et des petites moqueries de son grand-père : « Mais parle moins vite, t'as pas un train à prendre ».

Clémentine n'a donc pas vraiment été en proie aux moqueries. Par contre, elle m'explique qu'à l'époque, ça ne la gênait pas du tout. Sa vision des choses a changé au moment de la prise de conscience du bégaiement. « Aujourd'hui ça ne gêne plus les autres, ça gêne que moi. Alors qu'avant ça ne me gênait pas mais ça gênait les autres ».

Cinquième question : Au niveau de vos relations sociales, vous avez dit tout à l'heure que vous aviez toujours eu beaucoup d'amis pendant l'enfance. Et à l'adolescence? Y a - t - il eu des moqueries?

Clémentine semble complètement à l'aise avec cette problématique. Elle me réexplique qu'elle a toujours eu des amis et qu'elle n'a jamais voulu se couper du monde. Elle n'était pas non plus en proie aux moqueries étant donné que son trouble de parole ne se traduisait pas par des bégayages. Elle m'explique que ses amis la prenaient encore parfois pour le malade imaginaire. Personne ne semble comprendre ce bégaiement. Il s'agit donc davantage d'incompréhension que de moqueries. Clémentine me précise qu'enfant, elle parlait de toutes façons plus vite à la maison, avec son entourage proche, qu'avec ses amis.

Sixième question : **Et par rapport à vos choix d'orientation scolaires ou universitaires, pensez-vous qu'ils auraient été les mêmes sans ce bégaiement?**

Sur cette question, Clémentine semble partagée. En effet, elle l'a dit précédemment, elle n'a jamais voulu faire ses choix en fonction du bégaiement, dans la mesure où elle était convaincue que ce trouble était transitoire. Pour autant, elle admet que le bégaiement fait partie d'elle et qu'il l'a sûrement guidée à plusieurs moments. Il l'a, selon elle, « sensibilisée à certaines choses » et certainement orientée vers la psychologie. Mais elle n'a pas l'impression de s'être freinée sur ses choix : « C'est pas comme si j'avais choisi de faire comptable parce que j'avais un bégaiement et que je ne voulais pas parler ».

Septième question : **Comment évalueriez-vous votre communication aujourd'hui?**

Si dans un premier temps, Clémentine m'explique qu'elle trouve sa communication « bonne », elle tempère en précisant que cela reste en surface. En effet, « les gens ne voient rien, n'entendent rien ou très peu ». Elle ne voudrait tout de même pas s'empêcher de parler et dit trouver un « bénéfice » dans sa communication. Pour autant, elle parle d'une évolution en dents de scie : « c'est LA caractéristique ». A certains moments, sa parole lui conviendra parfaitement tandis qu'à d'autres, elle sera obsédée par ce bégaiement. Lorsque je lui demande si, à l'heure actuelle, elle met encore en place des procédures de masquage, elle me répond qu'elle ne pense pas, ou alors cela serait tellement acquis qu'elle ne s'en rendrait plus compte. Mais elle semble opter pour la première possibilité.

Clémentine est consciente qu'elle porte davantage son attention sur la forme du message que sur le contenu lorsque c'est elle qui parle. A l'inverse, lorsque je lui demande si elle a entendu les accroc qu'il y a eu dans ma parole pendant l'entretien, elle m'explique qu'elle a fait plus attention au contenu de mes interventions qu'à la façon dont je les ai formulées.

Elle aborde spontanément la notion de perfection dans la parole : « il y a quand même des moments où je ne suis pas contente de comment j'ai dit. Parce que c'est pas parfait. C'est idiot mais il faut que ce soit parfait ». Elle me précise qu'elle pense réellement que certaines personnes ont une parole parfaite.

Huitième question : **Y a-t-il des moments où vous souhaiteriez en dire plus?**

Même si c'est très rare, Clémentine a encore parfois des blocages, des moments où elle n'osera pas dire ce qu'elle voudrait : « je ne vais pas passer l'étape - ça y est (...) ma voix sort ». Elle pense que ces blocages se produiraient en présence de personnes qui l'intimident particulièrement : « c'est vrai que des fois, je ne vais pas oser parler », « ça peut m'arriver encore, mais très rarement, de me taire ».

Synthèse de l'entretien

Clémentine était la première patiente que je rencontrais au sein du cabinet et qui m'expliquait qu'elle n'avait jamais bégayé de façon audible. Son histoire m'a donc beaucoup intéressée et la première question que je me suis posée a été de savoir s'il existait beaucoup de personnes dans son cas. Il apparaît que ces entretiens confirment une hypothèse de la partie théorique. Il y aurait bien deux profils de bégaiement intériorisé : les personnes ayant eu un bégaiement audible avant de l'intérioriser, et celles qui ont depuis toujours un bégaiement intériorisé.

De cet entretien, je choisis de retenir plusieurs points qui me semblent importants par rapport à ma problématique :

- Clémentine, du fait que son bégaiement n'ait jamais été audible, n'a pas été sujette aux moqueries. La souffrance qui aurait pu en découler ne peut donc pas être responsable de cette intériorisation
- Elle décrit des remarques de son entourage concernant sa parole, présentes depuis l'enfance
- Au niveau de sa famille, Clémentine évoque un père absent, une relation fusionnelle avec sa sœur et sa mère. Son trouble de parole semble avoir été peu évoqué au sein de la famille
- Si elle a été prise en charge par plusieurs orthophonistes pendant l'enfance, aucune n'avait évoqué le bégaiement

- Elle considère que son bégaiement a participé à sa construction. Pour autant, elle n'estime pas qu'il ait guidé ses choix d'orientation

Marc

Indications préliminaires

Marc est d'abord venu voir une orthophoniste avec sa conjointe pour leur fils de 15 ans qui a un bégaiement audible. Marc est chef de projet informatique et travaille à Angers. Il a 39 ans et trois enfants.

Je le rencontre en fin de journée. Rentrant du travail chaque soir en train, Il souhaite que l'on se rencontre près de la gare, pour ne pas avoir à traverser la ville.

Première question : **je propose à Marc de me parler de son bégaiement**

Pendant les premières secondes, je sens Marc nerveux. Lorsque je lui demande de se présenter, il commence puis s'arrête pour me redemander ce dont il faut qu'il parle. Je lui propose donc de faire comme il le souhaite, de me parler de son bégaiement par exemple. Tout de suite, il m'explique qu'il n'est pas convaincu du diagnostic. Il a rencontré une orthophoniste dans le cadre d'une prise en charge pour le bégaiement de son fils. Au fil de l'entretien, celle-ci lui a proposé de venir au groupe de bégaiement intériorisé qu'elle organise à son cabinet. Marc me parle du fait que «si l'on est bègue, on le sait». Il dit ne pas se ressentir comme tel même s'il admet avoir des blocages au niveau de sa parole.

Marc choisit ensuite de revenir sur le parcours de son fils. Il dit avoir beaucoup travaillé sur leur relation, qu'il ne comprenait pas son bégaiement avant et qu'il s'énervait donc rapidement. Mais que grâce au travail familial, la situation s'améliorait.

Deuxième question : **votre bégaiement a-t-il été audible?**

Marc semble perplexe par rapport à cette question. Il répète plusieurs fois qu'il ne s'en souvient pas. Par contre, il me décrit ce qu'il n'est pas certain de considérer comme un bégaiement : pour lui, son débit est plus lent que la moyenne. Il me parle aussi de blocages et du fait qu'il «perde des mots». J'essaie d'approfondir cette notion pour savoir si Marc ne

trouve plus les mots ou s'il n'arrive pas à les prononcer. Selon lui, il s'agirait davantage de la première hypothèse.

Marc me parle également de son travail, du fait qu'il doive analyser des situations et que donc, par conséquent, son débit lent ne soit pas un obstacle. Pour autant, il admet avoir sûrement moins de répartie que d'autres personnes.

Troisième question : la prise en charge orthophonique

Avant sa rencontre avec son orthophoniste, Marc n'avait jamais ressenti le besoin d'aller voir un professionnel. Il parle d'un «complexe de timidité» plus que d'un trouble dans sa parole.

Au niveau de sa prise en charge actuelle, Marc ne fait pas de séance individuelle. Il a, en revanche, assisté à des groupes de parole autour du bégaiement intériorisé où il a pu rencontrer d'autres personnes concernées. De ces rencontres, Marc décrit plusieurs points qui le rapprochent des autres participants. Dans un premier temps, il aborde le fait de préparer ses phrases à l'avance, le fait de répéter les phrases dans sa tête avant de prendre la parole. Cette volonté d'une parole parfaite. Il me parle également des réactions physiques ressenties au moment de la prise de parole : en effet, à ce moment-là, Marc me montre ses jambes où des marques de transpiration sont apparues. Il pense donc partager certaines angoisses avec d'autres.

Il exprime un doute sur ce bégaiement lorsqu'il aborde l'élocution : il n'a pas, contrairement à certaines personnes rencontrées lors du groupe, de répétitions audibles, représentation classique du bégaiement.

Quatrième question : les stratégies d'évitement

Marc, s'il semble au moment de l'entretien ne pas croire au diagnostic établi, décrit de vraies conduites d'évitement. Il admet qu'il ne dit pas toujours ce qu'il aimerait dire, qu'il minimise constamment sa parole. Il parle de «mots qui s'échappent». Je cherche alors à comprendre si Marc n'arrive pas à prononcer le mot par peur de bégayer ou s'il s'agit d'un mot qu'il ne trouverait plus. Il semblerait qu'il ne parvienne pas à ce souvenir du mot. Et dans

ces cas-là, les manifestations physiques apparaissent : il rougit, il est gêné : « C'est euh, ouais je bloque ouais (...) hmm il y a un blanc quoi et puis bref on n'aime pas les blancs quoi ».

Marc me semble perdu par rapport à ce bégaiement : « je ne sais pas, je n'arrive pas, je n'arrive pas à savoir si je suis bègue ou si c'est autre chose ». Il évoque le diagnostic, ce que certains ont pu lui dire jusque là : « si tu es bègue, tu le sais ».

Cinquième question : thème de la petite enfance

Rappelons que le fils de Marc souffre d'un bégaiement audible et est actuellement suivi par une orthophoniste. Tous les enjeux de la vie familiale, abordés dans la prise en charge précoce, sont donc présents à l'esprit de Marc lorsque j'aborde ce thème.

Il m'explique d'ailleurs qu'il lit actuellement un livre sur cette relation père / enfant ³⁵ : « c'est l'histoire des pères qui ne sont pas là. Ils peuvent être là physiquement mais ils ne sont pas là pour éduquer les enfants ». Et Marc semble bien se reconnaître dans ce schéma familial. Il me parle d'un père avec qui il ne partageait rien. Et c'est le cas encore aujourd'hui : « je le vois mais bon je n'ai pas forcément de points communs avec lui ». Lorsque je lui parle de la communication au sein de la maison, Marc m'explique que c'était une maison où l'on ne parlait pas. Son père était très occupé par son travail, « à table, c'était le boulot (...) et nous on n'avait pas le droit à la parole, ça c'est sûr ».

Sixième question : thème de la scolarité et des choix d'orientation

Ce thème des choix d'orientation représente, à mes yeux, un moment fort de cet entretien. J'ai la sensation, au moment de la retranscription, qu'il se passe réellement quelque chose dans l'esprit de Marc. Dans un premier temps, il évoque son tempérament, le fait qu'il préfère laisser les « choses couler ». Il était un élève bon dans l'ensemble des matières, il me dit qu'il a suivi la « voie classique » de la section scientifique puis de l'école d'ingénieur : « bah voilà, je n'ai pas eu à choisir, c'est comme ça ». Puis, il me parle du moment, vraisemblablement le seul, où il a pu parler de son désir personnel, celui de devenir artisan. Il

³⁵ *Père manquant, fils manqué*, Guy Corneau

soupire en m'expliquant qu'il n'a pas été écouté, entendu : « Mais non, ça va pas, tu vas passer ton bac, tu vas faire une école d'ingénieur ».

Émerge alors, dans mon esprit, la question de savoir si Marc n'a pas défendu son souhait à cause de son trouble de parole ou pour d'autres raisons. Face à mon interrogation, il semble perplexe. Levant les yeux au ciel, il réfléchit et paraît beaucoup hésiter dans sa réponse. Cette question semble vraiment l'interpeller : « hmm je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas (...) Je ne sais pas. Oui, c'est vrai (...) je ne sais pas. Je n'en sais rien. Peut-être que oui j'ai tendance à peut-être éviter les débats oui. Mais oui je suis plutôt dans le consensus. Je n'aime pas, j'évite souvent le conflit ».

Septième question : au niveau de vos relations sociales, quand vous étiez plus jeune, pendant l'enfance ou l'adolescence, aviez-vous beaucoup d'amis?

Immédiatement, Marc acquiesce de la tête. Il me paraît sûr de lui et m'explique que « au contraire », il était même plutôt un « boute-en-train (...) un meneur ».

Huitième question : aujourd'hui, comment qualifieriez-vous votre communication?

Cette question semble délicate. Marc prend une grande inspiration, il a les yeux en l'air. Il parle d'un «coté négatif» chez lui, d'un manque d'enthousiasme. Cet aspect de sa personnalité ne semble pas le déranger dans le travail, où il dit avoir « la communication qu'il faut ». Dans la sphère familiale en revanche, il admet qu'il ne dit «pas assez». Il évoque les remarques de sa compagne qui semble regretter son manque de communication, « ça lui manque, moi je travaille là-dessus ». Il dit également se reconnaître dans son fils, concerné lui aussi par le bégaiement : « on a tendance à ne pas développer ».

Neuvième question : aujourd'hui, avez-vous la frustration de ne pas dire? Voudriez-vous parfois en dire plus?

A cette question, Marc enchaîne les «oui», l'air sûr de lui. Si cela ne semble pas se produire tous les jours, il admet que cela arrive souvent et qu'il continue de changer des mots.

Il parle d'un vrai effort, notamment lors de réunions de travail où il doit parfois parler devant un public qui ne sera pas forcément réceptif : « je sors de là, je suis un petit peu fatigué ».

Synthèse de l'entretien

Dès la première question, j'ai senti l'angoisse de Marc par rapport à sa communication. J'étais également face à une personne qui remettait réellement le diagnostic de bégaiement intériorisé en question. Puis, j'ai noté une vraie évolution au fil de l'entretien. J'ai notamment le sentiment d'une prise de conscience lorsque l'on a abordé le thème des choix d'orientation scolaire et professionnelle. De cette rencontre, je choisis de retenir quelques points qui me semblent particulièrement importants :

- Marc n'a pas eu de bégaiement audible étant plus jeune
- Au niveau familial, Marc se remémore une communication qui n'était pas si facile, où la parole de l'enfant n'était pas toujours entendue (cf Corinne). Il évoque également un père relativement absent (cf Clémentine)
- Au niveau de la prise en charge du bégaiement, il n'y en avait jamais eu avant sa rencontre avec une orthophoniste (pour le bégaiement de son fils)
- Ses choix d'orientation scolaire et professionnelle semblent s'être effectués sans réelle prise de décision. Marc se décrit comme étant dans le « consensus », certainement pour éviter d'avoir à défendre ses positions

Régis

Indications préliminaires

Régis est un patient que j'ai pu rencontrer lors d'un groupe organisé au cabinet d'orthophonie. C'était la première fois qu'il venait parler de son bégaiement.

Régis a 37 ans, il est papa de deux petites filles de 2 ans et demi et 4 ans et demi. Il est d'ailleurs, dans un premier temps, venu consulter son orthophoniste pour le bégaiement de son aînée.

Avant le début de l'entretien, je lui reprécise que tout le contenu restera anonyme et que les images ne me serviront qu'à faciliter la retranscription. Il me pose alors quelques

questions, notamment savoir si je pouvais lui envoyer ma retranscription ainsi que les images, pour avoir un retour sur cette expérience.

Première question : est-ce que vous pouvez me parler de votre bégaiement ?

Régis a une voix posée, calme. Il est assis au fond du canapé, le dos droit, les bras croisés. Il prend le temps de répondre, il réfléchit, avant de m'expliquer que ce bégaiement a été audible de 7 ans à environ 13 ans. Il précise qu'il a été suivi « par la méthode de relaxation » et que cette dernière lui a fait beaucoup de bien, « et puis après bah, j'ai continué les études ». Il semble que ce soit la naissance de ses filles qui l'ait fait s'intéresser davantage à ce bégaiement, « qui est parfois présent (...) dans les moments d'émotion ».

Durant les six années où les dysfluences ont été audibles, Régis a le souvenir de séances d'orthophonie. Pour autant, le bégaiement n'avait pas été spécialement pris en charge.

Deuxième question : pourriez-vous me parler de l'enfant que vous étiez ?

Comme pour la question précédente, Régis prend son temps, il frotte ses mains, les yeux en l'air. Il se décrit comme ayant été un enfant introverti, caractéristique que le bégaiement n'a fait que renforcer. Selon lui, le bégaiement a déclenché un repli sur lui-même : « pourquoi ne pas s'effacer pour ne pas risquer, ne pas parler ». Régis semble distinguer la période à laquelle le bégaiement était audible des années qui ont suivi : « une fois que ce bégaiement a été soigné (...) les études aidant, la confiance a repris ». Il parle alors d'un comportement plus classique. Il utilise le terme « extraverti » avant de revenir en arrière : « Extraverti non parce que je ne suis pas extraverti. Mais un peu plus normal ».

A ce moment de l'entretien, je pose la question de savoir si le fait d'être introverti était un moyen de défense contre d'éventuelles moqueries. Régis acquiesce immédiatement : « oh bah oui, complètement ouais ». Il me précise que c'était surtout des moqueries à l'école.

Troisième question : thème de la vie de famille

A propos du bégaiement : « à la maison, c'était tabou. On n'en parlait pas (...) on n'en parlait pas, on n'en parlait pas ». A ce moment-là, Régis se redresse. Il sourit en croisant les

bras. Je lui demande alors si on ne parlait pas du bégaiement en particulier ou si la parole n'était pas facile en général. La question l'interpelle, il la répète à voix haute, le regard dans le vague. Il pense plutôt que ses parents, qui travaillaient beaucoup, n'avaient pas instauré le dialogue au sein de la famille, « ils étaient très occupés tous les deux ». Il évoque d'ailleurs la période de la préadolescence, où il dit s'être révélé, « un peu rebelle d'ailleurs (...) il fallait que ça sorte ».

Quatrième question : et quels souvenirs gardez-vous de l'école ?

A nouveau, Régis se répète la question à haute voix. Il prend le temps. Il me dit qu'il était anxieux, que la prise de parole en public était quelque chose de très compliqué. Il exprime le fait qu'au lycée, la communication est devenue plus facile. Il précise également qu'il n'a que de très vagues souvenirs des dix premières années.

Au niveau de ses relations sociales, il se décrit comme solitaire, considérant que le bégaiement a eu un vrai impact : « Clairement parce qu'il a façonné mon tempérament. Après, il a fallu attendre une certaine confiance pour communiquer plus avec les autres ».

Cinquième question : thème du masquage

Progressivement, je tente d'aborder la problématique du bégaiement intériorisé. Je lui demande donc s'il a la sensation que ce bégaiement a réellement disparu aujourd'hui. Il me répond que non, ce bégaiement n'a pas disparu, qu'il fait partie de lui. Dans des moments de grande fatigue ou de nervosité, il peut réapparaître : « énervé, je peux buter sur des mots ».

Je lui pose alors la question de savoir si, à certains moments, il a la sensation de s'arranger avec, de masquer certaines choses. Sa réponse est difficilement compréhensible. Ce fut le moment le plus délicat à retranscrire. Il me dit quelques mots et semble lui-même perdu, me redemandant la question initiale en riant : « Masqué peut-être, peut-être (...) En tout cas, je n'ai plus conscience (...) Je ne pensais plus, je pensais ne PLUS bégayer (...) Euh maintenant tout ça, euh, est-ce que j'ai répondu à la question? La question, c'était? ».

Je repose ma question, lui demandant également s'il a toujours la sensation de dire ce qu'il veut ou s'il lui arrive de se restreindre. D'un ton affirmé, il me répond par la négative. Selon lui, il ne se restreint « pas du tout ». En revanche, il évoque un thème déjà abordé avec

son orthophoniste puis lors du groupe de bégaiement intériorisé : les séminaires professionnels. « C'est lors de réunions importantes, lors de séminaires et là, là je fais attention (...) où là je fais attention à ce que je dis ».

Je lui pose la question de savoir ce qu'il craint dans ces moments là. Il me répond qu'il craint les « bugs » dans sa parole. Pour autant, il ne les entend pas dans la parole de l'autre (ndrl la mienne pendant l'entretien).

Sixième question : **thème des choix d'orientation**

Lorsque je demande à Régis si le bégaiement a pu orienter ses choix d'orientation scolaire ou ses choix de carrière, il ne réfléchit pas et me répond immédiatement que « non, pas du tout. Du tout. » Son débit de parole s'accélère, il est presque incompréhensible à certains moments. Il évoque son métier actuel, un poste d'encadrement « sur le devant de la scène, exposé beaucoup plus, des réunions, de la présence ». Il me dit que si le bégaiement l'avait guidé dans ses choix, il travaillerait derrière un ordinateur. Je reprends alors la parole mais il m'interrompt, se désignant avec les mains : « Nan, moi je décide vraiment ce que je veux faire. Ca c'est sûr ».

Septième question : **aujourd'hui, comment évalueriez-vous votre communication ?**

Il répète la question puis, en riant, me répond qu'il se trouve en progression. Il semble tout de même perplexe et me demande s'il doit se noter. Je lui réponds que non, juste me dire ce que ça lui inspire. « En progression. Un manque d'assurance encore. Dans certaines situations » : il évoque le caractère fluctuant dans la qualité de ses interventions. Selon lui, il y aurait deux styles de communication. Dans un premier temps, la communication avec ses proches, famille et amis, ce qu'il appelle la communication sociale, où il n'y aurait « aucun problème ». Dans un second temps, il évoque la communication dans le cadre professionnel. Il se décrit comme « peut-être aussi ambitieux, j'ai envie d'aller de l'avant (...) ça passe aussi par des techniques de management qui ne sont pas forcément en lien avec mon bégaiement, avec mon passé bégaiement ».

Je lui demande alors s'il pense que ce bégaiement pourrait l'empêcher d'évoluer comme il le souhaite. Il se recule dans le canapé, faisant tourner sa tête en arrière pendant

quelques secondes : « hmm peut-être que c'est un moteur inconscient pour me faire progresser ». Cette question le fait réfléchir : « ouais, peut-être que c'est ça qui me met devant la scène management. Voilà, j'ai ça mais en même temps (...) donc ça me pousse à aller de l'avant ».

Synthèse de l'entretien

L'attitude de Régis, dès le début de l'entretien, a attiré mon attention : il est la seule personne rencontrée qui m'aura demandé de récupérer les images filmées ainsi que les retranscriptions. Il pose beaucoup de questions sur le but du travail. Il semble sûr de lui, notamment dans sa gestuelle : il croise les bras, se redresse très souvent au cours de la discussion. Régis fait également partie des personnes qui semblent sceptiques quant au diagnostic de bégaiement intériorisé.

De cet entretien, je choisis de retenir plusieurs points :

- Régis a eu un bégaiement audible pendant l'enfance. Suivi en orthophonie, le bégaiement n'avait pourtant jamais été pris en charge
- Il était un enfant introverti, en proie aux moqueries à l'école. Son bégaiement semble l'avoir isolé
- A la maison, le bégaiement était un sujet tabou. Et, en règle générale, la communication n'était pas facile
- Régis considère qu'il existe deux types de communication : dans le cercle familial et dans le cadre professionnel. Dans la seconde sphère, il s'avoue en difficulté au niveau de la parole

Cyril

Indications préliminaires

Je rencontre Cyril pour la première fois lors d'un groupe de bégaiement intériorisé. Pour l'entretien, nous nous donnons rendez-vous pendant sa pause déjeuner. Cyril a quarante ans, il est marié, a trois enfants. Lorsque je décroche l'interphone, j'entends son bégaiement.

Première question : l'histoire de son bégaiement

Au début de l'entretien, lorsque je propose à Cyril de se présenter, il me demande plus d'explications sur ce qu'il doit dire puis m'expose sa situation professionnelle et familiale. Il me parle ensuite spontanément de son bégaiement : Cyril a commencé à bégayer à l'âge de quatre ans. Celui-ci a disparu avant de réapparaître à l'âge de huit ans. Ce bégaiement est resté, selon lui, «assez fort» pendant le collège, le lycée et les études supérieures. Aujourd'hui, Cyril dit avoir un certain nombre de zones de confort malgré des situations où la parole est encore compliquée. Cyril me parle ensuite de son fils qui a commencé à bégayer à l'âge de deux ans et demi, avant son entrée à l'école. Ce bégaiement est apparu de manière soudaine et très forte. Cyril a été le premier alerté et a très vite cherché des informations sur la prise en charge du bégaiement aujourd'hui. C'est sur le site de l'APB qu'il a recueilli des précisions sur la prise en charge précoce. Immédiatement, il contacte une orthophoniste qui reçoit la famille au cabinet. « Un changement de comportement du couple vis à vis de l'enfant, par rapport à notre organisation interne, pour mettre un petit peu moins de pression temporelle (...) pour Théo, il y a eu une amélioration très rapide » selon Cyril.

C'est à cette même période que Cyril s'est rendu à la soirée organisée pour la JMB et qu'il a eu « un flash, retour sur tout mon passé de bégaiement assez fort. Et je me suis remis à bégayer beaucoup plus en fait suite à la JMB ». A partir de là, Cyril commence une thérapie a qui se poursuit au moment de l'entretien.

Deuxième question : la prise en charge orthophonique

Cyril a multiplié les prises en charge pendant son enfance et son adolescence. A quatre ans, dès l'apparition du bégaiement, ses parents l'emmènent voir un pédiatre et, selon ses souvenirs : « Visiblement juste un entretien, je ne sais pas ce qui s'est dit. Et après voilà le bégaiement s'est automatiquement arrêté ». A huit ans, lorsque les dysfluences réapparaissent, Cyril consulte un orthophoniste pendant deux ans. A l'époque, le traitement du bégaiement se faisait à travers des exercices de prononciation qui, selon lui, « n'ont pas vraiment eu un effet important ».

Par la suite, Cyril a consulté un pédopsychiatre : « il ne me posait absolument aucune question, il ne me disait rien (...) au bout d'un moment, pour le coup, je racontais mes lectures de bouquins, BD etc. mais je ne voyais pas très bien ce que je faisais là exactement ». En sixième, il consultait un kinésithérapeute qui avait sa prise en charge sur un travail de relaxation. Selon lui, cette prise en charge a été la première pour laquelle il a pu constater un effet positif. Il pense également que les années passant, il se montrait plus mature face à son trouble de parole.

Enfin, Cyril termina sa quête de soutien par le stage de Impocco, à Lille : « un autodidacte qui a fait un petit peu une méthode mécanique qui est basée à la fois sur une passivité phonatoire et sur une impulsion mécanique qui se déclenche à chaque syllabe ». Cette méthode fut vite abandonnée, par manque de résultats et par un sentiment de devoir répondre à la lettre aux exigences demandées. Le bénéfice, pour Cyril, aura été d'avoir « rencontré d'autres bégues. Donc pour le coup, je me sentais un peu moins seul, je me sentais un petit peu moins le cas un petit peu à part ».

Troisième question : à l'époque où vous aviez un bégaiement fort, comment le viviez-vous?

A cette question, Cyril me parle immédiatement de ses relations à l'école où « c'était dur ». A l'école élémentaire, vivant dans un petit village, les enfants se connaissaient très bien et il ne semblait pas y avoir trop de problèmes pour lui. En revanche, au collège, Cyril parle de « copains de classe » uniquement : « j'avais pas en dehors de contact ». Même s'il m'explique qu'il s'entendait bien avec les autres, il n'allait pour autant jamais aux anniversaires. Assez isolé, il passait beaucoup de temps à lire ou à jouer seul. Il s'était même inquiété auprès de sa maman parce qu'il trouvait qu'il devenait trop grand pour continuer de jouer seul aux playmobils ou aux legos : « Voilà, donc assez isolé en fait ».

Je lui pose alors la question de savoir pourquoi il n'allait pas aux anniversaires ou chez ses copains. A cela, il me répond qu'il ne cherchait pas du tout le contact, ni à se faire inviter, ni à recevoir chez lui. Il évoque des zones de confort qui, à l'époque, étaient peu nombreuses et la peur qu'il ressentait à l'idée de se confronter à des gens qu'il ne connaissait pas. « Je me sentais mieux seul ».

Concernant les éventuelles moqueries dont il aurait pu être la victime, Cyril me dit qu'il en a subies certaines au collège mais que, dans l'ensemble, elles étaient peu fréquentes. Il fait davantage référence à une autolimitation de sa part : « c'était plutôt vraiment une gêne très très forte et donc de moi même en fait, c'était le fait de parler, la honte ».

Quatrième question : avez-vous la sensation, durant votre enfance ou votre adolescence, de vous être privé de certaines choses? Justement par rapport au bégaiement.

Je cherche à savoir, grâce à cette question, quelles stratégies d'évitement Cyril a-t-il pu mettre en place durant ces années. Il me répond tout de suite par une affirmation : « oui sûrement oui. Donc en fait ça, c'est toujours quelque chose qui reste et qui est resté ». Cyril évoque l'idée que, si parfois certaines choses peuvent lui plaire, il n'est pas toujours en mesure de les faire : par exemple quand il lui faut parler, s'exprimer en public. Dans ces cas-là, il serait préférable de choisir une autre voie. Il me parle alors de son métier. Il a fait une école d'ingénieur mais, le diplôme acquis, il s'est retrouvé en concurrence avec beaucoup de candidats sur les postes qu'il souhaitait obtenir. Il m'explique qu'il n'a jamais été convoqué aux seconds entretiens et que, par conséquent, il a choisi de se présenter à un poste d'informaticien. Les candidatures étaient moins nombreuses et, selon lui, « Pour le coup, vu que la demande est extrêmement forte, ils sont moins regardants ».

Lorsque je lui demande s'il s'est toujours présenté aux entretiens pour un poste, il me répond que « il n'y a jamais eu de fois où je me suis autolimité par rapport à ça. Non non, j'ai mon diplôme donc l'étape suivante c'est : je me présente aux différents entretiens ». En revanche, il m'explique que, dans la suite de sa carrière, il a eu tendance à refuser des postes par rapport à l'image qu'il avait de lui-même : « si on me demande «bon alors on hésite entre toi et l'autre etc.», je vais dire «bah ouais ouais moi ça me dérange pas, l'autre est très bien, etc. ». Cyril pense que ce type de réactions est également la conséquence d'un caractère profond, où il n'a pas tendance à se mettre en avant.

Lorsque j'essaye d'en savoir plus sur les raisons qui le poussent à refuser un poste, Cyril me parle d'une peur chez lui que les gens se rendent compte qu'il bégaye : « j'essaye de faire en sorte de ne pas bégayer et donc c'est là qu'en fait l'enchaînement fatal se déclenche et on va se mettre à bégayer forcément beaucoup à ce moment-là ». Pour s'empêcher de

bégayer, Cyril évoque un autocontrôle : « on se surveille beaucoup en fait ». Il me parle d'une parole qui n'est pas tournée vers l'autre, où il ne pense qu'à la façon dont il formulera son message, s'il arrivera à le dire : « on se tourne complètement vers soi-même en fait (...) les interlocuteurs finalement comptent moins, enfin ne sont plus, enfin ne deviennent plus exactement le sujet de la conversation ».

Cinquième question : et, si l'on remonte un petit peu le temps, quel genre d'enfant étiez-vous? Quelle vie de famille avez-vous connue?

Au début de l'entretien, Cyril s'était décrit comme un enfant plutôt solitaire. Lorsque j'aborde son passé, il évoque une enfance «assez heureuse, assez calme». Il me parle de ses parents, enseignants tous les deux, des vacances à quatre avec eux et sa sœur. Puis il en vient au bégaiement : « à part le bégaiement (...) enfin je pense qu'il ne me faisait pas énormément souffrir sauf quand j'étais à l'école ». Spontanément, il décrit la relation que ses parents entretenaient avec son bégaiement : dès l'apparition de ce dernier, ils ont cherché des solutions, multiplié les prises en charge mais Cyril évoque tout de même une volonté de le dissimuler au monde extérieur : « il ne fallait rien écrire ni sur le carnet de santé ni sur le carnet de scolarité (...) faut surtout pas marquer bégaiement, ça peut rester », « c'est plutôt de nommer le bégaiement en lui-même qui était compliqué ». Il m'explique que, dans les premières années de bégaiement, la famille pensait qu'il disparaîtrait rapidement, c'est ce que les gens leur disaient. Puis, les études supérieures approchant, Cyril décrit une « inquiétude plus forte » chez ses parents « pour arriver à trouver une place sur le marché du travail ».

Lorsque je lui demande comment il a vécu cette angoisse chez ses parents, il me répond qu'il s'était fait comme un film dans sa tête, persuadé que le bégaiement passerait à la majorité. Puis, ensuite, il a toujours repoussé l'échéance : « je me disais de toutes façons à 18 ans, ça partira. Puis un peu plus vieux, à 20 ans ça partira, puis un peu plus vieux, à 30 ans ça partira ». Je me pose alors la question de savoir si le fait que cette échéance qu'il s'était fixée était sans cesse repoussée pouvait avoir eu un impact sur ses autolimitations. La réponse de Cyril est relativement floue. Il me dit que ça n'a aucun rapport, me parle de la méthode Coué, du fait qu'il n'y pensait pas tous les jours. Puis il évoque le fait que ses autolimitations concernaient des moments de sa vie qu'il jugeait primordiaux et où le bégaiement n'avait pas

sa place : « mon autolimitation, c'était plutôt vraiment d'éviter de me retrouver dans des situations qui ne me paraissaient pas être dans un des axes prioritaires que je m'étais fixé ».

Sixième question : **aujourd'hui, comment est-ce que vous pourriez définir votre communication?**

Cyril me parle d'une appréhension, toujours présente lorsqu'il s'apprête à rencontrer quelqu'un qu'il ne connaît pas. Il estime pour autant qu'il n'est pas dans l'évitement : « Je dis pas - non je ne rencontre pas - parce que j'ai peur quoi ». Je lui demande ensuite s'il a parfois une frustration de ne pas dire certaine chose. Sa première réaction est de répondre par la négative. Pour lui, « ça c'est fini ». Puis il va immédiatement tempérer sa réponse : « Alors c'est fini mais pas par exemple (..) dans d'autres situations particulières ». Cyril m'explique alors que, dans le cas où il se retrouverait au milieu d'une assemblée, lors d'un événement où il n'est pas dans l'obligation de prendre la parole, il préférera se taire que de lever la main pour parler. Et ce même dans le cas où il aurait des choses à dire. « Donc là, le but du jeu c'est justement c'est de ne plus avoir ces évitements là parce que ça c'est un vrai exemple concret d'évitement ».

Enfin, Cyril évoque deux types de situations de communication qui restent compliquées pour lui à l'heure actuelle :

- Lorsque, chez un commerçant, stressé par le temps, il doit dire quelques mots
- Être confronté à une personne d'autorité qui pourrait rappeler l'école : « c'est même un médecin, ce genre de choses »

Synthèse de l'entretien

Lorsque je reçois Cyril pour l'entretien, je constate un bégaiement très audible, dès son arrivée. Il confirme une hypothèse que je m'étais faite : un bégaiement intériorisé peut parfois être perceptible. Il comporte des évitements qui rendent, constamment ou par intermittence, la communication difficile.

De cet entretien, je fais le choix de retenir particulièrement certains points :

- Cyril a eu un bégaiement audible très fort dans le passé, toujours présent aujourd'hui, à certains moments

- Il a bénéficié d'un nombre important de prises en charge, orthophoniques ou autres, pendant son enfance et adolescence, sans en être satisfait
- Au niveau familial, si ses parents se sont toujours investis dans la prise en charge de ce bégaiement, il semble y avoir eu une notion de tabou, avec volonté de le cacher au monde extérieur
- Cyril semble avoir mis en place des stratégies d'évitement dès l'enfance (notamment le fait de rentrer tous les midis pour manger et de n'avoir que des « copains de classe »)
- Son bégaiement a guidé, et guide toujours, certains choix de vie, notamment de carrière
- Si Cyril considère qu'il n'est plus aujourd'hui dans le masquage, il subsiste des procédures d'évitement avec des situations de communication difficiles et, dans certains cas, une frustration de ne pas dire

Dorian

Indications préliminaires

Je reçois Dorian chez moi, un vendredi. Dès qu'il arrive, Dorian m'apparaît sur la défensive. Il me demande pourquoi je lui ai demandé de venir et comment j'ai eu son contact. Lorsque je lui rappelle que l'entretien sera filmé, il me paraît surpris et gêné. Il semble vraiment sur la réserve, il me faudra le mettre en confiance. Dorian est marié, il a deux enfants et vient de terminer une formation. Il a quarante ans.

Première question : **pouvez-vous me parler de votre bégaiement?**

« On aurait peut-être dû aborder ça avant de filmer » : Dorian prend beaucoup de temps pour formuler ses réponses. Il m'explique qu'il a dû se passer environ un an depuis son dernier rendez-vous chez l'orthophoniste. Je le sens encore dans le déni de ce trouble : « on m'a dit que c'était un bégaiement masqué, je suis toujours pas convaincu (...) donc voilà, c'est pour ça que ça m'embête un peu d'être là avec vous ici ».

Lorsque je lui demande comment il en est arrivé à consulter une orthophoniste, Dorian évoque un problème d'orthographe, récurrent depuis plusieurs années. La première orthophoniste rencontrée a, au fil des séances, évoqué ce bégaiement. L'hypothèse fut ensuite confirmée par son second thérapeute.

Deuxième question : avant votre rencontre avec une orthophoniste, aviez vous la sensation d'un problème dans votre parole? La sensation de ne pas toujours dire tout ce que vous souhaitiez?

Dorian insère beaucoup de pauses dans son discours. Il s'arrête, reprend, semble parfois changer ses mots : « oui alors (..) des fois, comment expliquer? (4s) des fois j'aime pas trop euh, je parle très p (..), bah ça dépend avec qui ». Il évoque une retenue dans sa parole selon les situations. Il admet qu'il a parfois la frustration de ne pas dire tout ce qu'il voudrait, même s'il considère que tout le monde est dans ce cas.

Il me parle d'une difficulté à trouver les bons mots, les bonnes intonations : « comme ça n'arrive pas, on est obligé de les transcrire autrement si on y arrive, et c'est un peu frustrant ». On retrouve ici l'idée d'une parole qu'il voudrait parfaite.

Troisième question : thème de l'enfance

Dans un premier temps, Dorian m'explique qu'il n'a pas le souvenir d'un bégaiement audible dans l'enfance. Puis il tempère « S'il était plus perceptible dans l'enfance que maintenant, je pense que, les années passant, on arrive à s'adapter ».

Il se décrit comme un enfant assez solitaire, « un peu à la marge des tendances ». Au niveau de la vie familiale, les parents de Dorian ont divorcé et il a vécu avec sa mère et son frère puis, très vite, seul avec sa mère. Il évoque l'autorité paternelle absente et donc une indépendance rapidement acquise : « j'ai été mis très vite aux réalités de la vie », « j'ai compté rapidement que sur moi (...) oui ça c'est un peu un trait de mon caractère qui fait que j'ai confiance en très peu de personnes (...) c'est pour ça que ça m'étonne d'être là ».

Quatrième question : thème de la scolarité

Dorian me décrit une scolarité qui ne s'est pas très bien passée : « Je n'ai jamais fait ce que je voulais faire globalement ». Pour autant, il ne considère pas que son problème de communication soit responsable de ses choix, évoquant une difficulté d'orientation en fin de troisième qui serait relativement systématique pour chaque enfant. En approfondissant cette question, Dorian se livre un petit peu plus : « (filière) générale, c'était pas la peine vu mon type de difficultés en français (...) ou alors on vous proposait BEP, quand on vous parlait de BEP, c'était *Ouuuuuh* », « donc il faut vivre avec ça (...) j'ai loupé mon bac (...) j'ai toujours vécu avec ça et puis ça ne m'a pas posé trop de problèmes (...) en fin de compte, je dirai que c'est plus après, quand vous arrivez à mentir (...) il n'y a plus de problème normalement ».

Dorian semble donc s'être adapté aux situations en mettant déjà en place des stratégies d'évitement.

Cinquième question : si on revient sur ce concept de bégaiement masqué, avez-vous conscience d'avoir mis en place des stratégies d'évitement?

« Quand je ne trouve pas le mot qu'il faut, j'arrive à tourner la phrase rapidement pour la dire autrement ». Dorian évoque également le langage écrit où il m'explique qu'il procède de la même manière qu'à l'oral : « c'est pareil quand j'écris un texte (...) je trouve toujours des astuces pour le tourner autrement ». Il me parle également de son intonation basse, par exemple lorsqu'il s'adresse à un commerçant.

Lorsque je lui demande s'il a la sensation que les séances d'orthophonie lui ont permis d'évoluer sur cette problématique, il me répond, hésitant, qu'il ne pense pas, qu'il ne sait pas. Qu'il aimerait également comprendre pourquoi il n'y retourne pas. Il fait ensuite référence à un test de QI, conseillé par ses orthophonistes (préciser), et réalisé il y a quelques mois. En effet, ce test met en avant des résultats « un peu au dessus de la moyenne » selon Dorian. Ce dernier ne considère pourtant pas que ce test ait eu un effet déclencheur dans sa démarche vis à vis du bégaiement : « pour moi, ça n'a pas fait (...) je ne sais pas, peut-être qu'inconsciemment, ça l'a fait ».

Sixième question : **comment évalueriez-vous votre communication aujourd'hui?**

Immédiatement, la notion d'adaptation réapparaît : « je peux m'adapter, en toute modestie, à un peu tous les milieux socioculturels ». Dorian évoque, en parallèle, un manque de confiance important chez lui. Il ne sait pour autant pas dire s'il est lié au bégaiement intériorisé.

Lorsque je lui demande s'il a subi des moqueries, pendant l'enfance ou l'adolescence, par rapport à sa communication, il me répond qu'il n'en a pas le souvenir. Puis, il fait référence à la façon dont il se défend s'il est attaqué verbalement : « j'arrive à passer outre, ou alors j'attaque (...) ça dépend de qui ça vient. (...) Ayant un caractère assez fort, j'arrivais à passer ça. (...) J'ai toujours la faculté pour me défendre à ce niveau-là ».

Le discours de Dorian est ambigu et je ne parviens pas à savoir exactement s'il a été victime de moqueries qui l'ont conduit à se défendre de cette manière ou s'il évoque des situations indépendantes de son problème de communication.

Pour conclure, Dorian insiste sur l'idée que sa communication dépend non seulement de l'interlocuteur mais surtout de l'importance de la conversation : « quand vous n'arrivez pas à passer ce que vous voulez dire, à un moment donné, c'est un peu embêtant. Parce que l'impact que vous vouliez impliquer n'est pas là ».

Enfin, lorsque je lui demande s'il y a quelque chose qu'il aurait voulu me dire avant de clore notre entrevue, Dorian conclut ainsi : « Plein de choses à dire (...) je ne sais pas, comme ça (...) non, ça fait du bien de parler ».

Synthèse de l'entretien

La retranscription de cet entretien confirme le sentiment que j'ai eu pendant la rencontre : le discours de Dorian apparaît haché, morcelé. Sa parole est difficile et il semble constamment chercher ses mots. Dorian évoque également cette frustration de ne pas dire tout ce qu'il voudrait, de la manière dont il le voudrait. L'adaptation aux situations est la notion qui se place comme le fil rouge de cette entrevue.

Je choisis de retenir plusieurs points spécifiques :

- Dorian ne semble pas avoir eu de bégaiement audible pendant l'enfance. Ce sont ses difficultés en orthographe qui l'ont conduit à consulter un orthophoniste.
- Le schéma familial met en avant un père absent et une indépendance très rapidement acquise.
- L'orientation scolaire a été difficile et semble avoir été imposée à Dorian.
- Dorian se décrit comme un enfant solitaire, un petit peu « en marge des tendances », n'obéissant pas au consensus social.

Milan

Indications préliminaires

J'ai rencontré Milan par l'intermédiaire de son orthophoniste. En effet, cette dernière avait pris connaissance de mon sujet de mémoire et avait donc proposé à son patient de me rencontrer dans le cadre de mon travail de recherche. Je le retrouve donc directement au cabinet d'orthophonie.

Milan est marié, il a 36 ans et deux enfants et travaille au Crédit Agricole en tant que chef de projet informatique.

Première question : **pouvez-vous nous parler de votre bégaiement?**

Milan me décrit un bégaiement « pas comme tout le monde l'entend (...) pas comme je peux entendre mon fils ou comme quand j'étais enfant ». Il m'explique qu'il peut faire des répétitions mais également insérer un nombre important de « euh » dans ses interventions.

Dans l'enfance, Milan a eu un bégaiement audible. Selon lui, il est apparu à 4 ans simultanément au retour de son père à la maison, éloigné jusque-là pour des raisons professionnelles. A l'époque, Milan a été suivi en orthophonie pendant 2 ans et le bégaiement aurait donc disparu à 6 ans. Il me précise qu'en cas de fatigue ou de soirées arrosées, le bégaiement peut réapparaître.

C'est le fils de Milan, âgé de 5 ans et demi et qui bégaye depuis un an et demi, qui l'a amené à retravailler sur ce bégaiement. En effet, lorsque Milan a appelé une orthophoniste

pour son garçon, cette dernière a décelé un bégaiement et lui a conseillé de contacter un consœur pour éventuellement envisager une prise en charge.

Deuxième question : plus jeune, quel genre d'enfant étiez-vous?

« Timide (...) qui ne parlait pas, très peu (...) très secret ». Pour Milan, le bégaiement l'empêchait de parler parce qu'il avait engendré un manque de confiance en lui. Pour autant, s'il a subi quelques moqueries, aucune ne l'a traumatisé.

Au niveau de la vie de famille, Milan décrit des journées très rythmées, un mode de vie avec lequel il semble en adéquation encore aujourd'hui « De toutes façons, je pense que mes parents avaient vu comme nous on peut le voir avec mon fils, qu'en respectant les horaires, les enfants sont moins fatigués », « on est obligé de suivre un rythme précis ».

Lorsque je lui demande s'il était facile de parler du bégaiement à la maison, il évoque son père qui, selon lui, avait un bégaiement dont il n'a jamais vraiment eu connaissance. La notion de tabou semble donc avoir été présente autour du bégaiement même si Milan tempère : « Pas tabou comme quoi il ne fallait pas en parler mais voilà, on n'en parlait pas ».

Troisième question : quels souvenirs gardez-vous de l'école?

Milan considère que le bégaiement a eu un impact sur sa vie à l'école, « du fait que je ne parlais pas, je m'exprimais très peu ». Il m'explique qu'il avait très peu de copains, qu'il n'allait pas chez eux.

Lorsque je lui pose la question de savoir s'il pense que c'est son caractère qui l'isolait, il évoque ses parents et la difficulté qu'il avait de leur demander de sortir « je préférerais ne pas demander et puis voilà, j'allais pas voir de copains ».

Au niveau de ses choix d'orientation scolaire, je retrouve cette difficulté à s'affirmer, auprès de ses parents notamment : « En fait, c'est simple, je me suis réveillé à 19 ans en me rendant compte que j'étais en train de suivre la même voie que ma sœur (...) parce que j'étais le deuxième et voilà (...) fallait que je fasse comme ma sœur ».

S'il précise qu'à un moment donné, il a fait ses propres choix, « qui ont eu des impacts », il ne l'a pour autant pas dit tout de suite à ses parents « j'ai fait des choix peut-être masqués ».

par rapport à mes parents (...) c'était peut-être pas le moment (...) oui, oui, à ce moment-là j'en ai pas parlé ». Milan fait ici référence à des choix d'orientation qu'il n'a pas précisés.

Quatrième question : comment pourriez-vous évaluer votre communication aujourd'hui?

Milan acquiesce immédiatement lorsque je lui demande s'il a parfois une frustration de ne pas dire certaines choses. Il semble en avoir d'autant plus conscience qu'il travaille actuellement cette problématique avec son orthophoniste « je me rends compte qu'il y a pas mal de choses que je n'arrive pas à faire (...) je me rends compte et j'essaye de rétablir petit à petit la situation ».

Lorsque je lui demande ce qu'il craint le plus au moment de l'acte de parole, il évoque le regard des autres « tout le temps (...) c'est juste que c'est un réflexe. Comme si on touche le feu et on retire notre main. C'est un réflexe. Mais j'ai peur du regard des autres tout de suite ».

Synthèse de l'entretien

Lorsque je rencontre Milan, le bégaiement s'entend très peu dans sa parole. Il semble dubitatif vis à vis du diagnostic de bégaiement masqué et me précise que son entourage ne le comprend pas non plus.

Pourtant, au fil de l'entretien, plusieurs points attirent mon attention :

- Milan a eu un bégaiement audible dans l'enfance, pris en charge en orthophonie
- Il se décrit comme un enfant timide, qui parlait très peu. Les copains n'étaient pas nombreux.
- La notion de tabou autour du bégaiement, dans le cercle familial, semble présente, notamment avec un bégaiement du père tenu sous silence
- Milan a d'abord subi ses choix d'orientations scolaires. Lorsqu'il les a pris en main, il ne les a pas assumés immédiatement
- Il y a, encore aujourd'hui, une frustration de ne pas dire certaines choses, par peur du regard des autres

Au niveau des conduites d'évitement, lorsque je lui pose la question, Milan en évoque peu. Puis, une fois la caméra éteinte, et lorsque je lui présente mon questionnaire, il réagit à la situation n°14 « Parler de banalités - de la pluie et du beau temps - avec des voisins ou des commerçants ». Milan me précise alors que, dans le cas où il y aurait des personnes inconnues avec ses voisins, il préférerait passer son chemin et dire bonjour à distance, que de prendre part à la conversation. Ceci apparait donc bien comme une conduite d'évitement de situations.

D- L'échelle d'évaluation des évitements de situations

1 - Présentation de l'échelle

Cette échelle permet une évaluation des évitements, aussi bien verbaux que situationnels. Elle est extraite du livre de Christophe ANDRE et Patrick LEGERON intitulé *La peur des autres - trac, timidité et phobie sociale*.

Ce questionnaire se présente sous la forme de 14 situations. Sur une échelle de zéro à trois, on demande à la personne d'évaluer la gêne occasionnée par ces situations mais également la fréquence à laquelle ces situations sont évitées.

J'ai choisi de proposer cette échelle à toutes les personnes rencontrées en entretien. Pour certaines, cela s'est fait lors de notre rencontre. Pour d'autres, le document fut envoyé par courriel. Il me semblait intéressant d'évaluer ces évitements pour tenter d'établir des rapprochements avec les différents profils qui se sont dessinés à travers les entretiens.

Pour chaque item, on demande si :

- cette situation procure :
 - 0 : aucune gêne
 - 1 : une gêne légère
 - 2 : une anxiété importante
 - 3 : une vraie panique

- (la personne) évite cette situation :
 - 0 : jamais
 - 1 : rarement
 - 2 : souvent
 - 3 : systématiquement

L'échelle est composée de 14 situations, que j'ai choisi de répartir en deux catégories, les situations duelles et les situations de groupe.

Légende :

Orange : En situation de groupe

Violet : En situation Duelle

1 - Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire un discours, un exposé, etc...)

2 - Livrer vos sentiments intimes lors d'un tête à tête avec quelqu'un qui compte pour vous

3 - Intervenir pour donner votre point de vue lors d'une discussion

4 - Demander à quelqu'un qui parle à voix haute, au cinéma, au théâtre ou au concert, de se taire

5 - Être observé par quelqu'un quand vous faites un travail (taper à la machine, bricoler, coudre, etc.)

6 - Aller à une soirée où vous connaissez très peu de monde

7 - Téléphoner à une administration pour des renseignements (préfecture, sécurité sociale, etc.)

8 - Dire non à une personne qui vous demande de lui rendre service

9 - Rencontrer quelqu'un d'important ou de haut placé (patron, personnalité, etc.)

10 - Engager la conversation avec des gens que vous ne connaissez pas

11 - Écrire, manger, boire ou marcher devant des gens

12 - Rapporter un achat qui ne vous convient pas à un commerçant

13 - Passer un oral d'examen, un test d'aptitude ou un entretien d'embauche

14 - Parler de banalités (« de la pluie et du beau temps ») avec des voisins ou des commerçants

2 - Analyse des résultats

Ayant obtenu l'autorisation de Christophe ANDRE et Patrick LEGERON d'utiliser cette échelle dans mon mémoire, je choisis de respecter la cotation qu'ils proposent et de m'appuyer sur leur analyse des résultats pour étayer au mieux les réponses des patients.

Selon les auteurs :

- Si les notes les plus élevées (anxiété ou évitement) concernent les situations n° 1, 3, 7, 9 et 13, cela indique que ce que la personne redoute avant tout est d'**être évalué par les autres**. C'est-à-dire qu'ils portent un jugement négatif sur elle ou sur ce qu'elle vient de faire.
- Si les notes les plus élevées (anxiété ou évitement) concernent les situations n° 2, 6, 10 et 14, cela indique que ce qui rend la personne anxieuse est de **se livrer aux autres**. C'est - à - dire qu'ils puissent mieux connaître ses sentiments intimes, sa personnalité profonde.
- Si les notes les plus élevées (anxiété ou évitement) concernent les situations n° 4, 8 et 12, cela indique que ce qui gêne le plus la personne est de **s'imposer face aux autres**. C'est - à - dire de faire valoir ses droits, de défendre ses opinions. Nous considérerons, pour la suite de l'analyse du questionnaire, qu'il s'agit davantage du fait de **s'affirmer face aux autres**.

- Si les notes les plus élevées (anxiété ou évitement) concernent les situations n° 5 et 11, cela indique que ce qui met particulièrement mal à l'aise cette personne est **le regard des autres**. C'est - à - dire qu'ils l'observent avec plus ou moins d'attention.

Cette échelle n'a pas été normée ni validée par les auteurs. J'ai donc effectué un choix parmi les situations retenues pour l'analyse: situations où le score total (anxiété et évitements) était le plus élevé, en m'adaptant à chaque patient. A partir de là, j'ai classé les situations retenues en fonction de la cotation proposée dans l'ouvrage et considéré, au final, la catégorie la mieux représentée.

J'ai conscience que ce choix peut comporter une part de subjectivité.

Corinne

L'analyse des réponses au questionnaire met en évidence un nombre important de totaux supérieurs à 2. Aussi, je choisis de ne prendre en compte que les situations où le résultat est égal ou supérieur à 3. Les notes sont donc élevées pour les situations n°1 (1+2), n°8 (2+2) et n°9 (2+3). Les situations n°1 (« Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire un discours, un exposé, etc...) ») et n°9 (« Rencontrer quelqu'un d'important ou de haut placé (patron, personnalité, etc.) ») nous permettent de considérer que ce que Corinne redoute le plus sera d'être évaluée par les autres. A travers son entretien, il est possible d'isoler plusieurs passages illustrant cette angoisse : « je préférerais (...) être punie que montrer ce visage-là parce que le bégaiement quand il est fort les gens font une grimace quand même », « Je dirai qu'avec des professionnels ou des gens pour qui j'ai beaucoup d'admiration, là, je me tais ».

Au niveau de son score d'anxiété et de son score d'évitement, ils sont identiques (13).

Clémentine

Elle accumule les notes élevées dans les situations n°1 (2+2), n°4 (2+2), n°10 (2+1) et n°13 (3+1). Si l'on regroupe les situations n°1 « Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire un discours, un exposé, etc...) » et n°13 « Passer un oral d'examen, un

test d'aptitude ou un entretien d'embauche », nous notons que Clémentine redoute d'être évaluée par les autres. A travers l'entretien, nous pouvons retrouver des citations qui appuieraient cette observation : « (il) fallait vraiment que je sois très vigilante sur ce que je pouvais dire, comment j'allais le dire (...) à tout moment je me disais : ma parole peut s'accélérer beaucoup trop, et que je sois incomprise », « peut-être les personnes qui m'intimident un petit peu, où je vais vouloir parler et je ne vais pas parler, enfin je ne vais pas oser quoi ».

Clémentine a obtenu le score total d'anxiété de 17, nettement supérieur à son score d'évitement (6). Ces résultats sont en adéquation avec l'entretien réalisé. En effet, Clémentine fait partie des personnes qui semblent avoir le moins mis en place de stratégies d'évitement.

Marc

Il obtient des scores élevés aux situations n°4 (2+2), n°5 (2+2), n°8 (2+2) et n°13 (2+2) : il évalue à 2 la gêne ressentie mais également la fréquence à laquelle il évite ces situations. Les scores élevés aux items 4 (« Demander à quelqu'un qui parle à voix haute, au cinéma, au théâtre ou au concert, de se taire ») et 8 (« Dire non à une personne qui vous demande de lui rendre service ») nous apprennent que Marc serait gêné par le fait de s'affirmer face aux autres donc faire valoir ses opinions et s'affirmer face à autrui, et de faire valoir ses opinions. Plusieurs passages de son entretien pourraient confirmer cette angoisse : « parce que je me dis bah voilà, je n'ai pas à choisir, c'est comme ça », « Peut-être que oui j'ai tendance à peut-être éviter les débats oui. Mais oui, oui je suis plutôt dans le consensus. Je n'aime pas, j'évite souvent le conflit ».

Marc a obtenu un score total élevé d'évitements de situations (22), supérieur à la gêne ressentie (17).

Régis

Il obtient les scores les plus élevés aux situations de groupe, c'est à dire aux questions n°1 (2+1) et n°6 (1+1). Nous pourrions considérer également la question n°9 (2+0) dans la mesure où j'ai fait le choix de garder la réponse la plus haute lorsqu'il y a une fourchette. En regroupant les situations n°1 (« Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire

un discours, un exposé, etc...) ») et n°9 (« Rencontrer quelqu'un d'important ou de haut placé (patron, personnalité, etc.) »), nous constatons que Régis redouterait davantage d'être évalué par les autres. Nous pourrions mettre cette affirmation en lien avec son angoisse lors de séminaires professionnels : « c'est lors de réunions importantes, lors de séminaires, et là, là je fais attention (...) là je fais attention à ce que je dis (...) je crains le bug en fait ».

Régis a un score d'évitement de situations (2) nettement inférieur à son score d'anxiété (10). Régis est une des deux personnes (avec Clémentine) dont les entretiens ont le moins mis en avant les procédures de masquage et d'évitement. Le faible score d'évitement de situations obtenu grâce au questionnaire confirme ce constat.

Cyril

Il obtient des scores élevés aux situations n°1 (2+3), n°2 (2+2) et n°13 (3+0). A l'item 1, « Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire un discours, un exposé, etc...), il évalue à 2 sa gêne et à 3 la fréquence à laquelle il éviterait cette situation. En associant cette réponse et la réponse à l'item 13, Cyril se rapprocherait donc d'une peur d'être évalué par les autres, que ces derniers portent un jugement négatif sur ce qu'il vient de faire. Cette constatation pourrait être mise en lien avec plusieurs passages de son entretien : « j'ai peur qu'ils se rendent compte, que les personnes, ou la personne se rendent compte que je bégaye donc j'essaie de faire en sorte de ne pas bégayer », « dans le début de ma carrière, dans l'informatique (...) les postes un peu plus en vue, pas trop pour moi ».

Le score d'anxiété de Cyril (17) est identique à celui de Marc. En revanche, il évitera moins les situations (11).

Dorian

Les résultats du questionnaire rempli par Dorian montrent un nombre important de réponses égales ou supérieures à 2. Aussi, je fais le choix de ne retenir que les résultats supérieurs ou égaux à 3.

Les situations où le score total est de 3 sont les n°1 (2+1), n°4 (1+2), n°5 (1+2), n°7 (1+2), n°12 (1+2) et n°14 (1+2). Le score total le plus élevé concerne les situations n°2 (2+2) et n°8 (1+3). De par ses résultats, Dorian serait concerné par deux types de peur : les réponses

aux situations n°4 (« Demander à quelqu'un qui parle à voix haute, au cinéma, au théâtre ou au concert, de se taire »), n°8 (« Dire non à une personne qui vous demande de lui rendre service ») et n°12 (« Rapporter un achat qui ne vous convient pas à un commerçant ») mettraient en évidence une peur de se livrer aux autres. Certains passages de l'entretien de Dorian viennent appuyer cette constatation : « alors là, on aurait p(eu)t-être dû aborder ça avant de filmer », « C'est un peu un trait de mon caractère qui fait que j'ai confiance en très peu de personnes (...) c'est pour ça que ça m'étonne d'être là ».

Les réponses aux situations n°2 (« Livrer vos sentiments intimes lors d'un tête à tête avec quelqu'un qui compte pour vous ») et n°14 (« Parler de banalités (« de la pluie et du beau temps ») avec des voisins ou des commerçants ») illustreraient une gêne par le fait de s'affirmer face aux autres.

Au niveau des résultats globaux, Dorian a une gêne importante (15) mais également un score élevé d'évitements de situations (18). Son profil pourrait être mis en lien avec celui de Marc (17 en gêne et 22 en évitements).

Milan

Dans le cas de Milan, les réponses les plus élevées concernent les situations n° 5 (3+3) « Être observé par quelqu'un quand vous faites un travail » et n°6 (3+2) « Aller à une soirée où vous connaissez très peu de monde ». On remarque des scores globaux importants également pour les situations n°2, n°4, n°9 et n°13 où le total est de 4 (2+2).

Si l'on se focalise sur les deux situations qui entraînent le plus de gêne et d'évitement, Milan redouterait le regard des autres et de se livrer aux autres.

A travers son entretien, nous retrouvons des passages qui confirment ces hypothèses : « je m'exprimais très peu à l'école », « j'étais peut-être pas assez fort pour leur en parler », « j'aime bien aller vers les autres mais (...) il y a des moments où c'est pas possible, je ne peux pas aller vers les autres », « Comme si on touche le feu et on retire notre main, c'est un réflexe, j'ai peur du regard des autres tout de suite ».

Milan a un score total global élevé, pour la gêne (23) mais également pour les évitements de situations (17)

Les entretiens réalisés précédemment ont permis de mieux comprendre le bégaiement de ces personnes mais également la façon dont elles ont vécues certaines étapes de leurs vies. Tandis que certains témoignages ont mis en évidence des techniques de masquage ou d'évitement de situations très présentes dans leurs quotidiens, d'autres ont évoqué des angoisses vis à vis de leurs prises de parole ou de leur communication sans qu'il y ait beaucoup d'évitements précis.

L'échelle des évitements de situations, présentées à ces mêmes patients, a permis de confirmer cela. En effet, des patients tels que Clémentine ou Régis ont un score global d'évitements faible, correspondant plutôt à leurs témoignages. D'autres, comme Marc, Dorian ou Milan, présentent en revanche des scores globaux d'évitements élevés, parfois supérieurs à la gêne occasionnée, en adéquation avec l'analyse de leurs entretiens.

Nous pourrions donc poser l'hypothèse que cette échelle d'évaluation des évitements de situations pourrait être un outil diagnostique supplémentaire pour les orthophonistes. En effet, la présenter aux patients pourrait permettre d'évaluer le « degré » de leur bégaiement. Un parallèle pourrait être fait avec la théorie de Mark Irwin, quand il évoque les différents types de bégaiements et qu'il différencie le syndrome de la parole bégayée, qui pourrait concerné Marc, Dorian ou Milan, des procédures de masquage du bégaiement, telles que pourraient être celles mises en place par Clémentine ou Régis.

DISCUSSION GÉNÉRALE

DISCUSSION GÉNÉRALE

I - VALIDATION DES HYPOTHÈSES

A travers ces entretiens, existe-t-il des similitudes entre les patients rencontrés, qu'ils aient eu un bégaiement audible dans le passé ou non?

Tous ont été suivis en orthophonie durant l'enfance, sans être satisfaits de cette prise en charge.

Au niveau familial, tous ont évoqué la **notion de tabou**. Pour Corinne, le bégaiement s'inscrivait dans une problématique plus complexe de deuil pour elle et ses parents. Elle évoque une famille nombreuse où il n'était pas facile de parler, notamment du bégaiement. Dans le cas de Régis, le bégaiement était clairement un sujet tabou et, en règle générale, la communication n'était pas facile. Tout comme Marc qui parle d'une parole de l'enfant qui n'était pas toujours entendue. Cyril a eu des parents qui se sont beaucoup investis dans les prises en charge nombreuses dont il a bénéficié. Pour autant, ils avaient une réelle volonté de cacher ces dysfluences au monde extérieur. Pour Milan, les non-dits autour du bégaiement présumé de son père nourrissent cette idée de tabou à la maison. La thématique de la figure paternelle est revenue à trois reprises, d'abord chez Clémentine, puis chez Marc et Dorian. Tous ont décrit un père absent, physiquement ou moralement, de la vie familiale.

Par rapport à la description que chacun a faite de lui-même enfant, tous ont évoqué l'idée d'un **caractère timide, introverti**. Corinne parle d'une enfant « en-dedans », Régis d'un côté « introverti », tenant ce bégaiement pour responsable de son isolement. Milan se considère comme ayant été un enfant « timide, qui parlait très peu ». Dorian a, lui, été un enfant « solitaire, un petit peu en marge des tendances ».

Au niveau des relations sociales, 4 patients sur 7 ont évoqué l'idée que **le bégaiement les a isolés du groupe**. Si l'on fait un lien avec l'étude sur les relations avec les

pairs à l'adolescence, développée en partie théorique, nous pouvons penser que les personnes touchées par le bégaiement intériorisé seraient également plus demandeuses au niveau de la prise en charge orthophonique car considérant que, sans le bégaiement, elles n'auraient pas eu ces difficultés relationnelles.

Le bégaiement semble avoir eu une **incidence sur les choix d'orientation scolaire ou professionnelle**. Corinne et Clémentine considèrent que celui-ci a façonné une part de leurs personnalités et les a donc conduites vers l'orthophonie ou la psychologie. Dans le cas de Marc ou Milan, leurs difficultés de communication les ont parfois amenés à **subir leurs orientations**.

Les **stratégies d'évitement** semblent, pour tous, s'être **mises en place progressivement, de façon précoce**, pendant l'enfance ou l'adolescence. Corinne a évoqué les stratagèmes échafaudés avec sa copine d'école pour cacher son bégaiement, Cyril faisait le choix de rentrer tous les midis manger chez lui pour ne pas devoir rester à la cantine, se contentant de n'avoir que des « copains de classe ». Milan préférait ne pas discuter avec ses parents de la possibilité d'aller chez des copains, se privant donc de relations sociales.

Les **moqueries** vis à vis du bégaiement ne semblent **pas avoir eu de réels effets traumatisants**. Seule Corinne a mis en avant la douleur ressentie lors des imitations de son frère, renvoyant à l'idée d'une déficience intellectuelle. Pour les autres, s'ils ont parfois été en proie aux quolibets, aucun ne les a particulièrement évoqués. Ce constat peut paraître étonnant dans la mesure où, la majorité du temps, le bégaiement entraîne beaucoup de moqueries, souvent très mal vécues par les personnes concernées. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que, le bégaiement ayant été intériorisé très tôt, et donc ayant été plus difficilement « repérable » par l'entourage, les moqueries n'ont pas été formulées. Ce constat nous apporte donc un éclairage supplémentaire quant au moment où le bégaiement serait intériorisé chez ces personnes.

Les **patients ayant un bégaiement intériorisé sans n'avoir jamais eu d'épisodes de bégayages** semblent avoir démarré **une prise en charge orthophonique tardive** suite à **une psychothérapie**, c'est le cas de Clémentine, ou à **des difficultés en langage écrit**, c'est le cas

de Dorian. Marc, tout comme Régis, Cyril et Milan, a retravaillé sur ce bégaiement intériorisé **suite au bégaiement de leurs enfants.**

Au niveau des **personnes ayant eu un bégaiement audible qu'ils ont ensuite intériorisé**, il semblerait que certaines puissent **continuer d'avoir des épisodes de bégayages, malgré les procédures de masquage ou d'évitements.** Cela serait le cas de Cyril ou Marc, pour lesquels j'ai pu entendre des répétitions ou blocages pendant les entretiens.

L'échelle des évitements de situations met en avant un type de peur qui semble particulièrement présent dans le cas d'un bégaiement intériorisé : les réponses de quatre des sept patients ayant répondu à cette étude mettraient en évidence **une peur d'être évalué par les autres, peur du jugement qui pourrait être un des facteurs de cette intériorisation.** Pouvoir définir avec précision le type d'angoisse d'un patient pourrait permettre d'affiner la prise en charge en ciblant le travail.

Pour les trois autres patients interrogés, il s'agirait d'**une peur de s'affirmer face aux autres ou de se livrer aux autres.** Nous noterons que trois profils se démarquent des autres par leurs scores globaux élevés, en gêne et en évitements. Parmi ces trois profils, deux (celui de Marc et celui de Dorian) se caractérisent par la même peur : celle de s'affirmer face aux autres. Ce type de profil pourrait être mis en lien avec le Syndrome de la Parole Bégayée, théorie de Mark Irwin développée en partie théorique. La peur de s'affirmer face aux autres pourrait correspondre à l'étape supérieure de la peur d'être évalué par les autres et donc débouché sur un bégaiement intériorisé plus ancré.

II - LIMITES DE L'ETUDE

1 - Le faible nombre de personnes concernées par le bégaiement intériorisé diagnostiquées à l'heure actuelle ne permet pas encore de réaliser de données statistiques.

2 - La non-validation de l'échelle d'évaluation des évitements auraient pu permettre de comparer les résultats obtenus dans ce mémoire avec une population de personnes timides

mais sans bégaiement intériorisé. Cela pourrait être l'objet d'un prochain travail de recherche, afin de préciser le diagnostic différentiel entre bégaiement intériorisé et timidité.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

I - PERSPECTIVES ENVISAGÉES

La problématique de ce mémoire était de savoir s'il serait envisageable d'isoler un ou plusieurs profil(s) de bégaiements intériorisés qui permettrai(ent) un diagnostic plus précis des orthophonistes.

Dans le cadre de cette pathologie, en gardant en tête qu'il n'est pas possible de poser un diagnostic précis sur chaque patient, mettre en avant certaines caractéristiques pourrait également permettre aux personnes concernées de se reconnaître dans ces descriptions et de ne plus ressentir l'isolement que beaucoup évoquent lorsqu'ils parlent de leur bégaiement.

Pour tenter de répondre aux hypothèses formulées dans ce mémoire, je me suis attardée, au fil des entretiens, sur les périodes de l'enfance et de l'adolescence, sur le vécu de ces personnes, sur leurs ressentis, leurs visions de ce bégaiement. J'ai également cherché à évaluer leurs évitements de situations et, par ce biais, leurs types de peur.

De ces mois de recherche, un point me paraît particulièrement important à retenir. En effet, l'existence de deux grands types de bégaiements intériorisés, développée dans la partie théorique, s'est confirmée à travers les entretiens : dans un premier groupe, les personnes qui ont eu un bégaiement audible pendant l'enfance avant de l'intérioriser. Dans un second groupe, les personnes ayant un bégaiement intériorisé sans épisode de bégayages audibles.

Pour les bégaiements audibles qui ont été intériorisés, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce bégaiement se nourrirait du tabou instauré durant l'enfance. Si les moqueries subies n'apparaissent pas comme un facteur clairement explicatif de cette intériorisation, la souffrance de se sentir différent, et l'exclusion qui en découle, pourraient favoriser l'apparition de stratégies de masquage ou d'évitement. On comprend donc l'importance de prendre en charge rapidement et efficacement les jeunes qui bégayaient afin de réduire les risques d'intériorisation. Insister sur la partie immergée de l'iceberg, tous les sentiments négatifs engendrés par le bégaiement, paraît essentiel au niveau de la démarche thérapeutique. Les orthophonistes doivent aussi rester vigilants quant aux évitements qui pourraient se mettre en place progressivement.

Le caractère timide et introverti semblerait être une caractéristique du bégaiement intériorisé car présent chez la majorité des patients reçus en entretiens.

Concernant la catégorie de personnes n'ayant jamais connu d'épisodes de bégayages dans le passé, il semblerait que dans l'enfance, et notamment dans le cercle familial, la communication n'ait pas été facile. Le caractère solitaire et introverti apparaît également comme un trait distinctif dans ce profil. Les stratégies d'évitement (choix scolaires ou professionnels subis sans pouvoir défendre ses opinions) ou de masquage (changement des mots, reformulations de phrases ou préparation à l'avance, objectif d'une parole parfaite) semblent identiques à celles du profil des bégaiements ayant été intériorisés.

Pour tous, la frustration de ne pas dire tout ce qu'ils voudraient demeure longtemps et cette constatation invite à un accompagnement orthophonique rapide pour travailler efficacement sur la notion d'acceptation de soi.

En utilisant l'échelle d'évitement de situations, et donc en définissant le type de peur du patient, les orthophonistes seront-ils en mesure de préciser le travail thérapeutique? Cette échelle peut-elle devenir un outil supplémentaire d'évaluation du type de bégaiement?

Dans le but de pouvoir établir un diagnostic différentiel clair entre le bégaiement intériorisé et la timidité, il pourrait être intéressant de présenter cette échelle d'évitements de situations à une population timide mais sans bégaiement afin de comparer les types de peur et les scores obtenus au niveau de la gêne occasionnée et de la fréquence des évitements.

La question de la communication pourrait également faire l'objet d'un prochain travail de recherche. En effet, on a pu observer des difficultés de communication chez plusieurs patients, au cours des entretiens. Nous pourrions donc nous demander si ces difficultés sont une cause ou une conséquence du bégaiement intériorisé ?

II - APPORTS PERSONNELS

Cette année de recherche fut parfois désarmante et souvent très enrichissante. Partir d'un sujet tel que le bégaiement intériorisé invite à la curiosité, à la remise en question, à

l'adaptation. Il m'a fallu le comprendre, me familiariser avec cette problématique pour tenter d'en saisir toutes les subtilités.

A travers mes rencontres avec les patients, mais également à travers mes lectures et mes stages, j'ai tenté d'ouvrir de nouveaux horizons et de développer de nouveaux outils. Je souhaitais ce mémoire concret et pratique, parce que je reste convaincue que le bégaiement n'attend pas. Cette pathologie touche l'humain et la métaphore de l'iceberg, avec sa partie immergée, représente bien les dangers invisibles d'un tel trouble. Pour chaque professionnel, il s'agit donc de comprendre, écouter et accompagner pour que la parole ne soit plus jamais redoutée.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE REFERENCE :

ANDRE, Christophe, LEGERON, Patrick. *La peur des autres : trac, timidité et phobie sociale*. Paris : Odile Jacob, septembre 2000.

VINCENT, Élisabeth. *Le bégaiement, la parole désorchestrée*. Toulouse : Milan, 2004.

LE HUCHE, François. *Le bégaiement, option guérison*. Paris : Albin Michel, 1998.

Association Parole Bégaiement. *Le bégaiement de l'adulte - témoignages, thérapie, insertion sociale – 2ème Colloque International*. A.P.B. Éditions, 1999.

Association Parole Bégaiement. *Bégayer, Communiquer, quels liens? – 3ème Colloque International*. A.P.B. Éditions, 2003.

Association Parole Bégaiement, VINCENT, Élisabeth (Coord.). *Image de soi, regard de l'autre chez le sujet bégue*. Paris : L'Harmattan, 2009.

Association Parole Bégaiement. *Le bégaiement du jeune enfant, Intervention précoce*. A.P.P. Éditions, septembre 2010.

GAYRAUD-ANDEL, Mireille, POULAT, Marie-Pierre. *Le bégaiement, comment le surmonter*. Paris : Odile Jacob, septembre 2011.

American Psychiatric Association, *D.S.M.IV (Diagnostic and Statistical Manuel of mental disorders. 4ème ed.)*. Paris : Masson, 1996.

Société Française de Pédiatrie. *Les troubles de l'évolution du langage chez l'enfant, guide pratique*. Mars 2007.

MEMOIRES :

DE CORDOUE, Hélène, ETCHEVERRY, Jessica. *Les bégaiements intériorisés : une parole sous contrôle*. 2010.

Mémoire : orthophonie : Université de Nantes – U.F.R. « Médecines et techniques médicales. »

CHEMIN, Carole. *Le bégaiement chez l'enfant d'âge scolaire : en quoi le bégaiement est un frein au bon déroulement de la scolarité de l'enfant?* 2009.

Mémoire : orthophonie : Université de Nantes - U.F.R. « Médecines et techniques médicale. »

JOUAN, Hélène. *L'intégration et l'orientation scolaires des adolescents bègues*. 2002.

Mémoire : orthophonie : Université de Paris IV - U.F.R Pitié - Salpêtrière.

SITES INTERNET :

www.forum-begaiement.fr

www.goodbye-begaiement.blogspot.fr

www.socialanxietysupport.com

www.begaiementmasque.wordpress.com

ROMANS :

DE FRAYSSINET, Yan-Eric. *Le Quatrième Automne*. Toulouse : Autoédition Yan-Eric De Frayssinet, 2009.

ARTICLES :

Le Syndrome de la Parole Bégayée (extrait d'OrthoMagazine n°80, janvier/février 2009).

IRWIN, Mark. (Traduction d'Anne-Marie Simon)

L'estime de soi (extrait du magazine électronique, La lettre du psy volume 6, Mars 2010).

LARIVEY, Michelle.

ANNEXES

I - OUTILS DE SENSIBILISATION

A - Création d'un site internet sur le bégaiement intériorisé

Le projet de créer ce site internet sur le bégaiement intériorisé en français s'est imposé dès les premiers jours de travail sur ce mémoire. J'espérais que mon travail de recherche apporterait de nouvelles données cliniques mais j'avais également dans l'optique de créer un outil immédiat dont le but serait la médiatisation d'un trouble encore trop peu connu.

Mon souhait, par cet intermédiaire, est donc bien la (re)connaissance de cette pathologie mais également sa mise au jour auprès du grand public.

1 – Le choix du nom

La première étape de cette construction fut le choix du nom de domaine. Bégaiement Masqué, Bégaiement Intériorisé... J'avais la théorie de Mark Irwin en tête mais j'avais également mon expérience du terrain, les messages des personnes qui m'avaient répondu sur les forums lorsque je cherchais plus d'informations sur cette pathologie. Il me semblait que le terme de « bégaiement masqué » était le plus usité. J'ai alors tout de même conscience que je vais à l'encontre de ce que j'ai développé dans ce mémoire, dans la mesure où j'ai choisi dès le début d'utiliser l'appellation de « bégaiement intériorisé » pour nommer ce type de bégaiement. Pour autant, si le site internet aura donc comme adresse www.begalementmasque.fr, je ferai en sorte que toute personne faisant la recherche « bégaiement intériorisé » dans un moteur de recherche sera automatiquement redirigée vers le site.

La seconde étape fut d'acheter le nom du domaine. Par chance, celui-ci était libre. En Avril 2012, on pouvait donc voir apparaître « site en construction » sur la page du bégaiement masqué.

2 – La mise en page

Calme, apaisement : je souhaitais que ce site soit le reflet de la thérapie du bégaiement à mes yeux. Ce stage de fin d'études auprès d'Hélène Vidal Giraud m'inspirait ces mots. Il suffisait d'ouvrir la porte vitrée au fond du jardin, de pénétrer dans ce cabinet pour y ressentir un climat de sérénité.

Je repensais à cette pression temporelle qu'il est si important de réduire dans la prise en charge précoce.

Je souhaitais ce site épuré, en noir et blanc, quelque chose de simple, de facile d'utilisation. Il ne fallait pas trop de fioritures pour aller à l'essentiel : comprendre ce bégaiement.

Pour cela, il y avait la théorie bien sûr mais le plus parlant, à mes yeux, restaient les témoignages de ceux qui vivaient de l'intérieur cette forme du trouble. J'espère que ce site puisse être une source d'informations mais également un véritable lieu d'échanges.

Je choisisais donc 7 grandes parties pour ce site internet :

-Accueil

-Qu'est-ce que c'est?

- Définition
- Théorie de Mark Irwin
- Métaphore de l'Iceberg
- Manifestations
- Bibliographie

-Prise en charge

- Prise en charge individuelle
- Travail en groupe

-Discussions

- Témoignages
- Forum

-Contact

J'ai commencé la rédaction de ce mémoire en évoquant la soirée lors de la journée mondiale du bégaiement (JMB) à l'APB. J'avais en tête la chanson de Georges Brassens, « la mauvaise réputation », reprise ce soir-là par les membres du self-help de Nantes. J'ai encore le souvenir d'une grande émotion et c'est ce sentiment qui m'a conduit à mettre cet air de musique en fond sonore du site. J'ai également fait le choix de ne pas mettre en route la musique directement à l'ouverture d'une page. Chacun pourra choisir ou non de l'écouter.

B - Réalisation de deux courts-métrages de sensibilisation au bégaiement

Le projet de réaliser un court-métrage de sensibilisation au bégaiement auprès du grand public a vu le jour au printemps 2012, suite au visionnage d'un clip réalisé par l'Association des Paralysés de France, intitulé « A ceux qui ne parlent pas comme nous », et diffusé notamment sur internet.

Rapidement, un premier scénario se dessine, mettant en scène Vincent, un patient rencontré au cabinet d'Hélène Vidal-Giraud et immédiatement intéressé par le projet.

Dans les semaines qui suivent, Sophie Beuvant, orthophoniste à Nantes, me contacte, me proposant d'intégrer Enzo, un de ses jeunes patients, au court-métrage. Le scénario ne le permettant pas, je choisis d'en rédiger un second, destiné aux plus jeunes. Je propose donc aux patients des groupes du mercredi d'Hélène d'y participer s'ils le souhaitent. Victor et Louis-Mayeul adhèrent au projet.

Les dialogues des courts-métrages se sont nourris des témoignages de ces jeunes, inspirés de leurs propres expériences.

Nous décidons de nous retrouver le samedi 28 juin, dans un premier temps à Savenay avec Vincent, puis à Nantes avec Enzo, Victor et Louis-Mayeul. Félix, étudiant en école de cinéma, nous permet de bénéficier de ses talents de caméraman. Alice, Aurore, Tom, Théo et Marek, volontaires enthousiastes, se prêteront également au jeu de la comédie.

Je souhaite donc remercier tous les acteurs de ces courts-métrages sans qui rien n'aurait été possible : Vincent, Aurore, Alice, Victor, Enzo, Louis-Mayeul, Théo, Tom et Marek. Merci à eux pour leur bonne humeur et leur disponibilité. Remerciements également à Félix pour son professionnalisme.

Quelques photos des tournages ...







II - ANNEXES ENTRETIEN

A - Fiche d'entretien

- 1 – Pouvez-vous vous présenter ? (Quel âge avez-vous ? Quelle est votre situation professionnelle ? Votre situation familiale ?)
- 2 – A quel âge le bégaiement est- il apparu ? A – t – il été longtemps audible avant le masquage ? Le mot « bégaiement » avait – il été prononcé ?
- 3 – A partir de quel moment diriez-vous que vous avez commencé à le masquer ?
- 4 – Comment en êtes – vous venu à consulter en orthophonie ? Combien de temps a duré la prise en charge ?
- 5 – Quel genre d'enfant étiez –vous ? Comment décririez – vous la vie de famille, son rythme ?
- 6 – Quels souvenirs gardez- vous de l'école ? Etiez- vous en proie à des moqueries particulières à l'école ou de la part de votre entourage par rapport à votre bégaiement ? Aviez-vous des comportements réactionnels à votre trouble de parole ?
- 7 – Aviez- vous des copains ? Alliez- vous jouer chez eux ? Venaient- ils chez vous ?
- 8 - A l'adolescence, aviez-vous conscience de votre bégaiement ? Quelle place occupait-il dans votre vie ?
- 9 - Au niveau de vos relations sociales, pensez – vous qu'il a eu une incidence ? (les copains, les filles, les parents...)
- 10 - Comment se sont faits vos choix d'orientation scolaire ? (en 3^{ème}, après le bac...)
- 11 - Pouvez-vous nous parler de votre parcours scolaire et/ou universitaire ? En êtes – vous satisfait ? Pensez-vous qu'il aurait été différent sans le bégaiement ?
- 12 - Aujourd'hui, vous sentez-vous satisfait de vos choix de vie ? Comment définiriez-vous votre parcours ? Et votre bégaiement ?
- 13 - Comment évalueriez-vous votre communication aujourd'hui ?
- 14 - Dans vos échanges, Avez-vous l'impression de dire tout ce que vous voulez ? Ou au contraire, ressentez-vous des frustrations de ne pas dire ?
- 15 - Diriez-vous que vous avez encore beaucoup de conduites d'évitement ?

B - Convention de transcription

Symboles	Significations
(.) (..) (...)	pause plus ou moins longue
et:, je::, euh:::	Allongement plus ou moins long de la syllabe ou du phonème
BEgaiment, Forcément	Accuementuation de syllabe ou de phonème
Bé-bé-bé-bégaiement	Bégayages
P(eu)t-être, j(e) me souviens	Les phonèmes entre parenthèses ne sont pas prononcés par la personne
1, 12 ...	Numérotation des interventions

	Contenu Verbal
1	Eve : Alors, est-ce que je peux vous demander de vous présenter ?
2	Corinne : Je-je m'appelle CorinneCorinne X., j(e) suis mariée, j'ai deux enfants. Euh:: j'exerce le métier d'orthophoniste (..) et:: voilà. J'aime le chant chorAl. Euh:: (..), et puis euh: au niveau du bégaiement, j(e) fais partie du self-help (.) de Nantes. Voilà.
3	Eve : Est-ce que vous pouvez me parler un peu de votre bégaiement justement?
4	Corinne : Alors mon bégaiement maintenant il est un peu derrière moi en fait. Euh: j(e) bégaye très peu: maintenant hein, de manière audible. Euh de temps en temps, j'ai des-des p(e)tites phases où j'ai, où j'ai des « teuteuteu » dans la journée, ça dure trois jours et puis après ça s'en va. Mais euh récemment là j'ai pas eu de, y a 4 ou 5 mois qu'il est pas apparu.
5	Eve : D'accord. Et à quel âge vous diriez qu'il est apparu?
6	Corinne : Alors euh:: ffff c'est un p(e)tit peu flou mais j(e) pense qu'il est apparu euh après le décès de mon frère jumeau. Euh à cette époque, j(e) me souviens que je voulais plus parler en fait. J'étais euh saisie en fait, saisie par l'émotion euh::, la tristesse euh::, le désarroi parce que j'étais quand même assez petite donc on sait pas trop c(e) que c'est. Et puis hum je me souviens, j(e) me souviens que mes parents m'avaient emmené voir une personne que j'aimais bien et j'avais pas voulu lui décrocher un mot du tout. Et euh après euh:: c'est surtout en famille que j'ai commencé à bégayer. En fait c'est un bégayage assez fort euh bloquant surtout. « kakakakakakaka » tout le temps comme ça en fait. Bon j(e) renonçais parce que:: c'était difficile en fait, trop, trop difficile de parler. Mais jamais d(e) bégaiement euh souple ou euh, c'était toujours euh::
7	Eve : Et le mot bégaiement avait été posé euh?
8	Corinne : Le mot bégaiement était là parce que euh:: mon oncle bégayait. Et ma-ma maman avait bégayé déjà: un p(e)tit peu avant. Donc elle me disait « ah c'est rien ça va passer » euh::.

9	Corinne : Et p(u)is à l'école on m'entendait jamais bégayer parce que j(e) parlais pas donc voilà c'est passé un peu:: sous silence. A la maison, c'était quand même très net mais euh::: voilà on s'en est jamais occupé euh. Le bégaiement de mon oncle était tellement fort en fait que tout le monde l'entendait . Mais l(e) mien bah c'était quasi-rien quoi.
10	Eve : Et avant le début du masquage, vous diriez qu'il a été longtemps audible ? Est-ce que vous pouvez (..), est-ce qu'il y a une période à laquelle vous pensez que vous avez commencé à masquer?
11	Corinne : Oui ça s'est fait p(e)tit à p(e)tit. Ca se fourre en fait dans l(e) comportement. J(e) parlais pas beaucoup, j'étais assez timide à l'école. Donc euh::: (..) non j'ai pas, j(e) me suis pas dit euh j(e) vais commencer à l(e) masquer. Non on jongle en fait avec son bégaiement, on fait c(e) qu'on peut hein en général hein ! Soit euh on arrive à l'accepter et on parle quand même, ou euh: soit on s(e) tait parce que:: c'est trop fort, On peut pas parler donc euh::.. Voilà:: ça s'arrête là. J(e) faisais partie d'une famille quand même euh: nomb enfin nombreuse parce que y avait mon grand frère et ma sœur ainée aussi dans la fratrie. Euh:: Mes parents étaient très occupés par leur travail, très occupés par le deuil auSSI. Plus après un p(e)tit frère, une p(e)tite sœur qui sont arrivés. Donc euh voilà famille nombreu:::se un peu euh chacun se débrouille un p(e)tit peu avec ce qu'il peut et puis euh ça a pas été tellement discuté, tellement (...) Eve : Et justement, quels souvenirs vous gardez de la vie de famille, du rythme ?
12	Corinne : Alors euh rythme ++, mes parents étaient euh très occupés par leur-leur métier, leur travail ²¹ , ils avaient des faibles moyens
13	donc la vie était un petit peu difficile à la maison. Euh mon papa était quand même très euh (..) assez angoissé et puis euh:: voilà donc la vie de famille c'était pas euh (..) enfin j'ai pas un souvenir où euh où j'étais entendue, où j(e) pouvais me poser pour discuter euh (...) voilà c'était un rythme:: rapide avec pas beaucoup de temps pour les enfants. Et puis c'était à l'époque où les enfants parlaient pas trop. EnFIN à mon époque on (ne) parlait pas trop à table, chut chut faut écouter, enfin c'était pas une ambiance euh super.

14	Eve : Et au niveau de la prise en charge orthophonique, elle a débuté à quelle période ?
15	Corinne : Euh (...) avec Hélène. Avant, alors avant euh j'avais environ à l'âge de 20 ans, j'avais toujours plus ou moins réussi à jongler mais euh à une époque de ma vie j'ai été très gênée quand même et j'ai appelé directement une orthophoniste que j'ai trouvée dans l'annuaire qui m'a donné un rendez-vous et puis elle m'a dit « oh bah non, vous avez bien compensé » euh j(e) lui dis bah oui mais j(e) suis très gênée et elle me dit « bah oui mais ça vient pas d(e) ça ». Euh voilà (...). Donc après j(e) suis restée avec mon-mon mal-être.
16	Eve : D'accord, et au niveau de la scolarité, comment vous viviez ça ? Quel genre d'enfant étiez-vous ?
17	Corinne : Alors euh, j'étais assez euh, j(e) suis quelqu'un d'assez entier. Soit ça::: fonctionne, soit ça fonctionne pas du tout. Donc euh (il) y avait une matière où, pour moi au collège c'était l'anglais ... Et comme j(e) me taisais et j(e) disais rien, bah ça allait. Et quand y avait un blocage pareil. J(e) me souviens qu(e) la prof elle comprenait pas et ... en fait, j(e) faisais comme je pouvais en fait. Et euh j(e) me souviens qu'une fois elle m'a dit ... je voulais pas lire, j(e) m'étais arrêtée ... Pause très longue, grand blanc dans la classe et du coup euh, ça l'a énervée au plus au point parce que pour elle, c'était euh d(e) la provocation. Et du coup euh ç:::a s(e) passait très mal avec elle. Sinon après euh les cours ça m'intéressait donc j'étais dans l(e)sens.
18	Corinne : Donc bah la scolarité bah euh moi j'aimais bien les cours en fait, j'aimais bien les maths, j'aimais bien la physique euh voilà. Donc euh j'étais très dans l(e) sens en cours je suivais en fait euh quand j'avais une question à poser euh c'était pas comme (...) j'étais assez spontanée en fait. Et donc les matières que j'aimais bien, j(e) participais. Par contre, en anglais ou en espagnol, ça-ça passait pas du tout. Euh fallait pas qu(e) je sente une pression euh trop forte de l'enseignant quand (...) Si c'était une personne qui pouvait me faire passer en douceur euh::: le bégaiement était pas là quoi. Mais euh, dès qu(e) je sentais quelqu'un de hm:::. En anglais, maintenant je sais pas faire la différence si-si c'est lié au professeur ou à la matière quoi. Je sais que, en français, plusieurs fois j'ai demandé de réciter ma poésie à l'écart des autres.

19	Corinne : Et puis après ... du coup j(e) suis allée en pension et là (il) y avait plus d(e) bégaiement, je parlait tout l(e) temps (rires). J'étais à l'internat et p(u)is j'étais d(e)venue bavarde, bavarde, bavarde. J(e) me souviens d'ce contraste où j(e) rentrais à la maison et j(e) disais plus rien. J(e) suis, quand j(e) suis dans ma famille, j(e) parle pas beaucoup en fait. C'est pa::s quelque chose qui s'est mis en place la communication avec eux en fait. Finalement ...
20	Eve : Et au niveau des copains, des relations sociales, vous alliez souvent jouer chez eux ? Ils venaient jouer chez vous ?
21	Corinne : Heu:: alors j'étais quand même assez timide. J'avais une très bonne ami::e, avec qui j'étais depuis en fait, on s'est suivie depuis la maternelle jusqu'au lycée. Et donc on était toujours ensemble, donc dès que j'avais un problème de bégaiement, pour rentrer dans l(e) groupe, c'était toujours elle qui:: m'introduisait dans l(e) groupe en fait. J'arrivais pas à rentrer en contact directement avec les gens mais c'était toujours elle, elle était très sociable et toujours « ha ma copine elle peut venir » et c'était vraiment un-un duo de choc quand on allait, quand on sortait le dimanche ou:: prendre un p(e)tit verre d'coca, j(e) disais toujours « tu commandes pour moi », on était parfaitement entrée dans c(e) jeu là, c'était un truc qui fonctionnait parfaitement bien quoi. Par contre, quand j'étais toute seule euh:: j'étais heu j'étais assez planquée. J(e) parlais pas beaucoup dans les::, dans les fêtes d'ados, j(e) parlais très peu mais j'étais bien en relation individuelle. Quand euh j'étais toute seule avec une personne ça allait. Mais le groupe euh::: c'était difficile.
22	Eve : Finalement, dès l'adolescence, il y a eu des techniques de masquage ?
23	Corinne : Oui, oui, j'ai toujours fait alliance avec elle par rapport à ça
24	Eve : Et vous diriez que vous mettiez ça en place dès toute petite ?
25	Corinne : Ouais, j(e) me souviens d(e) la cinquième où elle était dans un autre groupe d'amis et moi pas et elle insistait auprès de ses copains pour dire « mais si euh elle sympa, c'est ma copine ». Alors euh:: les autres ... parce qu'après elle venait m(e) répéter.

	Corinne : C'était vraiment un jeu à deux, c'était ... quand j'y r(e)pense, (il) y avait vraiment une asso(ciation) euh une association là d(e) ssus et elle était toujours là. Elle m'avait introduite dans son nouveau groupe de copains en fait. Alors que les autres euh, parc(e) que ça fait des clans au collège, les autres voulaient pas forcément de moi mais j(e) me souviens qu'elle avait vraiment appuyé.
26	Eve : Vous diriez que c'était à cause du bégaiement ?
27	Corinne : Bah parc(e) que j'étais timide et que heu j(e) prenais pas beaucoup... J'étais aussi, j'étais un peu euh, un peu rentrée en dedans en fait.
28	Eve : Et vous pensez que ce trait de caractère là, vous l'auriez eu même sans le bégaiement ?
29	Corinne : Alors ça c'est difficile à dire...Alors j'ai une fille qui bégaye pas, mais elle est hyper timide. Quand on lui parle elle-elle détourne la tête. Tellement elle est, j(e) pense l'émotion quoi. Souvent j(e) lui dis « bah réponds... ». Donc j(e) me dis qu(e) finalement y a p(eu)t-être la timidité, qu(e) j'avais la même timidité. Plus euh avec une souffrance psychologique qui s'ajoute. Du coup le bégaiement arrive. C'est euh difficile de dire dans quelle mesure le bégaiement il a:: (..) Mais c'est vrai qu'à des moments j(e) pouvais être très à l'aise et euh plus y penser du tout et à d'autres moments très rentrée, très renfermée, bloquée aussi. Quand on f(ai)sait des p(e)tites soirées, ou quand on était adolescent, dans l(e) corps aussi. J(e) dansais pas, j'étais. J'étais assez dans mon p(e)tit coin. Et euh si y avait pas ma copine euh ça a toujours été difficile.
30	Eve : Et vous avez connu beaucoup, dans l'environnement familial ou autre, de moqueries ?
31	Corinne : Oh oui ça j'ai eu beaucoup mon frère qui s(e) moquait tout l(e) temps à table. Dès que j(e) prenais la parole et bégayais, il ricanait tout l(e) temps. Ou il imitait en permanence, en permanence. Donc après euh j(e) pense que j'ai pas voulu montrer ça quoi. Ca me, ça m(e) choquait tellement que à l'école j(e) préfér(i)ai (...) ou être punie que euh:: montrer ce visage là parce que le bégaiement quand il est fort euh:: les gens ? font une grimace quand même euh ... et lui a beaucoup renvoyé ça en permanence. Après j'en ai pas eu beaucoup à l'école (...) en seconde où ça avait commencé à lâcher prise un peu le bégaiement et sur les « s » par exemple je faisais « s::: » souvent au début de parole.

32	Corinne : Ils m'appelaient ... mais bon j(e) rigolais avec eux parce que, parce qu'on s'arrange un p(e)tit peu. Quand les copains arrivent on rit avec. Bon ça fait souffrir quand même mais on n'a pas encore la maturité pour dire euh « bah c'est pas cool pour moi du tout quoi ». Donc euh:: voilà.
33	Eve : Et justement vous parlez du lycée : pensez-vous que le bégaiement ait joué un rôle dans vos choix scolaires ou d'orientation ?
34	Corinne : AlOrs, j(e) me souviens très bien quand j'étais, quand:::, c'était à quel âge ? Quand je commençais à me poser des questions, j'avais bien envie d'être prof de maths ou prof mais j(e) me disais le groupe euh:: j'ai pas envie de faire classe à tout un groupe en fait. Donc euh:: j(e) me dis est-ce que c'est ça qui a fait que j(e) me sentais pas apte à prendre la parole devant une classe, je sais pas trop (...) Mais en même temps j(e) me dis j'étais interpellé par l'injustice de certains enseignants où j(e) trouvais qu'ils privilégiaient certains et d'autres euh:::, et ça je le supportais pas du tout, j(e) le supportais pas cette espèce de:: différence que j(e) sentais entre les élèves. J(e) me disais j(e) veux pas ça. Donc j(e) pense qu'il, pour une part il devait y avoir le fait de prendre la parole en public et puis euh, pour une autre euh, de faire des différences en classe. J'étais paradoxalement très chouchoutée par les profs et les autres m'en voulaient alors, j'avais pas ce rapport – là, c'était (...)
35	Eve : Vous qui êtes orthophoniste aujourd'hui, pensez vous que votre parcours professionnel aurait été différent sans le bégaiement ?
36	Corinne : (...) Je (ne) sais pas trop ... J(e) pense que c'est le bégaiement qui m'a emmené là aussi d'une part. Parce qu'en fait, quand, après j'ai j'ai choisi un:::, pas un métier que j'ai choisit. En fait, j'ai travaillé un peu dans les laboratoires et puis comme j'étais toujours gênée par cet ..., sur un p(e)tit journal, j'avais vu une annonce euh cours de diction. Han::: ! J(e) me suis dit bah, il faut que j'aille quoi ! Je pouvais pas imaginer que euh:: (...) enfin en même temps je savais que c'était du bégaiement mais je-je j'avais pas assez d'éléments sur le bégaiement pour me dire euh:: les cours de diction c'est pas du tout ça qu'il me faut.

	Corinne : Donc euh j(e) suis allée voir cette personne et puis elle cherchait, elle me dit « mais qu'est ce qui vous bloque ? qu'est ce qui vous amène ici ? ». Donc j(e) lui disais « oh j'ai envie de travailler ma voix euh ». Et puis j'ai travaillé un p(e)tit peu avec lui et j(e) me suis épanouie, j'ai trouvé ça génial et puis ça m'a emmené vers l'orthophonie. J(e) me suis dit euh::, j(e) suis allée me renseigner dans les bibliothèques et là , han:: c'est un métier génial euh. J'avais soit envie de euh:: faire beaucoup plus de chant soit envie de, de l'orthophonie puis vite j'ai suivi orthophonie quoi.
37	Eve : Et aujourd'hui, comment est – ce que vous évalueriez votre communication ?
38	Corinne : Han (...) C'est très variable. Ca dépend des sujets traités. Euh:: (...) si c'est sur un terrain euh qu(e) je , que j(e) maîtrise pas bien , je ... très rapidement. Hmm:: la communication, c'est assez euh, c'est assez compliquée hein... Je sais pas comment m'évaluer. Euh je pense que j(e) peux vite aller vers les gens maintenant. Plus facilement. Quand c'est, quand c'est un, un sujet qui, qui nous rapproche en fait, j(e) suis plus trop timide ou j'ose plus, j'ose beaucoup plus parler ? de différents sujets avec n'importe qui mais vi:::te j(e) vais me, j(e) vais m'refermer. J(e) suis sensible au sujet, y a des sujets qui mettent pas du tout à l'aise. Donc euh::: la prise de contact est quand même pas très difficile sauf si en face je sens une personne qui est un peu en tension ou un p(e)tit peu euh:: émotionnellement agitée. Donc c'est vraiment variable euh:: en fonction des::: situations quoi. J(e) dirai qu'avec des professionnels ou des gens euh:: pour qui j'ai beaucoup d'admiration, là, là j(e) me tais. J'ai du mal à m(e) sentir ?. Et sinon euh, dans la vie d(e) tous les jours , j(e) me , j(e) me sens à l'aise maintenant. Avant de faire la thérapie avec Hélène, euh:: j'étais, j'étais quand même euh freinée ma parole constamment, constamment. Eve : Donc là, aujourd'hui, vous avez plus le sentiment de dire ce que vous voulez ?
39	Corinne : Là, je, ouais (..) à peu près (..)
40	Eve : Vous n'avez pas de frustration de ne pas dire ?
41	Corinne : Non (..) De temps en temps, ça arrive. J(e) me dis « j'aurai pu dire ça ou:: dire ça » mais bon (..) Dans les groupes d'Hélène là,
42	des fois j'ai envie de dire des choses et j(e) les dis pas parce que la parole circule et c(e) que j(e) peux pas faire, c'est prendre la parole.

	Corinne : Ca j(e) fais pas. J’attends qu’on me propose et si je peux m’insérer facilement, je m’insère. Mais j’arriverai pas à:: dire euh, comme j(e) vois certaines personnes qui arrivent vite à attraper la parole dans une conversation comme ça a bâtons rompus. Et:: j’ai quand même plus de difficultés à faire ça.
43	Eve : Et vous diriez qu’à l’heure actuelle, il vous reste encore des conduites d’évitement ?
44	Corinne : Non pas tellement. Il n’y en a plus en fait. De temps en temps, un p(e)tit peu mais euh:: ⁴¹. Les conduites d’évitement c’est pareil, ça dépend du contexte. Ca dépend si euh::, ça dépend de mon état intérieur et de:: ? que j’ai à ce moment – là et des personnes avec qui je suis. Quand même, j(e) suis encore euh:: parfois dans la mesure mais j(e) peux être d’une grande ? quand j(e) connais bien les gens et ? . Donc euh:: ça dépend des conversations.

1	Eve : Est – ce que vous pouvez vous présenter ?
2	Clémentine : Alors euh donc je suis Clémentine:::, j’ai 21 ans, j(e) suis en master ¹ de psychologie à la faculté de NaNtes, et je candidate en ce moment pour les masters ² pour devenir psychologue 1. Hum voilà, j(e) vis en couple depuis euh plus d’un an et voilà.
3	Eve : D’accord, et est – ce que vous pouvez me parler un petit peu de votre bégaiement ?
4	Clémentine : Alors euh mon bégaiement donc euh ça fait plusieurs années donc que euh:: avant même de parler de bégaiement en fait, j(e) parlais surtout de, d’un enfin d’un problème d’élocution, puisque j’avais un débit de parole beaucoup trop rapide euh donc j’étais très souvent reprise par mon entourage, par mes proches. Le mot « quoi » revenait tout l(e) temps, voilà, m’insupportait, c’était complè::tement atroce, j’en avais marre et::.. Voilà, euh, j’ai, je savais que j’avais un problème avec la parole mais j’arrivais pas à:: à savoir quoi. Donc j’avais vu des orthophonistes qui m’avaient fait des passation::s, qui m’avaient enfin voilà des exercices euh:: bateaux. Euh:: ça n’avait jamais fonctionné. Enfin, quelques années après que ma psychothérapeute m’a orienté vers mme Vidal, qui est donc euh spécialiste de bégaiement. Elle m’a diagnostiqué euh entre guillemets un bégaiement masqué.
5	Eve : D’accord et la psychologue avait pensé au bégaiement ?
6	Clémentine : Euh:: la psychothérapeute, oui c’est elle euh elle avait euh:: enfin voilà c’est elle qui avait voilà effectivement quelque chose de l’ordre du bégaiement ouais.
7	Eve : Et ça s’entendait dans votre parole ?
8	Clémentine : Alors j(e) (n’)ai jamais bégayer. Mais euh voilà, c’était vraiment de la « tachylalie » comme dit mme Vidal. Euh voilà j(e) (ne) parlais beaucoup et sûrement que ça lui avait la puce à l’oreille euh.
9	Eve : Mais est – ce que vous avez la sensation d’avoir masqué des choses pendant toutes ces années ?

10	Clémentine : Alors donc bah parce que plus tellement maintenant mais c'est vrai que très longtemps j'ai changé des mots par heu d'autres, et j'ai toujours eu de l'appréhension avant de prendre la parole. Enfin j'ai toujours eu la crainte qu'il se passait quelque chose et que voilà fallait vraiment que j(e) sois très vigilante sur ce que j(e) pouvais dire, comment j'allais l(e) dire. Voilà, parce qu'à tout moment, ça pouvait venir. J(e) voyais pas ça comme un bégaiement mais à tout moment j(e) me disais ma parole peut s'accélérer beaucoup trop et euh que j(e) sois incomprise. Et ça c'est, c'était ma hantise.
11	Eve : Et vous me dites que vous changiez des mots. Pensez-vous que vous masquiez aussi des choses dans des situations, pas forcément dans la parole ?
12	Clémentine : Hmm:: alors pas tellement. J(e) dirais que j(e) me suis pas laissée envahir par ça justement. J'ai pas voulu qu(e) mes projets soient faits en fonction de:: mon bégaiement, masqué, enfin voilà. Euh:: mais non enfin non pas tellement en fait. Dans mes comportements euh:: voilà, j'étais quand même enfin-enfin avec un entourage euh:: Voilà, j(e) me suis pas du tout renfermée sur moi. C'est vrai qu(e) voilà au contraire, j(e) me suis presque (...) enfin, j'ai travaillé dans l'animation où faut prendre la parole, hm:: en psycho euh bah j(e) suis en contact avec les patients. C'est évident aussi que euh tout passe par le langage. Donc euh hm::, non j(e) me suis pas... non au contraire j(e) me suis toujours dit que j'allais m'en sortir et que euh:: voilà en attendant valait mieux pas que j(e) fasse des choix juste euh:: par rapport au bégaiement car ça allait, ça allait être quelque chose qui allait s'estomper. Pour moi, enfin (..)
13	Eve : Et combien de temps a duré votre prise en charge avec Hélène ?
14	Clémentine : Han:: heu bonne question... j(e) dirai que 2 ans vraiment avec des séances régulières, tout ça. Enfin j(e) pense hein (regard vers le ciel). Et euh:: et après ça s'est passé en filigrane, enfin voilà, tous les:: han... là en c(e) moment j(e) la vois jamais quasiment (sourires), j(e) la vois tous les ans pour donner des nouvelles quand on va dire j(e) rechute un peu mais, mais voilà. Donc c'est vrai qu(e) ça fait euh:: pffff en seconde la première fois que j(e) l'ai rencontrée donc j(e) suis en master 1, donc heu:::, ça fait d(e)jà six ans quoi.

15	Eve : Et c'est à travers cette prise en charge que vous avez vraiment pris conscience que c'était un bégaiement ?
16	Clémentine : Bah moi aujourd'hui je sais toujours pas en fait ... (elle rit). Parc(e)que j'ai toujours beaucoup d(e) mal à comprendre. Enfin, j(e) comp, j(e) comprends toujours pas. D'ailleurs ça m'énerve mai::s voilà y a un problème avec ma parole. Voilà, et ça s'appellerait bégaiement masqué. Mais voilà, donc après euh:: voilà.
17	Eve : Et est – ce que vous pouvez me parler de l'enfant que vous étiez ? De la vie familiale ?
18	Clémentine : Alors l'enfant qu(e) j'étais.. Alors j'étais très énergique, très dynamique, j'avais énormément d'amis quand j'étais petite. Hum::: et oui enfin très casse-cou, heu:: donc j'ai deux sœurs, une grande et une petite:: Après c'est vrai qu'au niveau du schéma familial, c'est évident que:: le reste est un peu compliqué:: enfin bon. Mon père a toujours habité euh:: entre guillemets loin de nous par (e) que il travaillait pas sur heu::, enfin il travaillait pas, son lieu de travail était pas dans la même ville. Hum:: on a plutôt eu un père absent on va dire au niveau du schéma. Il était là mais sans être là. Hm:::, une mère par contre extrêmemen:::t protectrice. On a un rapport euh::, avec mes sœurs et ma mère, heu, on est fusionnelles en fait, on est très très fusionnelles, peut être même trop. Mais bon voilà. Et euh:: j(e) suis très proche de ma sœur aînée, qui a que un an d'écart avec moi, donc euh, c'est vrai que on a vraiment tissé une relation très fusionnelle, voire trop. Et euh:: voilà.
19	Eve : Et cercle familial, discussion, etc...
20	Clémentine : Alors ça a jamais fait euh débat comme ça clairement « bon on va parler de mon débit d(e) parole » mais plus euh des remarques comme j(e) disais vraiment le euh « quoi » incessant, les gens comprenaient pas. C'est vrai qu(e) j'avais des p(e)tites taquineries entre guillemets d'mon grand père qui m(e) disait toujours euh:: « mais parle moins vite », « t'as pas un train à prendre », euh:: voilà plein d(e) petites remarques qui à force euh voilà. Après j(e) les ai plus supportées. Autant au début euh elles m(e) gênaient pas tellement, elles m(e) gênaient pas moi finalement mais gênaient les autres. Et quand j'ai vraiment pris conscience pas d(e) mon bégaiement, mais d(e) mon débit d(e) parole euh::: voilà après ça me gênait moi finalement. Aujourd'hui ça ne gêne plus les autres, ça gêne que moi. Alors qu'avant ça ne:: me gênait pas mais ça gênait les autres.

21	Eve : Et les orthophonistes que vous êtes allée voir avant Hélène avaient pensé à ça, au bégaiement ?
22	Clémentine : J'en:: ai jamais entendu parler avan::t Mme Vidal, non.
23	Eve : Au niveau de vos relations sociales, vous avez dit que vous aviez toujours eu des amis. Pendant la petite enfance, ou l'adolescence (...)
24	Clémentine : Ah oui non vraiment (...)
25	Eve : Il n'y a pas eu de moqueries éventuelles ?
26	Clémentine : Euh:: non parc(e) que euh: j(e) (ne) bégaye pas. Donc ça s'entendait pas heu:: des moqueries heu:... au contraire, quand j'en parle à mes amis, aujourd'hui:: ou:: (il) y a encore quelques années, vraiment c'était omniprésent dans ma vie euh c'était plus de l'incompréhension parc(e) qu'elles comprenaient pas heu:: de quoi j(e) parlais. C'était le malade imaginaire euh qui:::, qui pense avoir un problème qui n(e) se voit pas et voilà, c'est plus de l'incompréhension mais euh:: non pas tellement des moqueries. Enfin à part quand j(e) parlais vite mais plus avec mon entourage qu'avec les gens. Voilà.
27	Eve : Et vous en avez parlé rapidement tout à l'heure mais, par rapport à vos choix d'orientations scolaires ou universitaires, vous pensez qu'ils auraient été les mêmes sans votre trouble de parole ?
28	Clémentine : Bah oui et non, enfin pas forcément euh::, c'est pas parc(e) que j'ai un bégaiement euh:: hm:: que::: j'ai fait psycho. Mais d'un côté c'est le vécu. Enfin quelque part, mon bégaiement heu::, ça a quand même orienté heu:: par rapport à mon mode de vie finalement mai::s c'est pas comme si j'étais comptable parc(e) que voilà j'avais un bégaiement et que j(e) voulais pas parler. C'est plus voilà, au niveau d(e) mon histoire de vie, ça m'a sûrement sensibilisé à différentes choses et qu'aujourd'hui voilà, j'ai:: cette vocation d'être psychologue. Mai::s, mais plus dans l(e) bon sens que voilà, ça-ça c'est pas restrictif et ça m'a pas empêché d(e) faire des choses. Ca-ça, voilà, ça fait parti d(e) moi et ça m'a f: (.) ça a guidé mes choix quand même enfin (..) d'une certaine façon j(e) pense.
29	Eve : Et aujourd'hui, comment vous évalueriez votre communication?

- 30 **Clémentine** : Euh:: (...), bah j(e) dirai qu'elle est bonne quand même. Enfin:: de, en surface quoi. Les gens, enfin voilà, comme j(e) dis, ils n'ont jamais, ils voient rien, ils (n') entendent rien, ou très peu. Et moi quand::, bah encore y a pas longtemps quand je::, voilà j(e) parlais avec une personne justement d(e) mon mémoire, j'essayais de détailler un p(e)tit peu et j'ai bien senti que::, que là j'avais perdu l(e) contrôle parce que:: j'étais à fond dans mon sujet et j-j-j'y suis allée vite, j'ai parlé trop vite et après coup voilà quoi j'ai pas pu m'empêcher d(e) lui dire «bah t'as du voir que j(e) parlais viTE». Donc pour autant elle a r(e)connu que oui pour autant j'avais un débit de parole rapide. Moi ça m(e) gêne, mais elle non. Enfin elle voilà j'ai parlé vite mais c'est pas pour ça qu'elle (ne) m'a pas comprise ou que:: ça l'a gênée, enfin (...) mais voilà, mais non, mais enfin:: ma communication, pour autant j(e) communique mais voilà c'est après quelque part que, que j(e) m'en mords les doigts. J(e) me verrai pas non plus me taire complètement et plus parler à personne, c'est pas l(e) but. Donc voilà j-j-j'y trouve quand même un bénéfice en étant::, en communiquant enfin voilà (...) et p(u)is c'est vraiment en dents de scie, enfin ça c'est:: vraiment LA caractéristique. (il) y a vraiment des périodes en fait où j(e) vais TRES BIEN m(e) sentir et:: ma parole ça va être géniale et j'y penserai même plus. Et d'autres moments où ça va complètement m'obséder et j(e) penserai plus qu'à ça, et c'est là où j(e) vais retourner voir Hélène, que j(e) vais en pleurer parc(e) que j(e) suis dépitée parce que:: j'ai l'impression qu(e) ça prend toute la place dans ma vie, etc, enfin::
- 31 **Eve** : Et est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui, vous mettez encore en place des procédures de masquage?
- 32 **Clémentine** : Hum:: bah:: p-p(eu)t-être plus tellement j(e) pense. Ou alors c'est qu(e) c'est devenu tell(e)ment: acquis que j(e) m'en rends même plus compte quoi. Mais non (en)fin:: j(e) pense pas trop. C'est pa::s (...)
- 33 **Eve** : Vous (ne) ressentez pas cet effort dans votre parole?
- 34 **Clémentine** : Nan, pas tellement. Nan (...) c'est vrai qu(e) nan bah ça c'est, entre autres, le suivi avec Hélène qu(i) a fait que bah ça évolué mais:: maintenant j(e) m'autorise comme elle dit, enfin je, enfin je parle, j(e) m'autorise pas (lève les yeux au ciel) à bégayer parc(e) que pour moi ça changera pas mais:: je parle et après voilà, après si je, si j'ai::, si j'ai un feed-back sur mon::, ma communication, bah j(e) vais déprimer ou etc. Mais j(e) parle quand même, (en)fin:: (...) c'est vrai que dans l(e) langage, euh nan, le mot bégaiement masqué, enfin moi j(e) me reconnais pas tell(e)ment hein, comme j'avais déjà dit, euh voilà (...)

35	Eve : D'accord, ok. Donc vous n'avez pas la sensation encore de masquer beaucoup de choses? Vous pensez que la prise en charge orthophonique vous a vraiment aidée là-dessus?
36	Clémentine : Bah si en fait, (en)fin c(e)que- ce qu'on peut dire que j(e) masque, c'est que là par exemple quand j(e) te parle, voilà, je-je sens, je sais pas où, mais mon corps fait que je-j'essaye de prendre LE temps. C'est pas non plus, enfin c'est, c'est une sorte de contrôle, mais pas forcément vis à vis de, du cont(e)nu, enfin:: mais, mais c'est vraiment la forme là. Je::, j'essaye de tempérer, de:: de dire les choses telles que::, mais c'est pas pour ça qu(e) je change les mots. Mais voilà, enfin::
37	Eve : Et quand vous dites que vous essayez de tempérer, c'est pour moi qui vous écoute ou pour vous qui parlez?
38	Clémentine : Bah:: je sais pas. Pour moi déjà parc(e) que::, peut-être que en plus, c'est pas vrai, mais peut être que après j'aurai le sentiment d'avoir euh::, que c'était bien, qu'on a euh::, qu(e) c'était bien dit. Et donc qu-quelque part, j'aurai l'esprit tranquille. Mais c'est pas tout à fait vrai, parc(e) que même quand j(e) contrôle après, j'ai des fois, je, j'ai quand même, même si là j(e) contrôle, (il) y a quand même eu des moments là où j(e) suis pas contente de comment j'ai dit (..) par exemple. Parce que c'est pas parfait. C'est idiot mais (il) faut qu(e) ça soit parfait. Et d'un côté oui c'est pour toi, pour que tu m(e) comprennes. Mmm:::: voilà.
39	Eve : Et quand vous dites «il faut que ce soit bien», est-ce que vous avez quand même la vision d'une parole parfaite? Est ce que vous pensez qu'il y a des fois où l'on peut atteindre la perfection?
40	Clémentine : Ah oui clairement. Autour de moi, (il) y a des gens qui parlent très bien.
41	Eve : Et vous entendez (..) dans les questions que je vous ai posé, ma parole n'était pas parfaite. Est ce que vous avez entendu?
42	Clémentine : Non par(e) que j(e) pense plus, j(e) pense plus à ce que moi je dis que::.. Enfin toi, j'écoute le contenu, j'écoute pas la forme. Mais moi par contre, c'est la forme qui prime. Je sais tout ça hein, et pourtant:: euh voilà c'est::, c'est plus fort que moi.
43	Eve : Ok, et est ce que encore aujourd'hui, vous avez des moments où vous voudriez en dire plus?
44	Clémentine : Bah c'est vrai qu(e) des fois, un truc qui m'arrive encore c'est:: un blocage. Enfin (il) y a des personnes euh::, p(eu)t-etre les personnes qui m'intimident un p(e)tit peu, où j(e) vais vouloir parler et j(e) vais, j(e) vais, j(e) vais pas parler enfin j(e) vais pas oser quoi.

Je vais pas passer l'étape «ça y est, je-je lance le::, ma voix sort ». Euh:: c'est vrai qu(e) des fois, j(e) vais pas oser parler. Mais c'est vrai qu(e) c'est plus rare quand même mais:: (..) je sais plus la question de base mais::.

45 **Eve :** Est ce que des fois vous avez la frustration de ...

46 **Clémentine :** Oui voilà euh:: parfois mais c'est très rare. Quand euh, (en)fin c'est très rare maintenant, parc(e) que:: voilà je fais passer le message quand même. Quand j'ai que(lque) que chose à dire, en général j(e) le dis mais ça peut m'arriver encore, mais voilà très rarement de::, de m(e) taire quoi.

1	Eve : Bonjour, alors euh pouvez-vous vous présenter?
2	Marc : Euh bah je m'appelle euh Marc (...) X. Je suis euh (...) quoi? le métier?
3	Eve : Oui oui, votre métier, âge, situation professionnelle et familiale...
4	Marc : Donc euh j'ai 39 ans maintenant, j'ai trois enfants. Euh j(e) suis en::h concubinage euh, je suis euh chef de projet informaTIQUE et euh, en fait euh, par rapport à::: au bégaiement masqué? ou on reste sur le:: (...)?
5	Eve : Comme vous voulez! Vous pouvez me parler du bégaiement audible ou directement masqué.
6	Marc : Non, non en fait euh: je, en fait, je même, je doute même de mon bégaiement masqué. En fait euh c'est mon fils qui LUI est bègue masqué et qui a été détecté par euh Hélène Vidal Giraud. et donc euh lors d'un entretien, elle m'a bon donc, elle m'a un peu expliqué ce que c'était. Et puis elle a, elle avait euh des suspicions et elle m'a dit que euh peut-être que moi aussi j'étais euh:: bègue masqué. j'ai fait quelque:s, quelque:s, quelques cercles de::: rencontres avec d'autres bègues pour en parler. et puis au bout d'un moment euh::: bah euh j'ai souhaité euh: sortir du:::, du cercle de parole.
7	Marc : Mais euh::: j'ai eu la confirmation des autres BEgues que je n'étais pas UN à priori, enfin que si moi je savais pas qu(e) j'étais, enfin moi je savais pas qu(e) je-je, j'me r(e)ssens pas comme bègue. Je sais que::, peut-être que j'ai-j'ai des blocages mais je, voilà, donc en fait voilà euh:: pourquoi on s(e) rencontre j(e) pense aujourd'hui, voilà, parc(e) que vous avez du avoir euh:: mes-mes références, enfin mes::, ça doit être mme Vidal Giraud qui vous a dit (...)
8	Eve : Oui, oui, c'est Hélène qui m'a conseillé de vous contacter, parmi d'autres personnes, dans le cadre de mon mémoire.
9	Marc : Ok donc euh c'est vrai que euh::, moi ça m'a un peu questionné sur moi-même, déjà par rapport à mon fils euh j'ai beaucoup euh travaillé dernièrement sur euh ma relation avec lui. Et puis euh parce que euh, justement, c'est quelque chose que:::, qu'on comprenait pas. En fait, j'avais pas trop compris qu'il y avait quelque chose qui se passait, et j(e) m'énervais rapidement et ça n(e) faisait qu'empirer. Le début d(e) la sixième a été, a été assez catastrophique et, et depuis euh, donc euh, en fait euh enfin depuis on a, on a travaillé tous ensemble, tous en famille, et ça-ça va mieux.

10	Eve : Donc en fait, vous n'avez jamais eu de bégaiement audible ?
11	Marc : Euh de euh, j'ai pas l(e) souv(e)nir, j'ai pas l(e) souv(e)nir. Je bloque::... je bloque. En fait euh::, quand j'ai eu (..) je::, j'ai beaucoup d'occasions de:: bah de, j'suis en relations clients et euh, disons que je::, j'ai un débit p(eu)t-être plus lent, je-je pense que j(e) réfléchis plus à c(e) que j(e) dis mais ça va dans l(e) bon sens de de-de mon rôle. Disons que moi j(e) suis un peu là pour analyser les situations et euh je parle pas à la volée, j'ai p(eu)t-etre moins de répartie que certains et euh parfois je::, je bloque. Je::, j'oublies des mots, je perds des mots.
12	Eve : Et dans votre enfance, vous aviez été voir une orthophoniste?
13	Marc : Euh non jamais.
14	Eve : Vous en aviez jamais ressenti le besoin?
15	Marc : Non j'avais peut-être un, non non:: un complexe de type timidité euh:: mais je::, non j'ai jamais eu de euh:: d'orthophoniste.
16	Eve : Donc vous diriez que vous êtes quelqu'un de timide?
17	Marc : ouais, plutôt réservé, enfin c'est comme ça qu'on me décrit (..) ça dépend après dans quelles situations.
18	Eve : Et avec Hélène, vous avez eu des séances ? Vous avez fait un travail
19	Marc : Non, non pas individuel
20	Eve : Juste des groupes?
21	Marc : Bah en fait euh:: premier contact avec mon fils (..) donc on-on:: était 3 en fait, on discutait et puis après elle m'a proposé de v(e)nir au cercle de parole.
22	Eve : D'accord. Euh et quand vous avez rencontré d'autres personnes, au niveau du groupe, vous vous êtes reconnu dans certains témoignages?
23	Marc : Alors, y a, y a certaines choses dans lesquelles j(e) me r(e)connais. Y a des, certains, certaines angoisses. Euh:: le fait de euh:: préparer ses phrAses, de répéter les situations euh:: avant, par exemple les-les rendez-vous, les choses comme ça.

	Marc : Euh demander même euh, rien que demander que(l) qu(e)chose à:: au:: au tabac, j(e) me répète déjà plusieurs fois dans ma TETE. Des-des-des des choses qui sont équivalentes. Après, je sais pas euh:: p(eu)t - être que euh::, niveau aussi réaction physique j'ai des::, des fois j'ai des euh:: (..) bah j'ai des euh:: je rougis facil(e)ment:: euh quand je sens que euh c(e) que j(e) veux dire ne sort pas euh j'ai les effets de sudation. Bah voilà vous pouvez le constater euh::: voilà. Ce genre de choses. Après euh je::: par rapport euh au langage euh, au débit euh, le euh sauf le fait que j(e) suis p(eu)t - être pas toujours très fluide euh j'ai pas eu de::, j'ai pas de:: de bruits qui m(e) reviennent dans mes souvenirs.
24	Eve : Et euh:: est-ce que vous pensez que vous mettez en place des-des stratégies d'évitements? Ou est-ce qu'il y a des choses que vous ne dites pas
25	Marc : Ah oui oui
26	Eve : Et que vous aimeriez dire?
27	Marc : Oui, oui, oui, bah constamment j(e) pense ouais (...)
28	Eve : D'accord
29	Marc : Constamment enfin je:::, y a, y a un mot qui-qui s'échappe euh, je::: bah j(e) vais essayer de::: d'en trouver un autre ou de:: pfff, de faire une phrase autrement ou de (...) et de m(e) r(e)lacher aussi p(eu)t-être, de-de de m(e) r(e)lacher, de baisser la , d'avoir, d'avoir peut - être un ton plu::s monocorde (..) voilà de::, de m(e) calmer.
30	Eve : Et si, si vous changez pas de mots, est-ce que vous avez déjà vu ce qu'il se passe?
31	Marc : Bah là je:::, la je rougi::s, je-je suis gêné::, je (..) euh::
32	Eve : Mais vous bloquez, au niveau de la parole?
33	Marc : C'est euh, ouais je bloque ouais (...) hm:: (il) y a un blanc quoi et puis::: bref on (n') aime pas les blancs quoi. Et euh:: (..) je:: bah comme maint(e)nant quoi je sui::s, je sais pas, je SAIS PLUS quoi dire, voilà des fois ça s(e) termine comme ça, et puis bah je sais plus quoi dire, voilà.

34	Eve : Ok. Et c'est parce que vous trouvez pas le mot ou parce que::: vous arrivez pas à le dire?
35	Marc : Nan j(e) pense que c'est parc(e) que, enfin moi j(e) le pense comme ça, que c'est parc(e) que j(e) le trouve pas (..)
36	Eve : D'accord
37	Marc : Et après coup euh «oui oui c'est ça qu(e) j(e) voulais dire.
38	Eve : D'accord et euh:::
39	Marc : Mais j'ai pas l'impression qu'il y ait euh::: des gens avec qui on parlait là euh::, ils ont euh::, (il) y a des mots euh:: vraiment durs à dire, j(e) me rappelle plus lesquels. PEUT-ETRE certains, faudrait qu(e) j(e) les note en fait à chaque fois. Mais je:::, pour moi enfin euh justement j'ai pas eu euh::, j'ai pas la sensation de, d'être bègue. c(e) qu'il en dit des autres::, c(e) qu'il en dit c'est que si tu es bègue, tu l (e) sais quoi. Et euh je sais pas, j'arrive pas, j'arrive pas à savoir si je suis bègue ou si c'est autre chose.
40	Eve : Ok, et si::, si on r(e)monte un peu dans le passé, quel genre d'enfant vous étiez?
41	Marc : (..) euh:: bah:: j'étais plutôt euh::: j(e) pense agréable euh:::, j'étudiais enfin:: euh j'apprenais très très bien. Voilà, j'ai toujours eu des facilités à l'école, euh::
42	Eve : Et au niveau de vos choix d'orientation, est-ce que vous pensez que la timidité que vous décrivez, ou ce problème dans votre parole, ça a pu jouer dans vos choix d'orientation ou de carrière?
43	Marc : Peut - être oui, parc(e) que j(e) me suis toujours laissé couler en fait euh:: on m'a mis sur une voie euh:: et j'ai fait la voie, la voie classique::: Bon, j'étais euh, j'étais bon en à peu près tout (mime le geste de suivre une route droite avec sa main), bon p(eu)t-etre un peu plus en sciences donc euh j'ai:: fait l'équivalent d(e) la terminale S aujourd'hui, puis après les classes prépa, etc, école d'ingÉNIEUR, parc (e) que:: j(e) me dis bah voilà euh, j'ai pas à choisir, c'est, c'est comme ça, moi je:: (..). La, la seule fois où j'ai un souv(e)nir comme ça c'est: en 4ème, la seule fois où j'ai voulu dire que j(e) voulais faire quelque chose un artisan, enfin j(e) voulais faire dans l(e) bâtiment, on m'a:::, on m'a dit «mais non ça va pas, tu:::, tu vas faire des:::, tu vas passer ton bac, tu vas passer::, tu vas faire une école d'ingénieur, bon et:::.

44	Eve : Et vous avez la sensation d’avoir fait l’école d’ingénieur parce que vous (n’) aviez pas envie de parler de::, enfin de débattre sur ce sujet-là?
45	Marc : hmm:: je sais pas, j(e) sais pas, j(e) sais pas (..) je sais pas. Oui, c’est vrai (..) je sais pas. J’en sais rien. Peut-être que oui j’ai tendance à, à p(eu)t-être éviter les (..), les, les débats oui. MAis oui, oui j(e) suis plutôt dans l(e) consensus. J’aime pas euh:::, j’évite souvent le:::, le conflit.
46	Eve : D’accord. Et au niveau de:: vos relations sociales, autant quand vous étiez petits que plus tard à l’adolescence, vous aviez des amiiiiis?
47	Marc : Ah oui oui oui, non au contraire euh j’étais plutôt euh:: j(e) vais pas dire boute-en-train mais ouais euh j’étais plutôt dans les-les meneurs.
48	Eve : Et si on remonte un p(e)tit peu plus encore, au niveau de votre enfance, de la vie familiale, quel rythme c’était? Quel genre de:: maison c’était?
49	Marc : (...) alors euh bon, là j(e) m’intéresse beaucoup justement à c(e) sujet-là en ce moment puisque (..)
50	Eve : Je me doute
51	Marc : Euh:: bah en plus j(e) suis en train d(e) lire un bouquin sur euh:: père (..) c’est, c’est Cornot, j(e) sais pas si vous connaissez?
52	Eve : (je fais signe « non » de la tête)
53	Marc : Pè:::re euh, c’est père manquant, fils manqué. En fait, c’est euh::, c’est l’histoire des:: , des pères qui, qui sont pas là quoi. Ils peuvent être là physiquement mais ils sont pas là eu::, pour, pour éduquer les enfants. Donc ouais c’était mon cas, moi oui j’ai eu un pè:::re:: où j’ai eu euh aucun::, euh aucun rapport euh (..) avec lui quoi. Bon::: aujourd’hui, j(e) le vois mais bon:: mais pa::s, pas forcément de:: points communs avec lui. Je::, je partage pas grand chose avec lui quoi (.) voilà.
54	Eve : D’accord. Vous avez des frères et soeurs?
55	Marc : Oui, donc j’ai:: 2 soeurs et 1 frère (..)

56	Eve : D'accord
57	Marc : C'est un peu::, ouais enfin c'est (..) On commence à s(e) le dire aujourd'hui. Mais c'est vrai qu'on est tous:: un peu:: dans c(e) caractère.
58	Eve : Et c'était une maison où l'on parlait? Ou au contraire:: ...
59	Marc : Non on (ne) parlait pas euh:: en fait à table. C'était euh:: le boulot, mon père était artisan. Et c'était le boulot et nous on n'avait pas le droit à la parole, ça c'est sûr.
60	Eve : D'accord. Ok. Et hum:: aujourd'hui quel euh:: comment vous qualifieriez votre communication?
61	Marc : Euh::, disons que:: j'ai tendance peut - être à être un peu négati::f je pense:: (..) j'ai pas forcément euh ouais j'ai pas beaucoup:: p(eu)t - être forcément d'enthousiasme euh:: voilà, je, en fait euh niveau professionnel j(e) pense c'est si:: (.), (en)fin je::, ma communication:, j'ai la communication qu'il faut. Après euh:: (..) au niveau euh bah familial, euh relationnel, tout ça, je::, p(eu)t - être que:: je:: dis pa::s ASSEZ. Un peu::, voilà là j(e) me reconnais dans mon fils, dans mon::, on::, voilà on est un peu semblable, c'est vrai que:: on a tendance à pas développer quoi:: «Ca a été aujourd'hui», « ouais, ouais », point quoi. C'est vrai que::, ouais. Le manque de communication, on m(e) (.) ma, mon amie me, me le répète. Et ça lui manque et puis euh, moi j(e) travaille là - d(e)ssus quoi.
62	Eve : Et aujourd'hui, est-ce que encore souvent vous avez:: une frustration de (ne) pas dire?
63	Marc : (il réfléchit)
64	Eve : Est-ce que vous avez la sensation que vous voudriez en dire plus?
65	Marc : Euh:: oui, oui oui. C'est oui j(e) pense que::: (..) c'est t-t-t pas tous les jours mais oui c'est souvent. Oui oui, oui oui (...)
66	Eve : Donc vous continuez encore aujourd'hui à changer des mo::ts ou::
67	Marc : Oui
68	Eve : Vous avez encore cette sensation d'effort?

69	Marc : Et p(u)is c'est un effort ouais, c'est un effort. Oui c'est euh voilà c'est euh quand:: hm:: en réunion, j'ai souvent des réunions (..) quand il faut expliquer les cho:::ses euh:: posé::ment et que euh:: en face (il) y a pas forcément l'écoute euh:: ouais c'est un effort ouais. C'est euh:: je sors de là, j'ai::, j(e) suis un p(e)tit peu fatigué de:: ouais hm:.
70	Eve : Ok, et bien merci beaucoup, nous avons terminé.

1	Eve : Alors, je vais vous demander de vous présenter
2	Régis : Alors, j'ai pas révisé. Donc je m'appelle Régis X, j'ai 37 ans. Heu:: je suis papa de deux p(e)tites filles, donc 2 ans et demi et 4 ans et demi (..) voilà donc je:: suis responsable de projet. Et donc j'habite sur Nantes maintenant depuis 2 ans, après un séjour de 3 ans sur Marseille.
3	Eve : D'accord, o::k, et est-ce que vous pouvez me parler un (petit) peu de votre bégaiement?
4	Régis : Alors, parler de mon bégaiement donc euh, c'était euh::, enfin je::, ça a commencé vers 7 ans. Donc c'est les souvenirs que-que j'en ai. Donc 7 ans euh:: ça s'est arrêté vers euh:: 13 ans peut-être (..). Et donc j'ai été suivi avec la méthode de relaxation (..) Donc ça m'a fait beaucoup de bien. Et puis: euh:: bah après euh j'ai continué les études. Et c'est comment dire euh, bah ça fait écho avec la naissance de mes filles, Ambre et Leeloo, surtout. Et donc c'est là que j'ai pensé vraiment m'intéresser à mon passé (.) donc CE bégaiement qui est:: parfois présent, montE dans des moments d'émotion (..) Voilà.
5	Eve : Ok, d'accord. Et hum:: vous aviez commencé à consulter en orthophonie à l'époque? (..) ou Hélène est la première que vous rencontriez?
6	Régis : Alors:: à l'époque, heu l'orthophonie::, oui j(e) pense que j'en ai fait un p(e)tit peu mais euh:: le bégaiement (n') a pas été traité.
7	Eve : D'accord, ok (...) Est - ce que vous pouvez me parler, si on remonte un petit peu, de l'enfant que vous étiez?
8	Régis : (...)
9	Eve : Au niveau du caractère, au niveau de euh::
10	Régis : L'enfant que j'étais (..) Bah j(e) crois qu(e) le bégaiement (..) euh a renforcé un enfant introverti (4s). J(e) pense qu'on peut résumer à ça (.) Le bégaiement a::, a déclenché un repli sur soi. Ouais donc par exemple pourquoi ne pas s'effacer pour ne pas-ne pas risquer, ne pas parler. Et puis euh:: une fois qu(e) c'est:, une fois qu(e) ce bégaiement a été soigné on va dire, les études aidant, la confiance a r(e)PRIS, donc là plutôt un comportement plus normal, extraverti. Extraverti non parc(e) que j(e) suis pas extraverti. Mais un peu plus normal.

11	Eve : D'accord. Et quand vous dites qu'il valait mieux être introverti que de parler, vous avez été en proie aux moqueries à cause du bégaiement?
12	Régis : Oh bah oui complèt(e)ment. ouais.
13	Eve : A l'école? A la maison? Les deux...?
14	Régis : A l'école ouais. A l'école. Oh bah à la maison, c'était tabou. On n'en parlait pas.
15	Eve : Justement c'était ma question suivante. Quel genre de maison c'était?
16	Régis : On n'en parlait pas, on n'en parlait pas.
17	Eve : Pas du bégaiement particulièrement ou on (ne) parlait pas en règle générale? (en)fin vous aviez une parole facile avec vos parents?
18	Régis : Ouais:: une parole faci::, est-ce que j'ai une parole facile? (...) J(e) crois plutôt qu(e) mes parents ont pas forcément instruit un::, ou introduit un dialogue (..) Boh voilà euh:: ils avaient leur travail, ils étaient occupés tous les deux (...) Et puis c'est vraiment en PRE-adolescence où là j(e) me suis révélé quoi (4s) Un peu rebelle d'ailleurs. Mais fallait que ça sorte.
19	Eve : Ok, d'accord. Hum:: et quels souvenirs vous gardez de l'école? Est-ce que vous aviez des amis? Est ce que vous alliez souvent chez eux? Parce que justement, c'était la période où vous aviez un bégaiement audible.
20	Régis : Ouais, alors l'école quels souvenirs j'en ai euh:: (4s). Quels souvenirs j'ai de l'école? (4s) Ouais j'étais anxieux. (4s) M'exprimer en public était compliqué pour moi, donc euh::, m'exprimer en CLASSE. Surtout les cours d'anglais, c'était: une catastrophe pour moi. (...) J(e) dirais (que) j'ai commencé à être bien vraiment à l'école euh ouais en fait j(e) pense au lycée. (...) Ouais.
21	Eve : Et hum:: au niveau de vos relations sociales?
22	Régis : A l'école?
23	Eve : Ouais. Vous avi::ez pas mal d'amis? Ou est-c(e) que vous étiez plutôt solitaire?
24	Régis : (...) Oh j(e) dirai plutôt solitaire (...) Ouais.
25	Eve : Vous pensez qu(e) le bégaiement a eu un impact là-dessus?

26	Régis : Ah oui clair(e)ment. Clair(e)ment parc(e) qu'il a, il a façonné j(e) pense euh, euh:: mon tempérament. Donc introverti entre:: 7 et 12/13 ans (...) Donc après il a fallu attendre une certaine confiance pour euh::, comment dire, (..) pour communiquer plus avec les autres.
27	Eve : Est-ce que vous considérez que votre bégaiement a disparu, complètement, à 12/13 ans ou est-ce que:: vous avez appris à vivre avec?
28	Régis : (il réfléchit)
29	Eve : Et vous avez fait en sorte qu'il ne vous gêne plus?
30	Régis :(..) Disparu non, j(e) dirai pas disparu, parc(e) que même maint(e)nant, lorsqu'il y a une grosse fatigue, énervé, j(e) peux buter sur des mots. J(e) peux avoir quelques, voilà. Disparu, j-e-e-e, non ça fait parti d(e) moi. Ca fait parti d(e) moi en fait. (...) J(e) pense pas qu'il a disparu.
31	Eve : Et pour autant, est-ce que vous avez eu conscience, à un moment donné, de vous arranger avec? De masquer certaines choses?
32	Régis : Oh oui peut-être à un moment donné, ouais. Masqué peut-être, peut-être (...) En tout cas, je n'ai plus conscience (..) J(e) pensais plus, j(e) pensais ne PLUS bégayer (..). Euh::: maint(e)nant tout ça, euh::, est-ce que j'ai répondu à la question? La question, c'était?
33	Eve : Bah en fait, ma question c'est que euh::, en fait je cherche à savoir si à un moment donné, vous vous êtes arrangé avec? Est-ce que, par exemple, vous avez toujours la sensation de dire tout ce que vous voulez?
34	Régis :(...)
35	Eve : Ou est-ce que vous vous restreignez par peur qu'il revienne? Ou par peur de mal dire?
36	Régis : Ah nan, nan nan (...) Nan, j(e) me restreins pas du tout. Maintenant, où c'est un peu compliqué et ça c'est un sujet qu'on avait abordé avec Hélène, c'est lors de réunions importantes, lors de séminaires, et là, là je fais attention. Voilà, dans ces moments-là. Donc on va dire bah sur une année, si on fait un bilan : ça fait 1 séminaire qui, qui m'angoisse, bon voilà, et puis j'ai pff::, j(e) sais pas, 3, 4, peut-être 5 réunions (.) où là j(e) fais attention à c(e) que j(e) dis.
37	Eve : Mais qu'est-ce que vous craignez dans ces moments-là?
38	Régis : Bah je crains l(e) bug en fait.

39	Eve : D'accord. Et dans la parole des autres, par exemple dans la mienne je pense depuis le début de l'entretien, est-ce que vous notez des bugs?
40	Régis : Bah nan, pas du tout.
41	Eve : D'accord
42	Régis : (Il rit)
43	Eve : Ok donc vous faites attention aux bugs dans votre parole mais vous ne les entendez pas forcément dans la parole des autres?
44	Régis : Nan
45	Eve : Ok. Et si on repense à votre scolarité, est ce que vous pensez que le bégaiement a pu orienter vos choix d'orientation ou vos choix de carrière?
46	Régis : Non pas du tout. Du tout. Aucunement. Aucunement et puis le choix d(e) carrière, évolution d(e) carrière, j(e) suis plus sur l(e) devant d(e) la scène, communication, encadrement 35 perSONNES (..) donc euh exposé beaucoup plus, des réunions, d(e) la présence euh donc euh nan autrement j(e) me serai effacé et voilà. J'aurai:: un boulot derrière un ordinateur mais euh nan, nan nan (..)
47	Eve : D'accord
48	Régis : Nan, moi je décide vraiment c(e) que j(e) veux faire (il se désigne avec les mains). Ca c'est sûr.
49	Eve : Ok, et comment vous évalueriez votre communication aujourd'hui?
50	Régis : Comment je l'évaluerai?
51	Eve : Ouais
52	Régis : En progression ²⁴ . En progression. Faut donner une note nan?
53	Eve : Nan, nan, c'est:: vous c(e) que ça vous inspire (.)
54	Régis : (..) Qu'est-ce que ça m'inspire (..) En progression. Un manque d'assurance encore. DANS certaines situations. Parc(e) que (il) y a des situations où vraiment (il) y a:: aucun problème (..) Mais après j(e) dirai qu'(il) y a deux styles de communications.

55	Régis : D'un côté, (il) y a la communication sociale, communication familiale, communication euh:: sociale, vie privée. Donc là (..) j'ai aucun problème. Après, (il) y a la communication professionnelle, où là j(e) suis p(eu)t-être aussi ambitieux, j'ai envie d'aller d(e) l'avant, et euh:: bah ça passe aussi par des techniques de management qui sont pas forcément en lien avec mon, mon bégaiement, mon passé bégaiement.
56	Eve : Vous pensez que le bégaiement vous empêcherait d'évoluer comme vous le voudriez?
57	Régis : (4s) hmm::: p(eu)t-être que c'est un moteur inconscient pour me faire progresser (...)
58	Eve : D'accord
59	Régis : Ouais, peut-être que c'est ça qui me met devant la scène par exemple management, voilà j'ai ça mais en même temps c'est::, donc ça m(e) pousse à:: aller d(e) l'avant.
60	Eve : Ok (..) d'accord. Et donc je crois que cette question, j(e) vous l'ai déjà posée tout à l'heure mais euh::, oui est-ce que vous ressentez des fois dans votre communication des frustrations de ne pas dire? Ou au contraire, est-ce que vous avez la sensation de dire ce que vous voulez quand vous voulez le dire?
61	Régis : (...) Alors frustration d(e) pas dire, non j(e) pense pas. (...) Non.

1	Eve : Alors, est-ce que vous pouvez vous présenter?
2	Cyril : Alors euh j(e) m'appelle euh C-c-cyril X, donc j'ai euh q-q-quarante ans. Euh:: j-j-j'habite à:: Nantes donc et euh:: alors je-je-je-je (ne) sais pas p-p-pou::r le coup si-si je fais court, si:: je-je fais (.) long::
3	Eve : C'est comme vous voulez, bah vous pouvez me dire votre situation familiale, professionnelle
4	Cyril : Donc je:::, j-j-je suis euh ma-ma-marié, j'ai un enfant de-de-de tr::ois ans et d(e)mi, euh:: et moi je bégaye de-depuis l'âge de quatre ans. Donc euh (en)fin:: j'ai commencé en fait à ba-ba-ba, à:: bégayer euh à:: quatre ans et ç-ç-ç-ç-ça, ça s'est interrompu et j'ai euh re::co-commencé à-à-à bégayer à 8 ans.
5	Eve : D'accord
6	Cyril : P-p-pour euh, pour euh, p-p-p-p euh par la suite donc j'ai, j'ai eu un-un-un bégaiement euh a-a-assez fort entre:: on-on-on va dire au- au collège, au lycée euh:: p-p-pendant les-les ét::udes et puis au fur au à mesure, il s'est un peu, il s'est un peu-peu atténué euh:: et donc euh j-j-j-j'ai maintenant un:::, un certain nombre de zones de-de confort où j-j-je suis à l'aise et puis euh d'autres où ça reste en-encore aujourd'hui assez heu c-c-c-, assez c-c-c euh c-c-c-compiqué quoi.
7	Eve : Ok, d'accord
8	Cyril : Euh::, qu'est ce que j(e) peux, j(e) peux dire d'autres heu::, donc moi j'ai mon:: fils euh:: a-a-a-a commencé à-à-à b-bégayer donc euh en août euh:: 2011 donc il avait deux ans:: et d(e)mi
9	Eve : D'accord
10	Cyril : Donc on-on-on-on-on était en c-c-congés, en-en-en euh en vacances et il s'est mis en fait à-à bégayer de manière tr-tr euh très:: euh très:: s::oudaine et euh et-et-et de manière tr-très très forte.
11	Eve : D'accord
12	Cyril : Donc euh, donc euh:: moi j-j-j'ai en tout cas été extrê(me)ment inquiet. Ma femme, au début, un p(e)tit peu moins. On:: a:: attribué ça donc au:: fait que euh Tom ait été en crèche et allait entrer à l'école donc (il) y a quand même un changement assez important.

13	Cyril : Donc on a attendu un p(e)tit peu. Euh:: On a attendu deux ou trois semaines, mais en fait (il n') y avait aucune amélioration. Et p-pour le coup, donc là j'avais c-c-commencé à m-m-me renseigner un p(e)tit peu sur-sur in-in, sur inter-internet et j'ai vu que au-aujourd'hui en tout cas, le, euh:: l'orthophonie a-a-a fait des-des progrès euh a-assez important sur le traitement du-du-du euh b::également et, en particulier, donc euh j'ai vu sur le site de l'APB que plus on prend un-un-un euh un-un-un bégaiement tôt et plus il s(e) guérit vite donc là on a appelé Hé-Hélène Vidal (...) Ensuite, euh, moi par rapport, par rapport à ça aussi, on est allé à la JMB en octobre 2011 et moi j'ai eu euh::: un peu un flash, retour sur euh tout mon passé de bé::, de bégaiement assez fort. Et euh, j(e) me suis remis à bégayer beaucoup plus en fait suite à::: à la JMB ET donc j'ai commencé euh une thérapie avec Hélène qui, donc depuis euh on va dire euh, j(e) me souviens plus très bien, novembre ou décembre 2011, et euh de manière assez assidue, donc depuis si:: un p(e)tit peu plus d(e) six mois.
14	Eve : D'accord, et à l'époque où vous aviez un bégaiement vraiment fort, comment vous le viviez?
15	Cyril : Euh en fait euh c'était dur dans l(e) sens où j-j-j-j'avais un p(e)tit groupe de co-co-copains mais p-pareil qui, qui étaient plus issu, alors au début surtout en fait à l'école primaire maternelle etc... c'était (..) alors en pr::imaire des-des-des copains en fait, c'était un peu des classes dans un village alors on se connaissait très très bien. Après au collège, c'était uniquement en définitif des copains de classe. J'avais pas en dehors de contact. On s'entendait assez bien parce que j(e) suis quand même en dehors de ça assez sociable. Mais j(e) (n') avais pas, j'allais pas au:::, aux comment dirai-je, aux-aux anniversaires des copains etc... donc euh j'étais assez isolé et euh:: pour le coup, je lisais beaucoup et je jouais beaucoup. Et même finalement euh:, euh:: ma mère me disait que:: peut être jusqu'en 5ème, je continuais, enfin je assez tard en fait, je continuais à jouer aux playmobils aux lego etc. et même que, à un moment, j(e) m'en étais inquiété auprès d'elle « je joue enco::re aux legos, playmobils, à mon âge est ce que c'est normal, etc. » (il rit). Elle a dit oui , voilà donc assez:: isolé en fait
	Eve : Quand vous dites que vous alliez pas aux anniversaires, vous pensez que c'était à cause du bégaiement?
16	Cyril : Bah parce que dé-déjà moi en fait j-j-je ne cherchais pas absolument un contact en fait, j-j-je cherchais pas du tout ni-ni moi-même
17	à inviter quelqu'un, ni j'étais pas tr-tr, pas trop en recherche de savoir, enfin de-de lié u-u-une amitié quoi en fait.

18	Eve : Quand vous dites que vous (n') alliez pas aux anniversaires, vous pensez que c'était à cause du bégaiement?
19	Cyril : Bah parce que dé-déjà moi en fait j-j-je ne cherchais pas absolument un contact en fait, je-je-je cherchais pas du tout ni-ni moi même à inviter quelqu'un, ni j'étais pas tr-tr, pas trop en recherche de savoir, enfin de-de lié u-u-une amitié quoi en fait
20	Eve : D'accord. Et vous diriez que ça (...)
21	Cyril : Ah oui ça c'est directement lié
22	Eve : Vous pensez que sans le bégaiement, ça (ne) se serait pas passé comme ça?
23	Cyril : Euh voilà oui p-p-parce que en fait oui j-j-j'avais forcément peur de me, de-de m(e) retrouver en situation d'aller chez des:: des gens que je co-co-co, que je ne co-connaissais pas. Je bégayais quand même beaucoup donc même avec mes copains, mes parents, etc... donc là pour le coup, zones de confort je-je-j'en avais très peu quoi. Pour le coup, voilà, j-j'étais, j'avais euh, j-j-je me:: sentais mieux seul.
24	Eve : Et euh, vous avez parlé d'anniversaires, mais est ce que vous avez la sensation pendant votre enfance, votre adolescence ou même depuis de vous êtes privé de certaines choses? Justement par rapport au bégaiement, par peur de parler.
25	Cyril : Euh s::: oui:: surement oui.(il sourit) Euh::: donc en-en-en fait ça c'est toujours quelque chose qui-qui-qui::: enfin qui reste et qui euh, est resté. C'est euh de::, de:: se dire euh donc ça c'est, c'est une situation où c'est quelque chose que j'aimerais faire mais qui pour moi va être compliqué car il faut que je m'exprime que je parle en public donc c'est p-p-p, c'est pas pour moi, il me faut une autre voie etc., un autre type d'activité, etc., etc. Donc j'ai pas exactement d'exemple concret par rapport à ça mais euh, mais euh:: oui euh:: j'avais même peur de, je-je-je m(e) disais euh:: p-p-passer le permis de conduire, ça-ça va être assez compliqué, on va peut être me demander certaines choses etc.. Se-se-se limiter ouais c'était peut être plutôt pour, peut-être pour le::, pour le:::, pour le choix d'un::, euh::: d'un métier, d'un poste etc... oui ça a pu, lorsque moi je , j'ai une formation euh:: d-d-d'ingénieur en génie c-c-c-c-civil, enfin plus, plus, plus précisément en génie u-urbain donc c'est plutôt un-un-un type de diplôme qui permet de travailler soit dans-dans une co-co-collectivité locale comme un département, une région, une ville mais assez grosse ou une société économique. Et donc je cherchais au départ un emploi sur ce secteur là.

26

Cyril : Et là effectiv(e)ment, il fallait s'exprimer beaucoup en public et euh les entretiens que je passais était toujours avec euh un jury, des élus, etc... et donc au moment où en plus j-j-j'étais euh très peu confiant en moi, c'était très compliqué donc euh toujours, t-t-tous les entretiens que j'ai passé où on était en plus, à ce moment j'ai, euh:: en 95, donc euh après mon diplôme et euh:: donc à c(e) moment là, le marché de l'emploi était pas tiptop un peu co::mme aujourd'hui en fait. Et donc une concurrence assez importante donc ça veut dire à chaque fois beaucoup de monde sur les postes et euh s'exprimer devant un jury pour moi, c'était euh v-v-vraiment je bégayais vraiment beaucoup beaucoup quoi. Donc euh là d(e)ssus, chaque entretien, j'ai circulé un peu partout en France (il rit) pour passer ces entretiens et à chaque fois je m(e) suis fait, je m(e) sui::s fait euh:: r-r-r-r euh:: éconduire (en)fin plus exactement les, l-l-l, y a, y a, y a aucun premier entretien qui a débouché sur euh, sur:: un second. Puisque en général (il) y a plusieurs phases. (Il) y a tous les candidats, puis on fait une sh-sh-short liste, puis une liste euh:: où on:: sélectionne sur les 3 celui qui en définitive sera embauche.

Donc moi, c'était d-d-dés l(e) début quoi (il rit). Et-et pour le coup en fait p-par rapport à ça, j(e) me suis retrouvé sur une filière d'informatique où on cherche assez facilement des, comme y a un manque d'informaticien important, des:: diplômés scientifiques ou ingénieurs, qui-qui ont des:: difficultés liées au contexte ou autre chose pour trouver un tr-travail sur leur secteur. Pour le coup, vu que la demande est extrêmement forte, ils sont nettement moins regardants. (Il) y a moins, beaucoup moins besoin apr::, en tout cas au début de carrière, de s'exprimer en public. Au début, on développe. on est sur son ordinateur, on est sur son poste, on développe. C(e) qui les interesse, c'est euh:: d'avoir un jeune la tête bien faite, il dév(e)loppe. Après euh:: p-pour l'avenir, c'est pas très très grave. Mais au moins y a effectivement quelqu'un qui peut produire. Et donc moi j'ai, j'ai pu euh:: bénéficier d(e) cette v-v-voie là où les entretiens d'embauche se limitaient à quel diplôme, ç-ç-ça c'est bon, pratiqu(e)ment un QCM de logique et pis c'est tout quoi.

Eve : Mais pour autant, vous vous présentiez euh:: aux entretiens? Il n'y en a pas auxquels vous n'êtes pas allé par peur de bégayer?

27	Cyril : Ah non, non non, c'était euh:: même si ça m'empêchait de dormir avant (il rit) mais non non, (il) y a, y a j-j-jamais eu de fois où je-je m(e) suis auto-limité par rapport à ça. Non non, j'ai mon diplôme donc l'é-l'étape s-s-suivante c'est j(e) me présente aux différents entretiens. Et:: par rapport à ça effectivement, (il) (n') y a pas eu d'auto-limitation. Mais après effectivement, dans le début de ma carrière, dans l'informatique etc., plu-plutôt les postes un peu plus en vue, non:: pas trop pour moi parce qu'il va falloir s'exprimer en public etc. Donc là par contre à nouveau une auto limitation euh:: euh:: peut:: survenir et a plutôt encore tendance à:: survenir si euh on m(e) demande «bon alors on hésite entre toi et:: l'autre etc.», j(e) vais dire «bah ouais ouais moi ça m(e) dérange pas l'autre est très bien, etc.» Enfin j(e) suis pas très, j(e)suis pas très:: (il rit). Ça j(e) pense que c'est lié un p(e)tit peu à ça, p(eu)t-être aussi à un caractère pro-profond, mais j'ai pas trop tendance à m(e) mettre en avant en fait.
28	Eve : Et dans ces cas-là, quand vous êtes un peu en concurrence avec quelqu'un d'autre, est ce que vous dites «nan nan l'autre», parce que vous ne vous pensez pas à la hauteur par rapport au bégaiement ou est -ce que vous vous dites que vous parleriez trop dans ce poste là?
29	Cyril : Bah en fait, aujourd'hui maintenant, à l'époque oui, mais maintenant ça a un p(e)tit peu changé parce que bon j'ai quand même pris pas mal de confiance euh j'ai moins de liés en particulier au travail, beaucoup moins de-de-de situations où je bégaye. en définitive, c'est lié extrêmement au-au travail donc j'ai pas trop peur. je suis beaucoup au contact avec les, la clientèle et bon c-c-c'est vrai que avec des gens que je connais aussi beau, maintenant pas mal, donc toujours ça aide beaucoup puisque c'est toujours un peu l'inconnu. puisque l'inconnu c'est euh:: toujours l'histoire du bégaiement c'est euh j-j-j'ai peur qu'il se rende compte que les personnes, ou la personne se rende compte que je bégaye donc j'essaye de faire en sorte de pas bégayer et donc c'est la qu'en fait l-l-l'enchaînement fatal se déclenche et on va se mettre à bégayer forcément beaucoup a ce moment-là
30	Eve : Et quand vous dites « on essaye de faire en sorte de pas bégayer » vous pensez à quoi?
31	Cyril : Euh bah euh::, euh:: en-en fait euh à:: oui à quoi est ce qu'on pense à ce, enfin j(e) pense que on s(e) contrôle en fait, enfin on-on-on essaye de vérifier, de:: de s(e) contrôler mais s-s-sans technique particulière et ça marche absolument pas quoi. c'est, en f-fait on est, c'est pas vraiment qu'on se contrôle mais on se surveille en fait, on s'auto surveille beaucoup beaucoup.

	Cyril : Et en fait on, on::: plutôt que de:: être dans la communication, donc d'être dans-dans le message que simplement que on a envie de faire passer, on-on est beaucoup plus dans est ce que j(e) vais arriver à dire, à faire passer mon message, est ce que je vais arriver à l(e) dire, est ce que je vais bégayer, donc en fait on pense que à ça.
32	Eve : D'accord
33	Cyril : Et on pense plus vraiment au, à simplement à-à-à sa communication, au fait de communiquer avec l'autre. Il est là mais (de) toutes façons euh::, euh:: donc euh on parle normalement. voilà c'est aussi simple que ça. et là voilà c'est pas du tout aussi simple que ça. c'est on on on enfin on se tourne complètement vers soi même en fait et euh, et euh et puis on, et-et-et pour le coup le ou les, le ou les interlocuteurs euh finalement comptent moins, (en)fin sont, sont plus::, enfin ne-ne deviennent plus exactement le-le sujet d(e) la, d(e) la, d(e) la conversation. Enfin c'est pas exactement l(e) sujet mais (..)
34	Eve : Un vrai interlocuteur?
35	Cyril : Voilà, c'est ça, ouais. on pense vraiment plus QUE à son bégaiement quoi en fait
36	Eve : Vous parliez du bégaiement à la maison? c'était quelque chose qu(i) était facile?
37	Cyril : Euh:: c(e) qui est, c(e) qui est c-certain c'est que mes parents ont toujours essayé d(e) ch-chercher, parce qu'en fait dès la première fois ou c'est arrivé donc à l'âge de 4 ans, t-tout de suite ils sont allés voir euh une pédiatre au-au-au mans et c'était très en relation avec l'école ou le collège ou a ch-chaque fois y avait au-aussi, où ils se posaient la question « qu'est ce qu'on pourrait faire etc. » et en même temps avec les impératifs scolaires etc. mais en même temps c'était euh::, il ne faut rien écrire ni sur le carnet de santé ni sur le:: carnet de sc-scolarité etc., faut surtout pas marquer euh:: bégaiement::, ça-ça peut rester donc euh voila. Donc c'est un p(e)tit peu à la fois on s'en occupe mais, mais euh:: pour essayer d(e) trouver une solution et-et-et en même temps c'est plutôt de nommer le b-b-bégaiement en lui-même qui était euh plu::s euh:: compliqué j(e) pense.

38	Eve : Vous pensez qu'ils craignaient que ça puisse vous desservir après?
39	Cyril : Ah oui oui oui j(e) pense, oui oui oui. Bah j-j-j(e) pense que et, que effectivement toujours j(e) pense que euh:: on devait leur dire « oui mais (il) y a euh beaucoup d'enfants qui bégayaient donc ça passera, ça passera bien un moment etc. » donc (il) y a , (il) y a à ce moment là où en fait effectivement on s'en était occupé mais (il n') y avait pas d'inquiétudes forcément très importantes sur le sujet. Et c'était en vieillissant lorsque les études approchent et que::, et qu'il y avait une inquiétude plus forte pour ensuite arriver à trouver sa place sur le marche du-du-du tr-travail donc c'était plus p-p-par rapport à ça, c'était plutôt dans l'optique d'une insertion professionnelle.
40	Eve : Penser que le bégaiement disparaîtrait à 18 ans, et voir que l'échéance se repousse, est ce que vous pensez que ça a eu un impact sur vos auto limitations?
41	Cyril : Euh nan, (en)fin je-je pense pas donc ça, c-c-c, ça c'était vraiment la méthode coué, et p(u)is j'y pensais pas vraiment tous les jours mais euh, mais effectivement ouais non c'est euh:: mon au-auto li::, mon auto limitation c'était plutôt vraiment d'éviter de me retrouver dans des situations qui me paraissaient pas euh être dans un:: des axes pri-prioritaires que je m'étais fixé. Parce qu'autrement si je m'étais fixé un axe prioritaire, bégaiement ou pas, j'y:: allais. Et euh::, et mais par exemple en-en terme d'auto-limitation, c'est clairement plutôt mes relations avec les filles qui étaient, je voulais surement pas en entendre p-p-p-parler parce que j'avais b-b-b euh beaucoup trop peur et donc étant petit, ça m::'embêtait pas trop, mais euh en prenant de l'âge, ça m'embêtait quand même de plus en plus. Et là par contre euh j'avais pas, j'avais pas vraiment r-r-r-réussi à trouver une solution. Et j'avais v-v-vraiment par rapport à ça, j'étais euh:: bloqué et-et-et j'en souffrais quoi.
42	Eve : Vous vous autorisiez quand même à bégayer ou vous manquiez des occasions de rencontrer?
43	Cyril : Ouais, ouais ouais. Même étant étudiant aussi euh, ouais, ouais ouais. Au-au-au lycée donc en définitive, moi j-j-j'étais jusqu'au collège je rentrais même le midi chez mes parents pour manger. Euh:: donc je-je n'allais vraiment euh:: au collège que pendant les heures de cours, c'était vraiment, c'est pour ça que j(e) disais les relations copains c'était vraiment classe. La classe, les études et à fortiori parce que je restais au collège que pendant les heures de cours. Donc euh:: et après ch-chez moi tout seul, ma soeur, à jouer.

44	Eve : D'accord, ok. Et euh aujourd'hui, comment est ce que vous pourriez définir votre communication?
45	Cyril : Euh::: aujourd'hui, moi j'ai toujours alors euh (..) euh::: (..) ma-ma communication, alors j'ai-j'ai tou-toujours en fait lorsque je vais rencontré quelqu'un que je (ne) connais pas, une appréhension. Donc c'est toujours une appréhension mais pour, pour autant ça me bloque pas dans l(e) sens ou j(e) me dis j(e) vais éviter de etc... donc c'est pas, (il n') y a pas de ni d'évitements ni de::, ni de:: (..) de:: blocages particuliers par rapport à ça. Je dis pas non je rencontre pas parce que j'ai peur quoi
46	Eve : D'accord
47	Cyril : Mais j'ai quand même évidemment une grosse appréhension quoi. Comme aujourd'hui à-à-à-à-à venir ici donc, j-j'avais effectivement cette appréhension-là. Et puis assez rapidement en définitive après les:::, le::: l'appréhension en fait que l-l-l euh:: s'en va (..) assez vite ensuite. Et je suis plus à l'aise même pour parler etc.
48	Eve : D'accord, et est ce que vous avez encore la sensation, ou en tout cas la frustration, de n(e) pas dire certaines choses des fois?
49	Cyril : Non (...)
50	Eve : Vous (ne) vous privez pas?
51	Cyril : Non.
52	Eve : Ok, d'accord,
53	Cyril : Non, ça s-s-s'est fini. Alors c'est fini mais pas par exemple (..) dans d'autres situations particulières. Et là-là pour le coup qui étaient un peu quand même avant que je -je commence une thérapie pour travailler là dessus puisque j'ai, ce qu'est important quand même, c'est qu'aujourd'hui, je dépasse mes zones de confort actuel. Et donc là, j'ai, quand j(e) dis non, c'est sauf euh:: une réunion publique, je fais parti du public, des questions que le public peut poser, ah là moi j(e) lève pas la main. Bon donc là l(e) but du jeu c'est justement c'est de n(e) plus avoir ces évitements là parce que ça c'est un vrai exemple concret de:: évitement. C'est pas le cas ou euh de par euh:: le choix qu(e) j'ai fait, ou de ma ma profession, là aujourd'hui, (il) faut que j(e) m'exprime en public. j'ai pas l(e) choix c'est comme ça de toutes façons.

54	Cyril : C'est c(e) que j'ai décidé de faire. C'est plutôt, là on est plutôt dans un truc où j(e) vais tranquille et puis euh:: « public est ce que vous avez des questions? » oh pfff. Encore aujourd'hui, enfin jusqu'à récemment, c'est je (ne) poserai pas de question en public même si euh:: pourquoi pas, j-j-j'ai des questions à poser mais je-je (ne) les poserai pas.
55	Eve : D'accord
56	Cyril : Ça, c'est une vraie limitation ça
57	Eve : Ouais
58	Cyril : Euh:: j(e) dirai que c'est le seul exemple euh (..) mes-mes communications compliquées restent, elles restent, là ou je vais commencer à bégayer au début même si après c'est mieux. Mais les-les débuts, enfin le, la configuration aujourd'hui qui-qui m'arrive en fait, c'est euh:: typiquement le commerçant, chez l(e) marchand où (il) y a la queue, on s(e) presse, etc. et (il) y a juste 2 trucs à dire et euh bon là ça reste, ça reste des situations compliquées pour moi. Et l'autre, c'est plutôt la personne d'autorité ou euh: quelque chose qui va me rappeler euh l'école, le collège, etc... des situations que me rappelleraient ça. Euh un peu de, des formations un peu jeux de rôles, des trucs comme ça. Donc là au début c'est difficile. Et puis euh:: la personne d'autorité, c'est même un médecin euh.. voilà. Ce genre de choses.
59	Eve : D'accord, ok. Et bien, merci beaucoup, j'ai fini mes questions.

1	Eve : Alors pouvez-vous vous présenter s'il vous plait ?
2	Dorian : (12s) ouais mais de quelle façon ?
3	Eve : Alors euh la situation professionnelle, familiale, votre âge, euh votre métier
4	Dorian : Bah je suis marié, 2 enfants, un garçon une fille (..) j(e) suis actuellement euh:: (..) en recherche d'emploi (.) j(e) viens de terminer une formation (6s) j'ai:: 40 ans
5	Eve : D'accord, ok. Alors euh bah est-ce que vous voulez me parler de votre bégaiement ?
6	Dorian : Alors là, on aurait p(eu)t-être dû aborder ça avant de filmer. Euh j'ai vu Mme Vidal, ça doit faire un an maintenant, un an qu(e) j'ai pas mis les pieds là-bas. Euh:: pour moi le bégaiement masqué (..) est arrivé, on m'a dit qu(e) c'était un:: bégaiement masqué, j(e) suis toujours pas convaincu. Donc euh:: (4s) donc voilà, c'est pour ça qu(e) ça m'embête un peu d'être là avec vous ici, car j(e) (ne) suis pas persuadé d(e) mon:: (...)
7	Eve : De ce bégaiement là ?
8	Dorian : J(e) sais pas si on peut app(e)ler ça un problème. Bon (..) j(e) sais pas quoi trop, j(e) sais pas comment vous expliquer l(e) problème. Euh j'ai:: (...)
9	Eve : Comment est-ce que vous êtes allé voir Hélène la première fois ?
10	Dorian : (6s) Comment j'ai été voir Hélène. J'ai été voir Hélène pour un problème d'orthographe. C'est un problème pour moi, un problème récurrent depuis des années et euh j(e) voulais améliorer l(e) problème. Que j'ai toujours pas réglé d'ailleurs (il rit), j(e) l'ai toujours pas réglé. Et puis euh:: on en a (..) euh:: les séances tenant, se passant, un ::jour elle m'a dit que j'avais un bégaiement::, c'est pas elle qui m'a dit ça. J'ai d'abord eu un confrère qui m'a:: dit qu(e) j'avais un bégaiement masqué, qui m'a envoyé chez mme Vidal confirmant, qui a confirmé le bégaiement masqué (...) et:: puis voilà. Après euh::: par rapport à: tous ceux qu(e) j'ai vu qui avaient un bégaiement masqué (...) bah j'étais pas persuadé d'en avoir un.
11	Eve : Et avant justement d'aller voir une orthophoniste pour un problème d'orthographe, est ce que vous vous aviez l'impression d'avoir un problème dans votre parole? Est-ce que vous avez été gêné de ça?

12	Dorian : Oui alors (..) des fois, comment expliquer (4s) des fois j'aime pas trop euh::, j(e) parle très p::, bah:: ça dépend avec qui. Ça dépend les circonstances, avec qui et puis (8s) les situations. C'est les situations qui font que j(e) vais:: (..) comme là j(e) suis en train d(e) faire.
13	Eve : Et vous avez euh la sensation des fois de pas dire des fois justement tout ce que vous voudriez dire?
14	Dorian : (5s) oui, parfois oui. Pas faux (..) mais ça j(e) pense que c'est un peu, un peu tout l(e) monde. Un peu tout l(e) monde. Après c'est (..) nan c'est trouver les-les bons mots, les bons moments, les bonnes intonations (..) pour les exprimer (..) et qui (...) bah comme ça (n') arrive pas, on est obligé d(e) les transcrire autrement si on y arrive et:: c'est un peu frustrant. Voilà.
15	Eve : Ok et euh au niveau de votre enfance, vous avez eu un bégaiement audible à un moment?
16	Dorian : Non, pas du tout. Nan, j(e) (ne) pense pas. Si j'étais euh:: plus (..) plus:: perceptible dans l'enfance que maintenant, j(e) pense que (..) les années passant, on arrive à:: (...) à s'adapter quoi (...)
17	Eve : D'accord, et au niveau justement de votre enfance, quel genre d'enfant vous étiez ?
18	Dorian : (5s) quel genre d'enfant (...) je::, comment expliquer euh:: (...) (il sourit) (...)
19	Eve : Au niveau du caractère
20	Dorian : Euh j'ai toujours sur c(e) que j(e) voulais. Sans pour autant l'avoir (..) j'ai toujours sur c(e) que j(e) voulais. Assez solitaire aussi (..) Donc euh un peu, un peu des fois à la marge de:: (...) des::, des tendances, un peu d(e) tout ça quoi. La vie familiale déjà parents divorcés donc euh:: un p(e)tit souci à c(e) niveau là (...) euh:: j'ai vécu avec ma mère et mon frère. Très vite:: euh ma mère et moi. Mon frère étant parti en internat (..) voilà euh:: (...) Ça peut euh::, c'est difficile de parler d(e) tout ça en peu d(e) temps mais ouais j(e) pense qu'il y a un peu plus, un passif là-dessus qui fait que, étant le seul homme à la maison, faisant des tâches euh:: (...) aider ma mère bon tout ça, ça fait qu'on peut avoir un:: une autorité paternelle pas présente a fait que j'étais vachement (...) j'étais tôt euh:: (..) j'étais mis très rapidement aux réalités d(e) la vie et:: euh rapid(e)ment indépendant quoi.

21	Eve : D'accord
22	Dorian : Après euh:: c'est un peu, c'est un peu, c'est un peu en contraste par rapport au bégaiement masqué parce que j(e) pense que:: plus vite on est::, on est indépendant, on arrive à s(e) débrouiller, on est assez (..), assez (...) assez facile dans la vie, bon c'est comment dire (...) on est assez (5s) assez débrouillard euh, ouais voilà. C(e) qu(i) est pas faux. Débrouillard mais euh on va l(e) dire autrement, j'ai compté euh:: rapid(e)ment que sur moi (...) rapid(e)ment
23	Eve : D'accord
24	Dorian : Ouais ça c'est un peu un trait d(e) mon caractère qui fait que j'ai confiance en très peu d(e) personnes (...) c'est pour ça qu(e) ça m'étonne d'être là
25	Eve : Et au niveau d(e) vos études, d(e) vos choix d'orientation, comment s'est passée votre scolarité?
26	Dorian : Pas très bien (...) pas très bien mais j(e) suis en train de rattraper le temps passé. Euh:: pas très bien euh:: (il souffle) j'ai jamais fait euh c(e) que j(e) voulais faire, global(e)ment. C'est un problème un peu récurrent j(e) vais dire à:: l'époque comme si j'étais:: (il sourit) mais l'orientation, ça bah j(e) pense que ça a pas trop évolué non plus. Euh:: l'orientation était pas:: très bien faites donc j(e) me suis r(e)trouvé dans une filière qui était pas:: ça (..) j'ai un peu, j'ai j'ai loupé mon bac mais c(e) qui m'a pas::, alors une frustration:: une frustration. Mais qui m'a pas empêché de, d'avancer dans la vie quoi.
27	Eve : Et vous diriez que votre communication, ou je ne sais pas comment je peux appeler ça si vous remettez en cause le bégaiement, mais est ce que votre problème de communication a pu influencer vos choix d'orientation?
28	Dorian : Non j(e) (ne) pense pas. Car je pense pas, j(e) dirai qu(e) c'est plus euh pfff (...) euh:: nan c'est arrivé à:: quand exactement, fin d(e) troisième, c'est très difficile de::, je pense hein, pour certaines personnes ils ont des vocations qui sont dans leurs têtes depuis le plus jeune âge. Vous, vous êtes dans une:: pré adolescence euh:: vous (ne) savez pas trop ce que vous voulez faire et puis à l'époque c'était euh partie technique, partie générale.

29	Dorian : Alors générale c'était même pas la peine vu mon type de difficultés en français euh:: et puis partie technique on vous proposait trois choses différentes ou alors on vous proposait le BEP. Quand on vous parlait de BEP c'était « ouhhhh », on vous faisait comprendre que vous auriez::, donc voilà c'est et puis voilà c'est un peu le:: le comment donc faut vivre avec ça donc euh:: j'ai loupé mon bac et:: j'ai toujours vécu avec et puis ça (ne) m'a pas posé trop d(e) problèmes et:: en fin d(e) compte j(e) dirai que c'est plus après, quand vous arrivez à mentir et dès qu(e) vous , (il n') y a plus d(e) problème normalement, donc j'ai toujours fait comme ça. Et::: jusqu'à:: mon papa, ma maman, l'école euh:: (...) j(e) vais dire bon jusqu'en trois, non bon, redoublé en 5ème après bon jusqu'en troisième p(u)is après c'était la fête quoi. C'est c'était un peu trop d(e) liberté à mon goût, enfin pour moi.
30	Eve : Et si on revient sur le concept de bégaiement masqué dont vous avez du entendre pas mal parler, avez vous conscience d'avoir mis en place des stratégies d'évitement?
31	Dorian : Complètement, alors ça je l'ai appris avec (...) bah c'est elle qui m'a fait comprendre que c'était des:: stratégies d'évitement.
32	Eve : Vous avez des exemples?
33	Dorian : euh:: exemple, exemple (...) les exemples euh:: quand j(e) (n') arrive pas à trouver un mot:: , quand je (ne) trouve pas les mots qu'il faut j'arrive à tourner la phrase rapidement pour, pour la dire autrement. ça c'est:: pareil quand j'écris un texte par écrit, quand j(e) suis un orthographe, j(e) trouve toujours euh:: euh des astuces pour euh:: pour la tourner autrement
34	Eve : Donc c(e) (n') est pas que dans le langage oral?
35	Dorian : ça j'arrive à l(e) faire alors euh:: super rapid(e)ment comme c'est euh:: après (..) j(e) parle doucement euh:: moi dans un commerce j(e) parle très douc(e)ment (..) là tout d(e) suite là j(e) (ne) vois pas trop (..)
36	Eve : Et vous avez la sensation qu'avec les séances avec Hélène, vous avez bien évolué sur cette problématique?
37	Dorian : Euh je pense (...) nan j(e) (ne) pense pas. bah je sais (..) je voudrai savoir déjà pourquoi j'y vais plus. Et euh (..) nan j(e) pense que (..) le temps euh a-a-a (..) été plus bénéfique euh:: euh avec le temps j'ai fait, j'ai pris un peu plus confiance en moi (..)

38	Dorian : Euh:: c(e) que mme Vidal m'a amené et dit d(e) faire (..) est ce que:: son homologue avait dit aussi, ça ça m'avait aidé, que j'étais p(eu)t-être un peu plus intelligent qu(e) la moyenne (..) et j'ai fait un::
39	Eve : Un test de QI?
40	Dorian : Un test de QI
41	Eve : Qui a révélé ça?
42	Dorian : P(eu)t-être plus que bah voilà quoi, un peu au d(e)ssus d(e) la moyenne. elle m'avait dit d(e) faire ça pour justement déceler un::, comment un effet déclencheur. Pour moi ça (n') a pas fait (..) bah je (ne) sais pas, peut-être qu'inconsciemment ça l'a fait. euh:: (5s)
43	Eve : Et aujourd'hui, comment est ce que vous pourriez décrire votre communication?
44	Dorian : (5s) comment j(e) pourrai décrire (...) en général?
45	Eve : (J'acquiesce de la tête)
46	Dorian : En général euh j(e) m'adapte avec les gens avec qui j(e) suis. Ca c'est la grosse euh , c'est la grosse faculté qu(e) j'ai (...)
47	Eve : Vous avez la sensation que ça vous demande beaucoup d'efforts?
48	Dorian : Pas du tout (...) euh:: j(e) peux m'adapter à::: en tout modestie hein, à::: un peu tous les milieux socio culturels. J'arrive à suffisamment de, de comment, de culture pour m'adapter à::, à la personne avec qui j(e) me trouve
49	Eve : D'accord
50	Dorian : (..) Après faut qu(e) j'en ai envie. Ca c'est autre chose. mais j'arrive là d(e)ssus à être pas trop mauvais. Mais ça j(e) vous dis c'est plus avec le temps qu(e) ça c'est, qu(e) ça c'est dév(e)loppé (...) après euh:: (...) vient s(e) greffer à ça, c'est pour ça qu(e) c'est difficile et que::, pourquoi aussi le-le le test de QI vient s(e) greffer à ça (...) un manque de confiance. Alors est ce que c'est lié au::: au bégaiement masqué::, j(e) peux pas trop vous dire quoi. C'est plus un état général qui faisait que j'étais pas très bien dans ma peau.
51	Eve : Justement, pendant votre enfance ou adolescence, vu que vous n'aviez pas de bégaiement audible, est ce que vous avez eu des moqueries par rapport à votre communication?

52	Dorian : (5s) j'ai pas des souv(e)nirs euh:::, si vous voulez quand j(e) suis (..) quand j(e) suis attaqué verbal(e)ment (...) bah j'arrive à passer outre face à, ou alors j'attaque (...) ça dépend de qui ça vient quoi. Et après bah je::: (..) ayant un caractère relativement fort, j'arrivais à passer ça. Après je (ne) sais pas si ça (ne) fait pas derrière (...) si ça (ne) posait pas des problèmes inconsciemment mais:: j'arrivais toujours à (..) toujours à m(e) défendre à c(e) niveau-là. J'ai toujours la faculté pour m(e) défendre à c(e) niveau-là.
53	Eve : D'accord
54	Dorian : Ouais j:::, j'ai pas de souv(e)nirs d'être trop martyrisé, trop marqué à c(e) niveau-là. C'est pour ça qu(e) j(e) vous dis (..) en moi c'est pas::, j(e) sais pas si, vous verrez p(eu)t-être après mme Vidal, ce qu'elle en pense (...) c'est un peu plus complexe que ça.
55	Eve : D'accord, ok. Donc aujourd'hui si on devait résumer votre communication, on pourrait dire que vous vous adaptez bien aux gens. Par contre, il y a encore une frustration de ne pas dire, ce que vous me disiez au début
56	Dorian : (...) euh::: pfff ouais c-c-c, tout dépend, tout dépend d(e) la conversation, tout dépend, tout dépend d(e) la comment dire, d(e) la (...) c'est, c'est embêtant là, des mots qu'arrivent pas, DE LA, lalalala (...)
57	Eve : De la personne que vous avez en face de vous?
58	Dorian : Oui oui ça oui, mais surtout d(e) la (...) d(e) l'importance de la conversation (..) quand vous arrivez pas à passer c(e) que vous voulez dire, à un moment donné bah::: c'est un peu embêtant. Parce que l'impact que vous vouliez impliquer n'est pas là. Bah j(e) le, j(e) le vois comme ça. Après p(eu)t-être que c'est passé, p(eu)t-être que c(e) (n') est pas passé. j(e) (ne) peux pas trop vous dire.
59	Eve : J'ai terminé l'entretien, à moins que vous ayez quelque chose que vous vouliez me dire en plus?
60	Dorian : (...) non euh::, plein d(e) choses à dire (...) j(e) (ne) sais pas, comme ça je::: (...) non ça fait du bien d(e) parler.
61	Eve : Bon parfait. Alors merci beaucoup.

1	Eve : Pouvez vous vous présenter s'il vous plait ?
2	Milan : Euh oui donc euh je m'appelle Milan X, j'ai euh 36 ans, euh j(e) suis marié, j'ai deux enfants euh:: et je suis euh:: j'ai::, j(e) travaille au Crédit Agricole en tant qu(e) chef de projet informatique. Euh:: (..) Voilà.
3	Eve : D'accord. Alors est ce que vous pouvez me parler un p(e)tit peu de votre bégaiement?
4	Milan : Euh mon bégaiement en fait j(e) bégaye pas comme euh tout l(e) monde l'entend, c'est à dire que:: c'est pas comme j(e) peux entendre mon fils ou comme j'étais quand j'étais enfant où j(e) faisais euh je-je-je-je. Donc je::, je peux répéter certains mots ou certains bouts de phrases euh:: j(e) peux utiliser voilà des euh comme j'ai pu le faire très souvent. Euh::: voilà. Eve : Ok, et donc vous disiez que vous avez eu un bégaiement audible quand vous étiez plus petit?
5	Milan : Oui. Et les gens s:::, quand on en parle autour de moi, les gens ne croient pas que je bégaye. Voilà
6	Eve : Et à quel âge ce bégaiement est-il apparu?
7	Milan : A 4 ans.
8	Eve : D'accord, et donc là c'était un bégaiement vraiment audible?
9	Milan : Oui
10	Eve : Et il a été suivi en orthophonie?
11	Milan : Oui. Pendant deux ans.
12	Eve : Dés 4 ans?
13	Milan : Oui.
14	Eve : Vous avez des souvenirs un peu de cette prise en charge?
15	Milan : j'ai::, j(e) (n') ai pas d(e) souvenirs de mon, de mon enfance. Je (ne) sais pas pourquoi. Et euh:: c(e) qu'on m'a dit c'est parc(e) que mon père faisait des-des-des déplac(e)ments euh:: des déplacements assez longs, et:: à-à l'âge de 4 ans euh:: il a, ils ont décidé qu'il arrêtaient les déplacements et donc il est revenu à la maison et:: là j'ai commencé à bégayer.

16	Milan : Voilà donc il, de c(e) qu'on m'a dit, c'était lié à ça. Après je::, c'est une supposition.
17	Eve : D'accord, et vous dites que vous avez été suivi donc de 4 à 6 ans. Après le bégaiement était toujours là?
18	Milan : Non (..) Non mais par contre euh:: quand j(e) suis fatigué, quand j'ai un peu trop bu à une soirée, quand j(e) suis à côté, accompagné par des personnes qui bégayaient, euh::: voilà j(e) peux, j(e) me mets à bégayer euh:: j(e) peux, j(e) peux très facil(e)ment bégayer.
19	Eve : Et est - ce que vous avez conscience d'avoir commencé à le masquer?
20	Milan : Euh::: bah j(e) (ne) me rends pas compte nan. Non (.) non.
21	Eve : Depuis quand revoyez-vous une orthophoniste?
22	Milan : Euh:: donc euh mon fils a 5 ans et d(e)mi et bégaye depuis un an et d(e)mi. Euh:: donc euh:: on est allé voir une orthophoniste euh:: depuis septembre/octobre 2011 donc euh:: depuis 1 an, un peu moins d'un an. Donc euh, c'est dans c(e) cadre-là, j'ai pris rendez-vous avec euh elle et euh:: et::, en l'appelant, euh:: visiblement elle a décelé que-que je bégayais et puis en plus, forcément pour moi, c'était sensible. Ca touchait euh::, ça m(e) touche beaucoup qu(e) mon fils bégaye parc(e) que bon je sais qu(e) c'est en lien avec beaucoup de choses et:: avec moi et euh:: et donc (il) y avait beaucoup d'émotions. Donc j'ai bégayé et elle s'en est rendue compte. Donc elle m'en a parlé à la première séance, en m(e) conseillant de prendre rendez-vous chez un autre euh:: chez une autre orthophoniste.
23	Eve : D'accord. Et quel genre d'enfant vous étiez?
24	Milan : Euh::: un enfant euh:: timide. Euh:: qui (ne) parlait pas (..) très peu. Euh::: bah très secret quoi, très::
25	Eve : D'accord et vous diriez que c'est le bégaiement qui vous empêchait un peu de parler?
26	Milan : Euh je s:::, ah ç:::, oui oui oui oui parce que c'est un manque de-de confiance en soi quoi (..) oui.

27	Eve : Vous avez été en proie aux moqueries? Vous avez des souvenirs de ça?
28	Milan : J(e) (n') ai pas d(e) souv(e)nirs de ça (..) (en)FIN, pas des grosses. Des moqueries j'en ai eu mais pas des choses qui- qui, sur lesquelles j(e) suis traumatisé.
29	Eve : Et au niveau de la vie de famille, de son rythme, qu'est ce que vous pourriez en dire? Quels en sont vos souvenirs?
30	Milan : Euh quand j'étais enfant?
31	Eve : (J'acquiesce de la tête)
32	Milan : C'était très euh::, c'était très euh::, euh très rythmé enfin euh les-les horaires étaient très respectés. Toutes façons, enfin::, j(e) pense que mes parents avaient vu comme nous on peut le voir avec mon fils, qu'en respectant les-les-les horaires, les enfants sont moins fatigués et du coup, mon fils, il bégaye nettement moins quoi quand il (n') est pas fatigué. Donc euh voilà, on est obligé de suivre un rythme précis.
33	Eve : D'accord. Et vous parliez du bégaiement à la maison? C'était quelque chose de facile?
34	Milan : Non (..) Non (.) non pas spécial(e)ment. Et j(e) pense que euh, bah aujourd'hui mon père est décédé donc je-je (ne) l(e) saurai pas mais euh après avoir lu un bouquin sur l(e) bégaiement, sur la façon dont les gens euh:: s(e) comportent, je PENse que mon père bégayait mais que:: je (ne) l'ai jamais su.
35	Eve : D'accord, ok, donc c'était quelque chose d'un peu tabou?
36	Milan : Oui, oui, oui, oui (..) Pas:: tabou comme quoi (il ne) fallait pas en parler mais voilà on n'en parlait pas. Voilà, c'était pas::
37	Eve : Vous en ressentiez le besoin?
38	Milan : Nan, nan
39	Eve : Ok. Et au niveau de l'école, quels souvenirs vous en gardez?
40	Milan : Euh::: bah j(e) pense que ça::, ça, l-l-l enfin l'impact ça a été que::, du fait que j(e) (ne) parlais pas, j(e) m'exprim, j(e) m'exprimais très peu en, à l'école.

41	Eve : D'accord. et vous aviez des copains?
42	Milan : Euh:: pas beaucoup (..) Nan, nan.
43	Eve : Vous n'alliez pas souvent chez eux?
44	Milan : Nan
45	Eve : Vous diriez que ça c'était votre caractère qui vous isolait un peu?
46	Milan : Je (ne) sais pas si c'est euh::, si c'est euh::, euh::, euh j-j-j'ai, en fait, j'ai toujours eu l'impression, vis à vis de mes parents d-de, d'être obligé de-de demander si je, enfin (..) c'était compliqué d(e) demander à mes parents de sortir donc du coup euh bah j(e) préférerais (ne) pas demander et puis euh:: voilà j(e) (n') allais pas voir de copains et du coup ça, c'est, c'est un cercle vicieux.
47	Eve : Pourtant, vous en auriez eu envie, même si vous n'avez pas demandé?
48	Milan : Ah oui, oui oui.
49	Eve : Et au niveau de vos choix d'orientation, vos choix scolaires, comment vous les décririez?
50	Milan : Bah en fait c'est simple hein::, j(e) me suis réveillé à 19 ans en me rendant compte que euh:: je, j'étais en train de suivre la même chose que ma soeur. PArce que::: j'étais le deuxième et voilà (..) (il) fallait qu(e) je fasse comme ma soeur.
51	Eve : Et là encore vous avez l'impression de ne pas avoir pu dire non?
52	Milan : Alors j'ai choisi après. J'ai fait l(e) choix et:: j'ai fait des choix peut-être masqués par: rapport à mes parents parce que j-j-j, c'était p(eu)t-être pas l(e) moment, j(e) (n') étais pas::, j(e) (n') avais pas::, j(e) (n') étais p(eu)-être pas assez euh:: assez fort pour leur en parler mais j'ai fait des choix qui euh, qui ont, qui ont eu des impacts. Et aujourd'hui si j(e) fais c(e) que j(e) fais, c'est bien parc(e) que j(e) (ne) voulais pas faire la même chose que ma soeur.
53	Eve : Pour autant, vous avez conscience de ne pas en avoir non plus parler
54	Milan : Ah oui oui oui, à c(e) moment-là, j(e) (n') en ai pas parlé. Mais j'ai:::, j'en ai parlé après à mes parents.

55	Eve : Et au niveau de vos relations sociales, que ce soit pendant l'enfance ou l'adolescence, vous pensez que ça a eu une incidence?
56	Milan : Oui oui (..) bah oui oui, oui oui. Oui euh:: j'aime bien (..) j'aime bien aller vers les autres mais euh, je::, je (ne) sais pas comment l'expliquer, (il) y a des moments où:: c(e) (n') est pas possible quoi. J(e) (ne) peux pas aller vers les autres.
57	Eve : Et aujourd'hui, comment vous pourriez évaluer votre communication?
58	Milan : Euh:: dans quel sens exactement?
59	Eve : Est ce que vous avez la sensation de toujours dire ce que vous voulez par exemple? Y a t il une frustration de ne pas dire certaines choses?
60	Milan : Euh:: oui, oui des fois. Oui, j'ai une frustration oui (...)
61	Eve : Et est ce que vous avez conscience, est ce que vous pourriez décrire certaines conduites d'évitement?
62	Milan : Bah c'est:::, mais bon j(e) pense que c'est lié::, (en)fin c'est des choses que d'autres personnes peuvent vivre également mais euh:: c'est lié au fait de savoir dire non ou pas quoi. Et euh:: j'en, je, enfin::, j'en suis encore plus conscient actuellement vu que j(e) suis en train d(e) faire unE, unE::, unE, de suivre des:: séances d'orthophonie. J(e) me rends compte qu'il y a pas mal de choses que j(e) (n') arrive pas à faire ou que:: voilà, je:::, d'un point de vue personnel j(e) me rends compte et j'essaye de, de rétablir p(e)tit à p(e)tit le, la situation.
63	Eve : Et est ce que vous pouvez dire ce que vous craignez quand vous ne dites pas?
64	Milan : Le regard des autres, tout l(e) temps (...) ouais.
65	Eve : Et vous avez des craintes par rapport à votre parole? La peur que les autres entendent ce bégaiement?
66	Milan : (...) je (ne) sais pas si j'ai peur mais curieusement euh::, euh::, curieusement il m(e) plait des fois ce bégaiement quand il revient. Donc je::, voilà. J(e) (ne) peux pas dire que j'en ai peur spécialement. Voilà, c'est juste que::, c'est un réflexe. Comme si on touche le feu et::, et on r(e)tire notre main. C'est un réflexe. Mais j'ai peur du r(e)gard des autres tout d(e) suite.
67	Eve : Très bien, nous avons terminé. Merci beaucoup.

III - ANNEXES QUESTIONNAIRE

A - Echelle d'évaluation des évitements de situations

1 - Document patient

Voici 14 situations auxquelles vous êtes susceptible d'être confronté dans la vie courante. Remplissez ce questionnaire en évaluant la gêne occasionnée et la fréquence à laquelle vous éviteriez ces situations **actuellement** sur une échelle de 0 à 3.

Les réponses resteront anonymes.

	Cette situation me procure 0 = aucune gêne 1 = gêne légère 2 = anxiété importante 3 = vraie panique	J'évite cette situation 0 = jamais 1 = rarement 2 = souvent 3 = systématiquement
1 - Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire un discours, un exposé, etc...)		
2 - Livrer vos sentiments intimes lors d'un tête-à-tête avec quelqu'un qui compte pour vous		

	Cette situation me procure 0 = aucune gêne 1 = gêne légère 2 = anxiété importante 3 = vraie panique	J'évite cette situation 0 = jamais 1 = rarement 2 = souvent 3 = systématiquement
3 - Intervenir pour donner votre point de vue lors d'une discussion		
4 - Demander à quelqu'un qui parle à voix haute, au cinéma, au théâtre ou au concert, de se taire		
5 - Être observé par quelqu'un quand vous faites un travail (taper à la machine, bricoler, coudre, etc.)		
6 - Aller à une soirée où vous connaissez très peu de monde		
7 - Téléphoner à une grande administration pour des renseignements (préfecture, sécurité sociale, etc.)		

	Cette situation me procure 0 = aucune gêne 1 = gêne légère 2 = anxiété importante 3 = vraie panique	J'évite cette situation 0 = jamais 1 = rarement 2 = souvent 3 = systématiquement
8 - Dire non à une personne qui vous demande de lui rendre service		
9 - Rencontrer quelqu'un d'important ou de haut placé (patron, personnalité, etc.)		
10 - Engager la conversation avec des gens que vous ne connaissez pas		
11 - Ecrire, manger, boire ou marcher devant des gens		
12 - Rapporter un achat qui ne vous convient pas à un commerçant		

	Cette situation me procure 0 = aucune gêne 1 = gêne légère 2 = anxiété importante 3 = vraie panique	J'évite cette situation 0 = jamais 1 = rarement 2 = souvent 3 = systématiquement
13 - Passer un oral d'examen, un test d'aptitude ou un entretien d'embauche		
14 - Parler de banalités («de la pluie et du beau temps») avec des voisins ou des commerçants.		

2 - Document d'analyse

Légende :

Orange : situation de groupe

Violet : situation duelle

	Réponse gêne occasionnée	Réponse évitement de situation
1 - Prendre la parole devant un groupe de personnes (pour faire un discours, un exposé, etc...)		
2 - Livrer vos sentiments intimes lors d'un tête-à-tête avec quelqu'un qui compte pour vous		
3 - Intervenir pour donner votre point de vue lors d'une discussion		
4 - Demander à quelqu'un qui parle à voix haute, au cinéma, au théâtre ou au concert, de se taire		

	Réponse gêne occasionnée	Réponse évitement de situation
5 - Être observé par quelqu'un quand vous faites un travail (taper à la machine, bricoler, coudre, etc.)		
6 - Aller à une soirée où vous connaissez très peu de monde		
7 - Téléphoner à une grande administration pour des renseignements (préfecture, sécurité sociale, etc.)		
8 - Dire non à une personne qui vous demande de lui rendre service		
9 - Rencontrer quelqu'un d'important ou de haut placé (patron, personnalité, etc.)		

	Réponse gêne occasionnée	Réponse évitement de situation
10 - Engager la conversation avec des gens que vous ne connaissez pas		
11 - Ecrire, manger, boire ou marcher devant des gens		
12 - Rapporter un achat qui ne vous convient pas à un commerçant		
13 - Passer un oral d'examen, un test d'aptitude ou un entretien d'embauche		
14 - Parler de banalités («de la pluie et du beau temps») avec des voisins ou des commerçants.		

B - Tableau de dépouillement

Légende :

Bleu : Gêne dans la situation

0 : aucune gêne

1 : gêne légère

2 : anxiété importante

3 : vrai panique

Rouge : Evitements

0 : jamais

1 : rarement

2 : souvent

3 : systématiquement

	Corine		Clém.		Marc		Régis		Cyril		Dorian		Milan	
<u>Orange :</u> Situation de groupe	1	2	2	2	1	1	2	1	2	3	2	1	2	1
	1	1	1	0	1	2	0	0	1	0	1	0	1	0
	1	1	1	0	1	2	1	0-1	1	0	1	1	3	2
	1	1	2	1	1	2	0-1	0	1	1	1	1	1	1
	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
	0	1	1	0	1	2	0-1	0	1	1	1	2	1	1
<u>Violet :</u> Situation duelle	1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	2	2	2	2
	0	0	2	2	2	2	1	0	1	1	1	2	2	2
	1	1	1	0	2	2	0	0	1	1	1	2	3	3
	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	1	2	1	0
	2	2	1	0	2	2	0-1	0	1	1	1	3	1	1
	2	2-3	2	0	1	1	1-2	0	2	1	1	0	2	2
	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	1	2	1	0
	2	0	3	1	2	2	1	0	2-3	0	1	0	2	2
<u>Total</u>	13	13	17	6	17	22	10	2	17	11	15	18	23	17

Résumé:

Ce mémoire traite du bégaiement intériorisé, une forme de bégaiement encore trop peu connue du grand public.

Si le bégaiement « classique » est souvent associé à des répétitions ou blocages dans la parole, le bégaiement intériorisé est plus difficilement repérable car, la plupart du temps, il ne s'entend pas.

Il peut-être parfois difficile pour les patients de se reconnaître dans ce trouble. Pour certains professionnels, établir un diagnostic peut également être délicat.

A travers ce travail de recherche, il a fallu définir ce type de bégaiement et comprendre ce que cette catégorisation a changé au niveau de la prise en charge orthophonique.

Les entretiens réalisés auprès de patients concernés par cette intériorisation et la présentation d'une échelle d'évitements de situations ont permis de mettre en avant des profils de patients et certaines caractéristiques qui pourraient être utiles au diagnostic des orthophonistes.

En annexe, la réalisation d'un site internet sur le bégaiement intériorisé a pour objectif de permettre la (re)connaissance de ce trouble auprès du grand public. Il a également pour vocation de devenir un véritable lieu d'échanges.

Mots Clés:

Bégaiement ; Intériorisation ; Masquage ; Évitements; Anxiété sociale ; Image de soi
Estime de soi